

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

EXPLORATION DES ENJEUX LIÉS À L'HONNEUR AU SEIN DES
CONFLITS INTERGÉNÉRATIONNELS CHEZ LES ADOLESCENTES
ET LES JEUNES FEMMES SUD-ASIATIQUES

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR
JOELLE ARCAND

NOVEMBRE 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier d'abord et avant tout les jeunes femmes courageuses qui ont accepté de me faire confiance et de me partager leur histoire. Sans leurs précieux témoignages, ce projet n'aurait jamais pu voir le jour. Merci également à ma formidable équipe de recherche sur les VBH : Marie-Marthe, Estibaliz, Eve Marie, Danielle, Alison, Karine et tous les partenaires et collaborateurs extraordinaires que j'ai rencontrés grâce à vous. Non seulement vous avez fait preuve d'une immense générosité en me partageant votre rare corpus de données, mais vous m'avez également permis d'élargir mes connaissances et mon réseau en matière de VBH au Québec, en plus de m'amener à développer ma pensée, mes réflexions et ma compréhension de l'univers entourant la recherche et l'intervention en ce domaine. Un merci spécial à Eve, mon acolyte, qui m'a offert des discussions de fond stimulantes m'ayant permis de mieux articuler et nuancer mon propos, et qui m'a encouragée depuis le début. Merci aussi à Danielle pour son support et ses précieux conseils méthodologiques.

Un grand merci à ma directrice, Mme Elizabeth Harper, qui m'a accompagnée dans mon processus en m'accordant son entière confiance dans le développement de ma pensée et de la créativité nécessaire pour surmonter les difficultés auxquelles j'ai fait face. Merci également pour toutes ces belles opportunités et rencontres offertes en cours de route.

Merci à mon copain, qui m'a supportée dans mes hauts et mes bas pendant trois longues années en croyant toujours en moi de manière si tenace. Merci de n'avoir jamais douté même lorsque je vacillais. Merci également à ma belle-famille qui m'a ouvert ses bras et son cœur malgré toutes nos différences, et qui m'a invitée dans son

univers gujarati. Chacun de vous, à votre manière, ajoutez de la finesse et une infinie richesse à mon expérience interculturelle.

Merci à mes parents, mes indéfectibles ports d'attache, toujours disponibles et à l'écoute, polyvalents de la relecture au support moral en passant par les longues discussions critiques m'ayant permis de structurer et de solidifier ma pensée. Je ne pourrai jamais assez vous remercier. Un merci tout spécial à mes amis Ophélie, Toinon, François, Jean-François, Amélie, Lysanne, Marianne, Marilou, Davissa et tous les autres pour leur support et leurs encouragements tout au long du processus. Merci aussi à mes amis et collègues de classe de la propédeutique à la maîtrise. Jess, Mat, Sarah, Marilou, Noémie, Karine, Carole, Natasha et tous les autres, vous avez tous été de magnifiques rencontres humaines et j'espère vous garder dans ma vie au-delà de cette folle aventure traversée ensemble.

Enfin, le dernier merci revient à ma cousine chérie, mon oreille au grand cœur, mon pilier rassurant, ma référence à mes questions, mon épaule où m'écrouler, mon premier sourire devant mes réussites. Émilie, un sincère et immense merci pour tout.

Joelle Arcand
Avril 2018

*À toutes ces femmes et ces filles
funambules d'une tectonique
de plaques culturelles en mouvement,
équilibristes d'une réalité
conjuguée, plurielle et métisse,
je vous dédie ce mémoire.*

*Puisse venir le jour où toute violence
peu importe son visage ou sa forme,
cessera d'exister
en réponse à la différence.*

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	i
LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX.....	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES.....	xi
RÉSUMÉ	xiii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	5
1.1 Violences basées sur « l'honneur » : survol du phénomène en Occident	5
1.1.1 L'honneur et les violences pouvant y être associées	6
1.1.2 Femmes, VBH et tensions générées par un contexte d'immigration	8
1.1.3 Aperçu de la situation au Canada	10
1.1.4 Les angles morts de la littérature	12
1.2 Les VBH documentées au sein de la population sud-asiatique	14
1.2.1 Données internationales.....	14
1.2.2 La situation des filles et des jeunes femmes des communautés sud-asiatiques au Canada.....	15
1.2.3 L'izzat, conception sud-asiatique de l'honneur familial	16
1.2.4 Questions laissées en suspens.....	17
1.3 Les conflits intergénérationnels au sein des familles sud-asiatiques	18
1.3.1 <i>Clash</i> entre deux générations d'immigration.....	18
1.3.2 Structure des conflits intergénérationnels au sein des familles sud-asiatiques	19
1.3.3 Question, objectifs de recherche et pertinence de l'objet d'étude	28

CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE.....	31
2.1 Perspectives pour théoriser les VBH.....	31
2.1.1 Les perspectives culturelles et féministes	31
2.1.2 La perspective intersectionnelle.....	32
2.2 Perspectives pour théoriser les conflits intergénérationnels.....	33
2.3 Positionnalité : une autre façon d'explorer l'identité en contexte de conflits intergénérationnels	35
2.3.1 Intersectionnalité et positionnalité	35
2.3.2 Opérationnaliser l'intersectionnalité par la positionnalité translocalisationnelle et l'honneur	36
2.3.3 Mise en relation des concepts avec l'objet d'étude.....	39
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	43
3.1 L'approche qualitative de type exploratoire.....	43
3.2 Population à l'étude.....	44
3.3 Recrutement et échantillon	45
3.4 Méthode et instruments de collecte de données	50
3.4.1 L'entretien individuel semi-dirigé.....	50
3.4.2 Considérations éthiques	51
3.5 Méthode d'analyse des données	53
3.6 Limites et forces de l'étude	55
CHAPITRE IV	
DESCRIPTION DES RÉSULTATS.....	59
4.1 Les jeunes femmes ayant vécu des tensions familiales liées à l'honneur	59
4.1.1 Portrait général de la trajectoire familiale et personnelle des répondantes	60
4.1.2 De l'adolescence au départ de la maison : premières sources de tension entre les jeunes femmes et leurs parents.....	61
4.1.3 L'âge adulte : une cristallisation des tensions autour d'une conception différente du mariage entre les parents et leur fille	71

4.1.4 L'honneur vu par les jeunes femmes	79
4.2 Les adolescentes ayant vécu des violences basées sur l'honneur.....	86
4.2.1 Portrait général de la trajectoire familiale et personnelle des répondantes.....	86
4.2.2 Les principales sources de tension entre les adolescentes et leur famille.....	87
4.2.3 La dénonciation des violences : une solution de dernier recours pour les adolescentes.....	94
4.2.4 Et le rôle de l'honneur dans les situations conflictuelles des adolescentes.....	96
 CHAPITRE V	
ANALYSE ET DISCUSSION.....	99
5.1 Positionalités en contexte de conflits	100
5.1.1 Le contexte entourant les zones de tensions.....	100
5.1.2 Significations que les adolescentes et les jeunes femmes associent aux zones de tensions	103
5.1.3 Stratégies utilisées par les jeunes femmes pour se positionner en contexte de conflit	107
5.1.4 Positionalités et intersectionnalité	109
5.2 Potentiel d'évolution d'un conflit lié à l'honneur en violences.....	111
5.2.1 Le temps comme élément de pression ou comme élément de résolution	111
5.2.2 Autres aspects liés au potentiel d'exacerbation des conflits.....	114
5.3 La dimension de l'honneur dans les conflits et ses effets.....	115
5.3.1 Les différences générationnelles dans la conception de l'honneur	115
5.3.2 Les effets de l'honneur sur les conflits liés à la sexualité des adolescentes et des jeunes femmes.....	118
5.3.3 Le potentiel dynamique de l'honneur.....	120
5.3.4 Honneur et intersectionnalité.....	122
5.4 Opérationnalisation de l'intersectionnalité à partir des concepts médiateurs de positionalité et d'honneur.....	122

CONCLUSION	127
ANNEXE A	
GRILLE D'ENTRETIEN AUPRÈS DES JEUNES FEMMES.....	135
BIBLIOGRAPHIE	137

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

<i>Figure</i>		<i>Page</i>
Figure 5.1	Positionalités occupées par les adolescentes et les jeunes femmes en contexte de conflits intergénérationnels liés à l'honneur	123
<i>Tableaux</i>		<i>Page</i>
Tableau 3.1	Caractéristiques sociodémographiques des participantes et de leur famille nucléaire	49
Tableau 4.1	Portrait général familial et personnel des jeunes femmes	60
Tableau 4.2	Portrait général familial et personnel des adolescentes	87

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES

ACTS	Association canadienne des travailleurs sociaux
CCFSA	Centre communautaire des femmes sud-asiatiques
CERIAS	Centre d'études et de recherche sur l'Inde, l'Asie du Sud et sa diaspora
CSF	Conseil du statut de la femme du Québec
CSMVBH	Comité de suivi multiorganisme sur les violences basées sur l'« honneur »
DPJ	Direction de la protection de la jeunesse
LPJ	Loi de la protection de la jeunesse
OMS	Organisation mondiale de la Santé
ONU	Organisation des Nations Unies
SPVM	Service de police de la Ville de Montréal
UQÀM	Université du Québec à Montréal
VBH	Violences basées sur l'« honneur »

RÉSUMÉ

Alors que de plus en plus de chercheurs s'intéressent aux violences basées sur l'honneur (VBH), les personnes aux prises avec ce type de problématique décrivent plutôt leur réalité en termes de conflits familiaux. Ce projet vise à explorer ces conflits intergénérationnels liés à l'honneur chez les adolescentes et les jeunes femmes sud-asiatiques en s'interrogeant sur la manière dont elles se positionnent en contexte de conflits. Cette recherche se divise en trois objectifs spécifiques : examiner les positionalités occupées par les adolescentes et les jeunes femmes en contexte de conflits, développer une meilleure compréhension des situations autour des points de tension pouvant transformer un conflit en VBH et explorer la dimension de l'honneur et ses effets. Pour mieux saisir le point de vue des adolescentes et des jeunes femmes, notre recherche s'ancre dans le concept théorique d'honneur dynamique de Crook, ainsi que celui de positionalité translocalisationnelle tel que développé par Anthias et appliqué dans un contexte d'honneur par Withaekx *et al.* Nous avons observé comment les adolescentes et les jeunes femmes se positionnent, mais également comment elles sont positionnées en situations de conflits. À partir d'une méthodologie qualitative exploratoire et d'un échantillon composé de six personnes et divisé en deux sous-groupes distincts (trois jeunes femmes ayant vécu des conflits s'étant résorbés et trois adolescentes ayant été exposées aux VBH), nous avons réalisé des entretiens individuels semi-dirigés fondés le récit de vie thématique et permettant de mettre en évidence les situations de conflits.

Grâce à une analyse des contextes dans lesquels se déroulent les conflits, de la signification qu'ils possèdent et de l'impact du temps sur ceux-ci, nous développons une meilleure compréhension des situations pouvant les déclencher. Nos résultats révèlent que les principales zones de tension affectant les adolescentes et les jeunes femmes se situent autour de leur cheminement scolaire, de leur développement individuel à l'extérieur de leur domicile familial ainsi que de leur rapport aux garçons et aux fréquentations amoureuses. Les adolescentes et les jeunes femmes ont tendance à développer une perception plus individualiste de la réalité qui peut entrer en contradiction avec la vision du monde de leurs parents, qui privilégient généralement les intérêts familiaux. Devant ces perspectives parfois incompatibles, le temps peut diminuer ou augmenter l'intensité des tensions. Il représente également un élément favorable à l'émergence, chez les adolescentes et les jeunes femmes, de stratégies leur permettant de faire face aux conflits en évitant leur escalade.

Mots-clés : conflits intergénérationnels, honneur, violences basées sur l'honneur, jeunes femmes, adolescentes, Asie du Sud, deuxième génération, positionalité translocalisationnelle, intersectionnalité.

INTRODUCTION

De plus en plus d'études s'intéressent aux violences basées sur l'honneur (VBH) au Québec. Depuis l'affaire Shafia, chercheurs et intervenants se sont mobilisés pour comprendre l'étendue de la situation. Cette effervescence dans le domaine de la recherche est apparue il y a une dizaine d'années, et correspond directement à un besoin criant du terrain d'intervenir plus adéquatement auprès de la population à risque de subir ce type de violences, principalement composée de jeunes femmes issues de l'immigration. Il n'est donc pas surprenant de constater que la grande majorité des études québécoises sur les VBH sont orientées vers la sphère de l'intervention sociale et interculturelle. Comment définir cette réalité sociale? Comment, également, intervenir auprès des victimes, et ce, en tenant compte de leur contexte migratoire familial étant donné qu'au Canada, le phénomène affecte une population issue de l'immigration ?

Alors que le débat sur la question est toujours d'actualité, les quelques recherches ayant confronté leur vision du problème auprès des victimes du phénomène se sont butées au même constat : il est possible que le vocable de « violences basées sur l'"honneur" » (VBH) ne fasse pas écho au vécu des victimes, qui ne semblent pas conceptualiser leur situation sous cet angle (Harper et coll., 2014 ; Angers-Trottier, 2014 ; Carbin, 2014). Mais alors, comment parvenir à dégager des pistes pour intervenir auprès de cette population si la compréhension du problème ne fait pas consensus auprès de tous les acteurs impliqués ? Les recherches récentes sur les VBH suggèrent d'explorer le volet du conflit intergénérationnel au sein du noyau familial (CSF, 2013 ; Harper et coll., 2014 ; Geadah, 2016) pour mieux comprendre les dynamiques relationnelles pouvant se transformer en violence. Il s'agit selon nous d'une avenue intéressante, puisque dans certains travaux menés par des chercheuses sud-asiatiques, les principaux indices associés aux VBH dans la littérature occidentale

y sont plutôt étudiés dans une perspective de conflits intrafamiliaux entre la première et la deuxième génération d'immigrants (Handa, 1997 ; Rajiva, 2004).

Il est de la responsabilité des travailleurs sociaux de porter une attention particulière à ces nouvelles réalités afin de mieux cerner les problématiques sociales en jeu et ainsi améliorer la qualité et l'efficacité des services offerts à cette population spécifique. Pour ce faire, il est essentiel de s'intéresser à ce que les personnes impliquées dans ces situations ont à nous apprendre par rapport à leurs expériences et leurs besoins. Cette recherche s'inscrit dans cette visée exploratoire du phénomène des violences basées sur l'« honneur ». Nous cherchons à mieux cerner la dimension des conflits intergénérationnels, non seulement pour étayer la compréhension des éléments situés en amont du phénomène des VBH, mais surtout pour dresser un meilleur aperçu des éléments sensibles de la réalité des jeunes femmes affectées par ce genre de situation. Ainsi, en identifiant certaines de leurs difficultés, la recherche dont rend compte ce mémoire souhaite contribuer à bonifier la compréhension de ce type de conflits à partir de la perspective des jeunes femmes, en tenant compte des contextes entourant les conflits qu'elles vivent, des significations qu'elles leur attribuent et de l'impact du temps sur ceux-ci. Cette exploration permettra, nous l'espérons, d'enrichir les réflexions des lecteurs soucieux de tenir compte du contexte d'immigration entourant les familles affectées par ces conflits sans verser dans la stigmatisation ou le relativisme culturel.

Ce projet cherche donc à documenter comment les jeunes femmes se positionnent en contexte de conflits intergénérationnels liés à l'honneur à partir de leur perspective. Il se divise en cinq chapitres. Dans le premier, une revue de littérature sur les VBH est effectuée et le lien entre ce type de violences et les dynamiques familiales conflictuelles est établi. Au second chapitre, nous définissons le cadre conceptuel de la recherche. Le troisième chapitre est dédié à la présentation de la méthodologie employée pour réaliser la cueillette et l'analyse des données. Au quatrième chapitre,

nous faisons état des principaux résultats ayant émergé de la codification des données. Au dernier chapitre, nous proposons une analyse intersectionnelle de ces résultats à partir des concepts de positionalité translocalisationnelle et d'honneur. Enfin, une synthèse des principaux éléments développés est présentée en conclusion, permettant ainsi de répondre à la question de recherche et à ses objectifs spécifiques, tout en proposant des pistes à explorer pour l'avancement des connaissances dans la sphère de l'intervention sociale tout comme dans le domaine de la recherche.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

La première section du chapitre survole la compréhension occidentale développée autour du phénomène des VBH en examinant ses principales caractéristiques, en dressant un aperçu de la situation au Canada et en relevant les questionnements contenus dans la littérature. Cette exploration soulève des interrogations quant au rôle du conflit intergénérationnel à l'égard des VBH et permet l'émergence de liens entre le phénomène et les communautés sud-asiatiques. La dernière section décortique la structure de ces conflits chez les familles sud-asiatiques.

1.1 Violences basées sur « l'honneur » : survol du phénomène en Occident

Tel que le souligne la littérature sur le sujet, la complexité qui caractérise le phénomène des violences basées sur l'« honneur » (VBH) le rend difficile à cerner. Bien qu'il n'existe aucune définition universelle des VBH (Harper et coll., 2014), l'Organisation des Nations Unies (ONU) recommande la définition la plus large possible afin que puissent y être incluses toutes formes de violences commises au nom de l'« honneur ». Pour l'ONU, les éléments-clés des VBH comportent :

un pouvoir de contrôle sur la conduite d'une femme ; la honte ressentie par un homme qui a perdu ce pouvoir de contrôle ; une pression de la collectivité ou de la famille qui contribue à aggraver cette honte ou à vouloir l'effacer (ONU 2011, cité dans Harper et coll., 2014).

Certains chercheurs ayant mené des études sur le phénomène proposent des définitions plus précises. Pour Korteweg (2012), il s'agit d'une violence planifiée et initiée par la famille en réponse à la *perception* qu'un comportement sexuel d'une femme ou d'une fille a violé le code social en vigueur et porté atteinte à l'honneur de sa famille. Cette violence se manifeste à divers degrés au sein d'un continuum

incluant « le contrôle excessif, la séquestration, le harcèlement, les menaces et les violences physiques, psychologiques, émotives, financières et sexuelles » (CSF, 2013, p.133). Le mariage forcé peut aussi être utilisé pour maintenir ou rétablir l'honneur familial. Dans les cas extrêmes, ce type de violence aboutit au meurtre (*Ibid.* ; Sen, 2005, Korteweg, 2012). Plusieurs termes peuvent la définir : violences liées à l'honneur (*Ibid.* ; Harper et coll., 2014) ou basées sur l'honneur (CSF, 2013 ; Sedem *et al.*, 2014), crimes d'honneur (Akpınar, 2003) ou protection de l'honneur familial (Alizadeh *et al.*, 2011). Ces termes sous-entendent tous une étendue différente du spectre de violence.

1.1.1 L'honneur et les violences pouvant y être associées

Plusieurs auteurs mentionnent que les situations comportant des risques de violence se manifestent d'abord par des conflits au sein d'une famille (Schlytter *et al.*, 2010 ; Alizadeh *et al.*, 2011 ; Sedem *et al.*, 2014). Cette famille ainsi que sa communauté se caractérisent par une organisation sociale de type collectiviste où les intérêts de la cellule familiale priment sur les volontés individuelles de ses membres (Araji, 2000 ; Geadah, 2016). L'ordre social est organisé autour d'un code social fondé sur des normes qui divisent les rôles sociaux et les responsabilités en découlant selon le genre (Sen, 2005). Chaque membre d'une famille doit respecter ce code sous peine de porter atteinte à la réputation ou à l'honneur de sa famille aux yeux de sa communauté.

Qu'est-ce que l'honneur ? Encore à ce jour, la conception la plus fréquemment employée est issue de l'anthropologie et son développement remonte aux années 1960. Elle a été définie ainsi :

Honour is the value of a person in his own eyes, but also in the eyes of his society. It is his estimation of his own worth, his claim to pride, but it is

also the acknowledgment of that claim, his excellence recognized by society, his right to pride (Pitt-Rivers, 1965, p. 21).

L'honneur est donc lié à une collectivité puisque « l'honneur rend l'intégrité publique » (Appiah, 2010, p. 197). Il se subdiviserait en deux catégories : l'honneur assigné (reçu à la naissance) et l'honneur acquis (pouvant être gagné ou perdu selon la conformité des comportements endossés au code social en vigueur) (Crook, 2009 ; CSF, 2013). Bien que l'honneur existe dans toutes les sociétés sous des formes différentes (Appiah, 2010), son déploiement au sein d'une organisation sociale collectiviste renforcerait les pressions exercées sur les individus quant au respect des normes sociales. « Social groups possess a collective honour in which their members participate; the dishonourable conduct of one reflects upon the honour of his group. "I am who I am" subsumes to "whom I am associated with" » (Pitt-Rivers, 1965, p. 35). Cette notion d'honneur imbriquée dans un code social deviendrait préoccupante lorsqu'elle se situerait à l'entrecroisement de l'autorité, du respect et d'un statut associé au genre (Crook, 2009). Plusieurs recherches menées sur des phénomènes sociaux associés à l'honneur s'appuient sur cette conception, qui fait encore largement consensus au sein de la littérature (*Ibid.*).

Le Conseil du statut de la femme du Québec (CSF), qui adhère à cette définition dans son *Avis sur les crimes d'honneur* (2013), affirme que ce code social lié à l'honneur se rattache principalement, pour les hommes, à leur probité, virilité, bravoure et leur capacité de protéger leur famille. Pour les femmes, les comportements liés à ces normes concernent plutôt leur vertu et leur dévouement familial, ainsi que le contrôle de leur sexualité. Limitées à conserver ou entacher la réputation familiale à divers degrés par leurs agissements, elles sont donc plus sujettes à jeter la honte sur leur famille (Akpınar, 2003 ; Reddy, 2008 ; Sedem, 2014 ; Dogan, 2014). Cette responsabilité masculine de contrôler les comportements féminins, surtout lorsqu'ils sont affichés publiquement, restreint considérablement le niveau de liberté et

d'autonomie accordé aux femmes (Dogan, 2014), d'autant plus qu'un homme ne corrigeant pas le comportement inapproprié d'une femme « sous sa responsabilité » risque d'entacher une seconde fois la réputation familiale, pouvant entraîner son rejet de la communauté (Alizadeh *et al.*, 2011). Dans ce contexte, l'honneur peut être utilisé implicitement ou explicitement comme justification de la violence déployée afin de réparer un manquement au code et restaurer le statut social de la famille (Vandello *et al.*, 2003). Pour plusieurs auteurs, ces jeux de pouvoir définissent le complexe honneur/honte relatif aux VBH (*Ibid.* ; Akpinar, 2003 ; Araji, 2000).

1.1.2 Femmes, VBH et tensions générées par un contexte d'immigration

Pour Gill *et al.*, les jeunes femmes, dont les comportements sont surveillés à un premier degré par leur famille immédiate et à un second degré par la communauté entière, incarnent la très vaste majorité des victimes de VBH, alors que les auteurs des violences proviennent typiquement de la famille des victimes (Gill *et al.*, 2014). Selon le CSF, les comportements perçus comme déshonorants pour ces jeunes femmes incluent entre autres la manière de s'habiller, les sorties et les fréquentations, le fait d'avoir une relation amoureuse, de changer fréquemment de partenaires, de tomber enceinte avant le mariage, de se marier contre la volonté des parents, etc. (CSF, 2013). Le type de réaction face à ces comportements « [...] vary from ignoring or minimizing the situation to killing the woman. Decisions may depend on the social and political standing of the family in the community » (Araji, 2000).

Selon les estimations officielles de l'ONU, plus de 5000 femmes seraient tuées « au nom de l'honneur » chaque année à l'échelle internationale (ONU, 2014), chiffres dont les recherches récentes dénoncent la sous-estimation (CSF, 2013 ; Angers-Trottier, 2014) et l'absence de mise à jour (Abu-Lughod, 2011). En outre, le

phénomène des VBH ne peut être associé à une culture ou à une religion particulière. Il varie selon les régions et affecte, entre autres, des pays d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient, d'Amérique du Sud, d'Asie du sud et d'Europe méridionale (Korteweg, 2012). La mondialisation et l'immigration ayant rendu plus perméables les frontières internationales, un nombre grandissant de communautés aux origines ethniques diverses vivent hors de leur pays d'origine. La confrontation au phénomène devient inévitable dans ce contexte où les mouvements migratoires s'intensifient chaque année et où les pays occidentaux accueillent un nombre croissant d'immigrants (CSF, 2013). « [J]ust because people physically move from one place to another does not mean they leave their cultural beliefs, values, norms and behaviours behind » (Araji, 2000).

L'émancipation face aux valeurs occidentales étant fréquemment perçue comme dangereuse par les hommes de la communauté qui cherchent à protéger l'honneur et la vertu de leurs femmes, il en résulte des tensions intensifiées par cette opposition entre deux systèmes de valeurs, se traduisant souvent par un resserrement des normes sociales collectivistes sur les individus de la communauté pour freiner l'influence dominante des valeurs occidentales (CSF, 2013). Dans cette perspective, « the honour-culture problems may be a result not only of differences between the modern and the honour-culture family institutions, but probably also of the clash between them » (Schlytter *et al.*, 2010, p.159-160). Bref, selon Baobaid, spécialiste des violences envers les femmes issues de l'immigration, dès que des inquiétudes liées à l'honneur apparaissent au sein d'une famille, l'homme responsable du maintien de l'honneur familial peut user de comportements violents afin de protéger sa famille contre l'influence de l'Occident, jugée menaçante. Le déploiement de cette violence sera considéré comme une réponse appropriée de cet homme face aux puissantes forces invasives occidentales, jugées responsables de la destruction de son équilibre social familial (Baobaid, 2012).

1.1.3 Aperçu de la situation au Canada

Au Canada, peu de données existent sur le phénomène, puisque le nombre de recherches s’y intéressant demeure limité. Cependant, Statistique Canada affirme que les cas de dénonciation de VBH se révèlent bien peu nombreux lorsque comparés aux données concernant la violence familiale (Statistique Canada, 2016). Malgré tout, les VBH sont connotées d’une symbolique puissante dans l’imaginaire collectif canadien. C’est la souffrance des jeunes victimes qui ébranle la nation, et non celle des parents, ou même des femmes en général. L’image de ces jeunes filles, dépeintes par les médias comme innocentes et dépourvues d’intentions, les positionne en parfaites victimes (Zizek, 1999, dans Carbin, 2014), dépendantes de l’intervention d’un État protecteur des principes d’égalité homme-femme pour être sauvées de leur destin (*Ibid.*). Ces narratifs dominants ont un impact sur les orientations et politiques gouvernementales canadiennes (Kortweg *et al.*, 2010 dans Angers-Trottier, 2014).

Après la médiatisation du cas Shafia, en 2009, le Canada s’est penché plus sérieusement sur le phénomène des VBH afin de mieux le comprendre et le contrôler. Du côté législatif, selon les conventions internationales dont le Canada est signataire, le ministère des Affaires étrangères considère les mariages forcés comme illégaux. Au niveau institutionnel et communautaire, pour contrer les crimes d’honneur, un groupe de travail interministériel sur les VBH et les mariages forcés (souvent présentés comme une forme de VBH) a été mis sur pied par Justice Canada pour créer une liaison entre les ministères, organismes communautaires et intervenants du système judiciaire (CSF, 2013). Des services de police régionaux (Montréal, Calgary) ont entrepris de former leur personnel sur le phénomène des VBH et d’établir des collaborations avec des organismes locaux afin de venir en aide aux personnes vulnérables. Au Québec, trois organismes intervenant auprès de communautés ethnoculturelles ont reçu des fonds de l’agence fédérale Condition

féminine Canada afin de développer des projets orientés vers la prévention des VBH (Harper et coll., 2014). Enfin, la Direction de la Protection de la jeunesse (DPJ) a également adapté sa procédure de signalement d'abus, même si elle demeure critiquée (CSF, 2013).

Parallèlement, au Québec, les acteurs des mondes de la recherche, de l'intervention et de la sphère légale sont actuellement en cours de mobilisation autour de la problématique, afin de mieux la définir et être en mesure d'organiser plus adéquatement le déploiement des ressources pour y répondre. Le 20 octobre 2016 à Montréal a été tenue à cet égard une journée provinciale intitulée « Les violences basées sur l'honneur : État des lieux 2016 », initiée par le Comité de suivi multiorganisme sur les violences basées sur l'honneur (CSMVBH)¹.

Cette journée de réseautage et de discussions constructives aura permis d'aborder les spécificités de ces violences, les législations actuelles et celles qui seraient utiles, les outils disponibles pour la prévention, le dépistage et l'intervention nécessaires concernant ces violences (CSMVBH, 2016).

Cet événement de partage d'information a réuni, pour discuter de la problématique, plusieurs services à la population touchés par le phénomène des VBH : organismes communautaires, chercheurs universitaires, SPVM, avocats, DPJ, maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence, représentants du gouvernement, etc.

¹ Ce comité, formé de chercheur.e.s ainsi que de représentant.e.s de plus de vingt organisations communautaires et institutionnelles, est issu de la fusion des divers comités et organismes ayant contribué à documenter la question des VBH au Québec avant 2015.

1.1.4 Les angles morts de la littérature

À la lumière de cet état de connaissances, une difficulté substantielle demeure. Plusieurs recherches sur les VBH ayant confronté leur perspective à des personnes affectées par le phénomène ont souligné qu'il est possible que les individus de ces communautés ne se retrouvent pas dans l'appellation « violences liées à "l'honneur" » (Meetoo, dans Angers-Trottier, 2014 ; CSF, 2013 ; Harper et coll., 2014). Or, « lorsque l'on tente d'enrayer une certaine problématique sociale, il est incontournable que les principales personnes touchées se sentent concernées par la façon dont nous abordons leurs réalités » (Harper et coll., 2014, p. 17). L'autre écueil concerne la rareté des études empiriques liant VBH et conflits familiaux. Cette situation s'avère particulièrement étrange, surtout que le conflit parent-enfant est largement reconnu comme étant au cœur de l'apparition des VBH (Alizadeh *et al.*, 2011 ; Angers-Trottier, 2014 ; Sedem, 2014 ; Harper et coll., 2014). Gill *et al.* (2014) soutiennent même que la racine du problème se situe dans la socialisation basée sur le genre. Il semble toutefois qu'aucune recherche n'ait développé en profondeur cet aspect de la réflexion. Pour pallier cette lacune, ce mémoire tentera de mieux comprendre le lien pouvant exister entre les conflits intergénérationnels au sein d'une famille et les VBH. Or, cerner ces tensions requiert de se pencher sur les dynamiques familiales, qui varient selon l'ethnicité (Juteau-Lee, 1981). Mais comment choisir objectivement une population si les recherches ne lient pas le phénomène à des communautés ethnoculturelles spécifiques afin d'éviter leur stigmatisation ?

L'*Avis sur les crimes d'honneur* rédigé par le CSF contient une étude de cas portant sur les principaux crimes d'honneur commis au Canada entre 1991 et 2012. Au total, 17 crimes ayant fait 26 victimes ont été recensés. Dans chaque cas, les familles et communautés impliquées provenaient d'un contexte d'immigration. Certaines étaient installées au Canada depuis longtemps (CSF, 2013). Avant de poursuivre, il est

important d'expliquer que la rédaction de l'*Avis* du CSF s'inscrivait dans une démarche politique. Leur étude de cas visait à dresser un portrait des situations de crimes d'honneur survenues au Canada. Leur analyse aurait toutefois gagné à être un peu plus développée pour tenir compte de la dimension d'immigration inhérente au phénomène et ce, afin d'éviter de projeter une image de la violence au sein des communautés visées pouvant être interprétée comme étant antinomique à celle de la société d'accueil.

Dans tous les cas analysés par le CSF, le crime visait une victime féminine. Sur 26 victimes, 21 étaient des femmes, dont 17 avaient moins de 31 ans. Les 5 hommes victimes étaient tous liés à une femme ciblée pour meurtre. D'où provenaient ces victimes? La répartition des cas selon les pays d'origine correspond à : « Afghanistan : 4 cas ; Inde : 6 cas ; Pakistan : 3 cas ; Sri Lanka : 3 cas ; Émirats arabes unis : 1 cas » (*Ibid.*, p. 77). Or, à l'exception des Émirats arabes unis, tous ces pays sont classifiés par le département des statistiques de l'ONU comme faisant partie de l'Asie du Sud, dont la liste complète comprend l'Afghanistan, le Bangladesh, le Bhoutan, l'Inde, l'Iran, les Maldives, le Népal, le Pakistan et le Sri Lanka (ONU, 2013). S'agit-il d'un hasard si ces communautés s'avèrent considérablement touchées par l'historique canadien des VBH? La proportion plus élevée de victimes féminines correspond à la dimension genrée abordée au sein de la littérature, mais qu'en est-il de la provenance des communautés affectées? D'autres recherches élaborent-elles des liens entre les communautés sud-asiatiques et les VBH?

1.2 Les VBH documentées au sein de la population sud-asiatique

En 2015, le documentaire *A girl in the River : The Price of Forgiveness* dénonçait la réalité des crimes « d'honneur » au Pakistan, pays où cinq meurtres du même type ont été couverts par les médias internationaux depuis juin 2016 (Zeenat Rafiq, Ambreen Riasat, Maria Sadaqat, Qandeel Baloch, Samia Shahid). En Inde, dans les dernières années, plusieurs incidents liés à des violences genrées ont été diffusés à l'international. Cette association géographique établie par les médias constitue-t-elle une généralisation sensationnaliste de la réalité ? Existe-t-il des données dans la littérature rapportant une corrélation entre les VBH et l'Asie du Sud ?

1.2.1 Données internationales

À l'international, une recherche sur la violence envers les femmes au Pakistan soutient que les multiples formes de violence auxquelles sont confrontées les femmes de ce pays incluent les crimes « d'honneur » (Niaz, 2003). Une étude indienne dresse une analyse comparative des crimes « d'honneur » entre l'Inde et le Pakistan (Baxi *et al.*, 2006). Les travaux de Dasgupta (2000) sur la violence conjugale auprès de la population sud-asiatique aux États-Unis mentionnent que des menaces de crimes d'honneur sont utilisées par certaines familles pour maintenir un contrôle sur la sexualité des jeunes filles. Au Royaume-Uni, une recherche portant sur la violence conjugale au sein des communautés sud-asiatiques fait ressortir la dimension du complexe honneur/honte caractérisant cette violence (Gill *et al.*, 2014).

Il existe un consensus au sein des recherches britanniques, américaines et canadiennes menées directement auprès de communautés sud-asiatiques stipulant que les femmes touchées par les VBH le sont dans une proportion nettement plus élevée

que les hommes (Araji, 2000 ; Sen, 2005 ; Reddy, 2008 ; Gill *et al.*, 2014) et que, par conséquent, les VBH incarneraient une forme de violence faite aux femmes (Harper et coll., 2014 ; Senay, 2016). De plus, la puberté représente la période où les normes genrées associées à un code d'honneur se resserrent sur les individus d'une communauté (Segal, 1991). C'est donc à partir de leur adolescence que les occasions d'enfreindre les règles inhérentes au code social seraient plus élevées pour les femmes (Rajiva, 2004), ce qui augmenterait leurs chances d'être exposées à une forme de VBH. D'ailleurs, en 2012 au Royaume-Uni, des statistiques avançaient que 84 % des jeunes femmes ayant nécessité une intervention de l'État en situation de VBH avaient moins de 25 ans (CSF, 2013). Au niveau du mariage forcé, un volet important des VBH, 80 % des cas britanniques rapportés la même année concernaient des femmes, dont près des deux tiers étaient âgées de moins de 25 ans (*Ibid.*).

1.2.2 La situation des filles et des jeunes femmes des communautés sud-asiatiques au Canada

Au Canada, la population d'origine sud-asiatique constitue 4,8 % du total de la population du pays, soit le groupe ethnique le plus important au sein des minorités visibles. En 2015, plus d'un million et demi de personnes ont affirmé appartenir à ce groupe (Statistique Canada, 2016). Aruna Papp, une chercheure indo-canadienne, a examiné « some of the cultural factors that cause, promote and propagate the abuse of girls and women within South Asian immigrant households in Canada » (Papp, 2010, p. 10). Pour elle, les femmes des communautés sud-asiatiques au Canada se trouveraient beaucoup plus à risque de subir des violences que les hommes. À l'instar du Royaume-Uni, les données canadiennes avancées par le CSF dans leur étude de cas mentionnent que généralement, les femmes touchées par le phénomène auraient moins de 30 ans (CSF, 2013). De plus, pour Papp, ces violences seraient le plus souvent liées à un code culturel associé à l'honneur (2010).

À notre avis, il est nécessaire de comprendre la réalité des jeunes femmes affectées par les VBH au Canada afin de leur venir en aide, puisque le phénomène porte directement atteinte à leurs droits fondamentaux concernant leur liberté et leur sécurité. Toutefois, comment aider ces jeunes femmes si la littérature canadienne axée sur le point de vue de femmes ayant expérimenté une situation de VBH mentionne qu'il est possible qu'elles ne conceptualisent pas leur situation en ces termes (Harper et coll., 2014 ; Carbin, 2014)? À cet égard, des études suggèrent d'axer les futures recherches vers une meilleure compréhension du conflit intergénérationnel opposant les jeunes femmes à leurs parents, puisqu'il s'agit d'un aspect de leur expérience qu'elles reconnaissent et qui demeure associé aux enjeux liés à l'honneur familial (CSF, 2013 ; Angers-Trottier, 2014 ; Harper et coll., 2014 ; Mucina, 2015 ; Geadah, 2016).

1.2.3 L'*izzat*, conception sud-asiatique de l'honneur familial

Dans la plupart des communautés sud-asiatiques, la notion d'honneur familial se traduit par le terme *izzat* (Gilbert et al., 2004), qui signifie à la fois honneur, respect de soi et prestige (Takhar, 2005 citée dans Gunasinghe et al., 2018). Selon Gunasinghe et son équipe,

upholding *izzat* may strongly inform and influence the social interactions, moralistic values, the sexuality of men and women, what is deemed as accepted behaviors, obligations of women in particular social roles [...] of those from many South Asian ethnic backgrounds (Gilbert et al., 2004 ; Krause, 1989 ; Toor, 2009 cités dans Gunasinghe et al., 2018, p. 1-2).

Il importe de mentionner que chaque communauté sud-asiatique possède son interprétation du concept d'*izzat* et ses manières propres de l'incarner. Rappelons que parmi la population sud-asiatique, il existe une grande diversité de communautés ethnoculturelles aux langues, histoires et religions variées. À ce sujet, Mucina affirme

que le fait de généraliser l'utilisation du concept d'*izzat* sur une population aussi diversifiée que la population sud-asiatique constituerait une forme de racisme puisqu'au Canada, le racisme culturel qui émane des discours entourant l'honneur et les VBH affecte toutes les femmes sud-asiatiques, qu'elles partagent ou non une même conception de l'*izzat* (Mucina, 2015). En effet, en contexte d'honneur et de violences pouvant en découler,

what allows [*izzat*] to be so present in the household as a tool of power and control is the daily breakdown of immigrant identity, self esteem and self concept that men and women encounter as racialized minorities in Canada (Bhuyan, 2012 ; Jiwani, 2006 ; Haque, 2012 ; Razack, 2008 cités dans Mucina, 2015, p. 91).

1.2.4 Questions laissées en suspens

Selon notre revue de littérature, il existe donc parmi les communautés sud-asiatiques diverses conceptions de l'honneur régulant l'ordre social. Les jeunes filles socialisées dans ce type de contexte internaliseraient très tôt des normes genrées délimitant les comportements acceptables au sein du groupe. Mais lorsqu'elles transgressent ces règles, deviennent-elles automatiquement à risque de subir des VBH ? La littérature n'offre pas ce type de réponse. Par contre, elles admettent éprouver des conflits avec leurs parents, ce qui confirme l'importance de mieux cerner cet enjeu (Angers-Trottier, 2014 ; Harper et coll., 2014 ; Geadah, 2016). Comme la relation entre les conflits intergénérationnels et les VBH n'a pour l'instant été qu'esquissée, ce mémoire poursuivra cette réflexion en explorant les enjeux liés à l'honneur au sein des conflits intergénérationnels chez les familles sud-asiatiques. La littérature disponible sur ce thème est toutefois orientée vers la deuxième génération d'immigrants (Handa, 1997 ; Rajiva, 2004 ; Giguère *et al.*, 2010).

1.3 Les conflits intergénérationnels au sein des familles sud-asiatiques

1.3.1 *Clash* entre deux générations d'immigration

Pour comprendre la dynamique des conflits intergénérationnels au sein d'une famille sud-asiatique immigrante, il importe d'en décortiquer les principaux éléments. D'abord, comme les parents sont souvent de première génération — ayant grandi dans leur pays d'origine — et les enfants de seconde génération — nés au Canada ou arrivés en bas âge (Statistique Canada, 2016) —, ces deux générations ont été exposées à des signifiants culturels très différents, voire contradictoires sur certains points (Handa, 1997 ; Shariff, 2009). Située à l'intersection de la culture dominante et de leur culture familiale, plusieurs auteurs décrivent la deuxième génération sud-asiatique comme étant composée d'individus « pris entre deux cultures » (Jiwani, 2005 ; Shariff, 2009 ; Giguère, 2010). Lipiansky les définit comme « interculturels », donc « appartenant à deux ou plusieurs ensembles pouvant être référés à des cultures distinctes, [...] si bien qu'il[s] ne relève[nt] ni pleinement de l'une, ni pleinement de l'autre, ni de l'addition des deux » (Lipiansky, 2000, p. 361). Pour ces jeunes, il existe une asymétrie des forces de socialisation entre l'héritage familial et la culture dominante qui peut venir exacerber les conflits intergénérationnels (Giguère *et al.*, 2010). Selon Juteau-Lee (1981), la socialisation se réalise par la famille, surtout par les mères, et transmet une culture qui influe sur l'identité de l'enfant en lui fournissant une ethnicité.

Dans le contexte de la deuxième génération sud-asiatique, cette identité ethnique se trouve constamment confrontée à la culture dominante canadienne. Or, lorsque les normes propres à chaque culture s'avèrent irréconciliables, ces jeunes, en pleine construction de leur identité, doivent choisir. « Depending on the degree to which parents are willing or able to assimilate Western values, teenagers experience

considerable role conflict and role discrepancies [...] » (Segal, 1991, p. 236). De quoi sont constitués ces conflits ? Qui affectent-ils ? Où et quand se déroulent-ils ? Comment les jeunes tentent-ils de les éviter ? Mais surtout, pourquoi se manifestent-ils ?

1.3.2 Structure des conflits intergénérationnels au sein des familles sud-asiatiques

1.3.2.1 De quoi sont constitués ces conflits ?

Pour Amita Handa, docteure en sociologie de l'éducation, les adolescents sud-asiatiques de deuxième génération expérimentent un « conflit culturel ». Ses entretiens de recherche ont été menés auprès de 14 jeunes femmes sud-asiatiques de confessions religieuses et milieux différents, dont l'âge variait entre 15 et 19 ans. Chaque jeune femme interrogée a affirmé éprouver un conflit avec ses parents, presque invariablement centré sur des tensions liées à leur liberté et leur autonomie (Handa, 1997). Ces résultats font écho aux propos de Giguère *et al.*, qui étudient l'expérience des conflits normatifs chez les jeunes Torontois sud-asiatiques de deuxième génération. Selon eux, les points de contradiction pouvant générer des frictions entre l'héritage culturel de ces jeunes et la culture « *mainstream* » se situent surtout dans le développement de leur identité, de leur autonomie et de leurs relations intimes (Giguère *et al.*, 2010).

Afin de mieux comprendre ce *clash* entre deux systèmes de normes culturelles (Handa, 1997 ; Giguère *et al.*, 2010), il importe d'explorer les caractéristiques des dynamiques familiales propres aux communautés sud-asiatiques et par lesquelles les individus ont été socialisés. Uma A. Segal les résume en cinq points : 1) Ces familles sont allocentriques, non individualistes ; il est attendu de chaque personne qu'elle

fasse des sacrifices pour le bien du groupe, et plus spécifiquement, de la famille ; 2) La valeur des hommes est plus élevée. Ils agissent en maître de la demeure ; les décisions leur reviennent. Les femmes leur sont subordonnées et apprennent dès leur plus jeune âge à contribuer au bien-être de la famille à laquelle elles sont rattachées ; 3) Les enfants sont dociles et obéissants. Leur rôle se résume à se comporter de manière exemplaire pour contribuer au bien-être de la famille ; 4) Un haut niveau de dépendance est perceptible au sein de la famille. Il est attendu de la femme qu'elle soit dépendante de son père, puis de son mari et de son fils aîné. Les enfants sont émotionnellement et souvent socialement dépendants de leurs parents tant que ces derniers sont vivants. La cellule familiale contrôle ses membres dans toutes les sphères de leur vie et l'autorité des aînés est primordiale. Traditionnellement, les problèmes sont gérés au sein de la famille, qu'ils soient familiaux, émotionnels, professionnels, financiers ou reliés à la santé ; 5) Deux concepts fondamentaux imprègnent toutes relations sociales : l'obligation et la honte. L'identité individuelle doit s'effacer devant les personnes significatives, et les comportements individuels doivent éviter de jeter la honte sur une personne ou sa famille (Segal, 1991, p. 235). Soulignons cependant que ces caractéristiques ne sont pas représentatives de toutes les familles sud-asiatiques, et s'incarnent différemment d'une communauté à l'autre.

Au sein de ces dynamiques, la conformité est fortement valorisée : « [S]elf-identity is inhibited; and a conservative orientation, resistive to change, is rewarded » (*Ibid.*). Les enfants sont éduqués dans une atmosphère autoritaire. Lorsqu'ils atteignent la puberté, la culpabilité, la honte et le sens des obligations morales sont fréquemment utilisés par les parents comme mécanisme pour maintenir un contrôle sur leur progéniture. « Belief in the integrity of the group provides the family with a group identity and strengthens family stability, albeit at the cost of individual autonomy » (*Ibid.*). Or, cette autonomie est au cœur de la construction identitaire occidentale, où l'individu doit apprendre à devenir responsable de lui-même pour s'épanouir pleinement. Cette frontière entre un discours communautaire dissolvant l'identité

individuelle et un discours dominant prônant le développement personnel incarne l'essence du paradoxe à l'intérieur duquel se constituent les conflits.

1.3.2.2 Quand ces conflits apparaissent-ils ?

La majorité des conflits débutent à l'adolescence, cette période charnière de la formation identitaire, où les jeunes développent leur sentiment d'appartenance ainsi que leur conception personnelle de leurs origines, ce que Rajiva qualifie de « sense of becoming and belonging » (Rajiva, 2004). En général, les adolescents se conforment à la culture de leurs pairs par opposition aux normes parentales (Segal, 1991 ; Giguère, 2010). Dans les sociétés occidentales telles que le Canada, l'adolescence moderne est construite et vécue comme une période intense où le sujet est préoccupé de manière quasi obsessionnelle par son identité ambiguë (ni enfant, ni adulte ; quelque part entre les deux) et par son statut au sein de son groupe social (amitié, popularité, exclusion sociale ou stigmatisation) (notre traduction de Rajiva, 2004, p. 196). Or, la vision qui associe l'adolescence à une période transitoire menant à l'acquisition d'une autonomie accrue n'est généralement pas reconnue par les familles sud-asiatiques, puisque l'autorité parentale ne s'efface jamais complètement. « Because youth must always defer to age, the autocratic parent-child relationship tends to persist » (Segal, 1991, p. 236).

De plus, c'est vers leur puberté que les adolescents sud-asiatiques de deuxième génération commencent à être identifiés en fonction de leur ethnicité lorsqu'ils se trouvent à l'extérieur du domicile familial. Même lorsque leur groupe d'amis accepte ou tolère la différence, ces jeunes doivent justifier constamment qui ils sont et pourquoi leurs traditions semblent si éloignées de l'identité nationale canadienne (Rajiva, 2004). La puberté représente également le moment où les normes de

l'héritage culturel sud-asiatique se resserrent sur les enfants (CSF, 2013). Souvent, même dans le cas de parents « occidentalisés », le besoin de préserver une distinction entre l'identité sud-asiatique et l'identité occidentale demeure central (Rajiva, 2004).

1.3.2.3 Qui est affecté par ces conflits ?

Cette distinction entre l'identité occidentale et sud-asiatique se caractérise principalement par son caractère genré. Les jeunes hommes se voient accorder beaucoup de liberté afin d'expérimenter le modèle occidental de l'adolescence, alors que les jeunes filles doivent suivre un code de conduite régissant leur habillement, la connaissance qu'elles possèdent de leur culture et, par-dessus tout, leur sexualité. Contrairement à leurs frères, il est attendu qu'elles aident leur mère avec les tâches domestiques, qu'elles participent au travail féminin d'organisation des festivals et cérémonies de leur communauté et qu'elles incarnent les gardiennes et reproductrices de leur culture, ce qui prend la forme d'un savoir concernant la cuisine, l'habillement, les coutumes religieuses particulières, etc. (Rajiva, 2004). Ces règles balisant les comportements féminins sont contenues au sein du mythe de « la bonne fille sud-asiatique » (Angers-Trottier, 2014 ; Rajiva, 2004).

The discourse of the good "South Asian" girl is, of course, similar to most prescriptive discourses about "good girls" -- listening to your parents and doing well in school -- yet part of the message here about feminine regulation is hidden under a message of cultural preservation (Handa, 1997, p. 281).

Pour Handa, la culture sud-asiatique mobilise le genre comme marqueur ethnique. La notion de féminité s'entrelace avec les discours de différenciation culturelle. « The East-West contestation is a sexual one where the modern is associated with sexual promiscuity, while tradition is marked by self-sacrifice, chastity and purity » (Handa, 1997, p. 264). Donc, pour une femme, le fait de traverser les frontières des

« comportements appropriés » signifie qu'elle transgresse son rôle genré en même temps que sa culture. L'occidentalisation « déféminise » le comportement dans un contexte sud-asiatique. La « bonne jeune fille » ne contredit pas ses parents et ne désire pas sortir le soir ; dès lors, éprouver un désir d'autonomie remet en question son allégeance culturelle aux yeux de ses parents et compromet ses futures chances de mariage (*Ibid.*).

1.3.2.4 Où ces conflits se déroulent-ils ?

Dans le contexte de la deuxième génération sud-asiatique, il est primordial de tenir compte du rôle que joue la diaspora dans l'émergence de l'identité culturelle et des conflits qui y sont associés (Jiwani, 2005). Tout d'abord,

[t]he differences of caste, class, religion, region and country do not disappear simply because immigrants are re-positioned as South Asian within Canadian society. For second generation subjects, some of whom have never been to "the homeland", these differences are still part of their ethnicized identities, as they draw upon stereotypical notions of Otherness that are internal to the South Asian diaspora (Rajiva, 2004, p. 305).

La diaspora est construite autour d'un narratif fondé sur des autoreprésentations monolithiques plutôt que sur des symboles de contradiction, de fragmentation et de diversité. Dans un effort de construction d'une identité et d'une représentation sociale cohérente au sein d'un environnement hostile (i.e. le racisme présent au sein des sociétés occidentales), la diaspora mobilise des notions également monolithiques de féminité et d'ethnicité pour se définir (Handa, 1997). Or, ce narratif identitaire repose souvent sur les valeurs partagées par la majorité de ses membres, et dans le cas d'une diaspora, ces valeurs se réfèrent bien souvent à celles qui prévalaient lors des principales vagues d'immigration ayant gonflé ses rangs. Par conséquent, selon quelques auteurs, les normes sociales faisant autorité dans le contexte diasporique

relèvent parfois d'attitudes et de styles en provenance d'une autre époque (Segal, 1991 ; Rajiva, 2004 ; Giguère *et al.*, 2010).

Or, l'honneur familial dépend de l'adhérence à ces normes. De plus, lorsque vient le temps de surveiller le comportement des enfants, particulièrement celui des jeunes filles, les frontières entre la famille et la diaspora tendent à se dissoudre.

As symbols of the diaspora's future, they are the cultural bearers/reproducers who are expected to maintain standards that derive from their parents' potentially outmoded notions of South Asian girlhood. The museumizing of culture that takes place within immigrant communities creates a paradox where second generation girls must eschew the norms of western adolescence in favor of standards of behaviour that may not be at all relevant in their day-to-day worlds (Rajiva, 2004, p. 342).

La diaspora incarne donc une image symbolique du « *back home* », utilisée comme standard de référence par les membres plus âgés de la communauté. Il s'agit d'un espace représenté comme « innocent » comparativement à la sphère publique occidentale, dépeinte comme un lieu d'impureté pouvant corrompre les femmes. Ces prémisses établissent les bases de la construction des discours venant justifier et réguler la protection des femmes et des filles de la diaspora (Handa, 1997).

1.3.2.5 Comment les jeunes filles tentent-elles d'éviter ces conflits ?

Socialisées et élevées dans une famille répondant aux normes sociales sud-asiatiques, mais éduquées par un système scolaire régi par des valeurs occidentales, ces jeunes filles ne font ni totalement partie du paysage culturel de leurs parents, ni totalement partie de la culture populaire canadienne (Rajiva, 2004). Afin d'éviter les conflits entre ces deux systèmes normatifs, elles maintiennent des séparations entre leur

personnalité à la maison, dans leur communauté, à l'école et auprès de leurs amis (Handa, 1997 ; Rajiva, 2004). Elles utilisent le mensonge pour créer ces séparations.

[...] lying is not only used as a method to negotiate their freedom, but also as a means of uploading the good girl image in the eyes of their parents and the larger South Asian community. [...] They are able to have some control over their reputations at home and at school by lying (Handa, 1997, p. 274-275).

Plusieurs d'entre elles doivent « performer » le stéréotype de la jeune fille idéale devant leur famille et les membres de leur communauté, alors qu'elles se cachent pour vivre leurs premières expériences typiques d'une adolescence occidentale (expérimentations sexuelles, de consommation, etc.) (Rajiva, 2004). « Cultural frame-switching is said to occur when individuals alternate between different cultural interpretative frames as a function of the cues in their environment » (Giguère *et al.*, 2010, p. 16). Cette double vie que les jeunes filles entretiennent les oblige, dans bien des cas, à porter des masques et à mentir si elles ne veulent pas plonger leur famille dans la honte et l'embarras (Rajiva, 2004). Lorsque ces stratégies s'avèrent inefficaces, ces jeunes femmes peuvent s'attendre à voir surgir un conflit.

1.3.2.6 Pourquoi ces conflits se manifestent-ils ?

Les conflits ne se génèrent pas d'eux-mêmes. Pour qu'ils apparaissent, les jeunes femmes doivent avoir enfreint ou être soupçonnées d'avoir enfreint une règle. Pour Rajiva, c'est d'abord en réponse à la pression des pairs que les jeunes femmes désobéissent à leurs parents.

At a time when peer culture is of prime importance, subjects have to negotiate "fitting in", while simultaneously struggling with familial and community restrictions that compromise their attempts to belong to mainstream Canadian culture (Rajiva, 2004, p. 285).

De quoi cette identité nationale canadienne est-elle forgée ? Selon Handa, durant la période d'après-guerre, la population canadienne s'est fortement diversifiée. Cette composition ethnique et raciale a généré beaucoup de controverse et de débats autour de l'identité canadienne et de la fragilité des frontières du pays. Le discours national développé sous une égide protectionniste a associé « Canadien » et « Blanc ». La présence d'une population immigrante venant altérer le tissu d'une identité canadienne basée sur des normes anglaises et occidentales (*white anglo norms*) menace donc la définition de l'identité nationale canadienne. Tout changement est perçu comme un possible indicateur de dilution culturelle. Bien que ce discours protectionniste soit similaire à celui de « rétention culturelle » circulant dans les communautés sud-asiatiques, la préservation de la culture dans un contexte social occidental et dominant possède les ressources sociales, économiques et politiques pour continuer à s'imposer (notre traduction de Handa, 1997, p. 4). Ceci explique peut-être en partie pourquoi, dans la culture populaire, le stéréotype rattaché aux familles sud-asiatiques demeure négatif (Rajiva, 2004).

Du côté sud-asiatique, l'angoisse porte sur ce que signifie une identité sud-asiatique dans un milieu éloigné du pays d'origine. Cette quête de réinvention d'un chez-soi prend place en contexte hostile : celui du racisme et de l'assimilationnisme canadien. Les parents immigrants observent anxieusement la jeune génération, tentant de mesurer quels aspects de la culture canadienne seront adoptés. L'inquiétude sous-jacente demeure la dilution des valeurs et traditions associées à l'identité de leur communauté sud-asiatique d'appartenance, et plus spécifiquement de leur famille. Selon Handa, il est d'ailleurs d'usage de croire que s'ils ne sont pas bien encadrés, ces jeunes héritiers et futurs transmetteurs des pratiques et artéfacts culturels risquent, au mieux, d'abandonner leur « identité ethnique » authentique ou, dans le pire des cas, devenir victimes des maux de la société moderne occidentale (1997).

Les jeunes femmes sud-asiatiques doivent apprendre à négocier leur identité au travers ces discours incompatibles qui balisent leur environnement social et sur lesquels elles n'ont souvent aucune emprise (Rajiva, 2004). De plus, chacun de ces discours possède son propre discours sous-jacent concernant l'identité de genre.

[...] South Asian girls growing up in countries such as [...] Canada have to struggle with a fractured sense of self, which arises from negotiating contradictory discourses on ideal girlhood that emanate from families/communities, the dominant peer culture, mainstream culture, and even South Asian youth culture (*Ibid.* p. 190).

Évoluant quelque part aux intersections de l'enfance et de l'âge adulte, d'une identité canadienne et de leur identité ethnique, et de ce que signifie être une femme au sein de leur communauté ainsi que dans l'imaginaire canadien, ces jeunes filles sont coincées dans une spirale d'interculturalisation. Lipiansky définit ce phénomène comme

une « conflictualité » interne et un manque de consistance de chacune des identités référentielles ; car il y a simultanément assignation à une identité et infirmation de cette identité par ceux qui en sont les « porteurs légitimes » et qui ne reconnaissent pas le sujet « interculturel » comme appartenant pleinement à leur groupe. [...] [Il existe] un rapport particulier entre les identités culturelles de référence[:] ces identités se situent dans un rapport asymétrique et hiérarchique (entraîné par un rapport socio-historique de domination fondé notamment sur la colonisation ou l'impérialisme économique ou culturel, etc.). Le sujet est assigné par les dominants à l'identité dominée tout en étant en même temps enjoint de s'intégrer. Mais les dominés eux-mêmes sont marqués par l'ambivalence ; ils oscillent entre la revendication et la défense de leur identité et la valorisation de l'identité dominante (Lipiansky, 2000, p. 369-370).

Les conflits produits par ce contexte de doubles messages paradoxaux créent ce que Lipiansky nomme une « interculturalisation conflictuelle ou paradoxale ». Par conséquent, les jeunes filles sud-asiatiques de deuxième génération aux prises avec cette interculturalisation paradoxale se retrouvent constamment dans une situation conflictuelle ayant un potentiel de dégénérer.

1.3.3 Question, objectifs de recherche et pertinence de l'objet d'étude

En tant que Canadiennes, ces jeunes femmes possèdent le droit de jouir de leurs droits et libertés dans un contexte sécuritaire (Charte canadienne des droits et libertés, 1982, ch.7 et 15[1]). En situation de conflit intergénérationnel lié à l'honneur, que la source de leur insécurité provienne de leur famille ne justifie pas que la problématique soit traitée comme si elle relevait du domaine privé. Au contraire, il est important de s'intéresser au point de vue des jeunes femmes exposées afin de faire ressortir les aspects plus systémiques du phénomène. À l'instar du processus ayant été requis pour reconnaître la violence conjugale au Canada comme problématique sociale, ce type de démarche devrait être entamé à l'égard du phénomène des VBH en général afin de réduire le nombre de femmes exposées à cette réalité tout en fournissant des ressources plus efficaces à celles qui en font l'expérience.

Dans un autre ordre d'idées, bien qu'une proportion importante de jeunes femmes sud-asiatiques fasse l'expérience de conflits intergénérationnels liés à l'honneur à divers degrés, les cas s'étant dégradés en VBH ne représentent qu'une infime minorité. Donc, la majorité des jeunes filles semblent parvenir, malgré une myriade de contraintes, à négocier « leurs identités » en évitant que les conflits s'intensifient et ne dégèrent ensuite. C'est cet aspect que ce mémoire de maîtrise cherche à approfondir à partir de la question suivante : au Canada, comment les jeunes femmes sud-asiatiques se positionnent-elles en contexte de conflit intergénérationnel lié à l'honneur ? Plus spécifiquement, qu'est-ce qu'elles considèrent comme les déclencheurs des conflits ? Comment interprètent-elles ces conflits ? Comment y répondent-elles ?

L'objectif principal de cette recherche consiste à explorer le phénomène du conflit intergénérationnel afin d'en dégager une meilleure compréhension. En accédant à

l'interprétation des jeunes femmes sud-asiatiques de deuxième génération sur les difficultés qu'elles éprouvent à concilier leurs positionalités à la frontière de deux univers culturels, cette recherche participera à débroussailler le chemin traçant le lien entre les conflits intergénérationnels et les points de tension pouvant transformer un conflit en VBH. Compte tenu du peu de données disponibles sur les VBH au Canada et le consensus des études précédentes dénonçant le manque de connaissances entourant les dynamiques de conflits intergénérationnels, la pertinence de ce mémoire s'inscrit dans la recherche d'une meilleure compréhension des conflits vécus par les jeunes femmes sud-asiatiques. En explorant un aspect du phénomène qu'elles reconnaissent, le portrait dégagé de la situation permettra de rapprocher la compréhension occidentale des conflits intergénérationnels liés à l'honneur de l'interprétation qu'en ont les jeunes femmes des communautés concernées. De plus, ce mémoire pourra directement participer au développement actuel de la recherche sur le sujet au Québec, en contribuant à saisir les difficultés éprouvées par les jeunes femmes à concilier leurs diverses positionalités lors de conflits, et les liens potentiels entre ces conflits et l'honneur de leur famille.

Dans ce chapitre, nous avons survolé le phénomène des VBH, nous avons discuté le lien entre ce type de violences et les conflits intergénérationnels, nous avons expliqué pourquoi nous avons choisi d'étudier leurs manifestations au sein des communautés sud-asiatiques et nous avons exploré leurs diverses caractéristiques. Nous pouvons désormais présenter à partir de quelle perspective théorique nous avons étudié comment les jeunes femmes sud-asiatiques se positionnent en contexte de conflits intergénérationnels liés à l'honneur.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Après avoir survolé divers points de vue pour théoriser les violences basées sur l'honneur, nous explorons dans ce chapitre la perspective intersectionnelle développée au cours des dernières années. En dressant quelques liens contenus dans la littérature entre l'intersectionnalité, les VBH et les conflits intergénérationnels, cette section s'attarde à la notion de fragmentation des identités, inhérente à la perspective intersectionnelle européenne, et à ses limites théoriques. Finalement, une opérationnalisation de l'intersectionnalité grâce aux concepts de positionalité translocalisationnelle, développé par Anthias, et d'honneur, actualisé par Crook, permet de conclure sur la mise en relation de ces concepts avec notre objet d'étude.

2.1 Perspectives pour théoriser les VBH

Les VBH présentent de multiples dimensions pouvant être analysées selon différentes perspectives. Dans la littérature, ce phénomène social complexe est en général théorisé selon trois courants dominants : la perspective culturelle/antiraciste, la perspective féministe/antisexiste et, plus récemment, la perspective intersectionnelle (Anthias, 2014 ; Harper et coll., 2014). Plusieurs critiques ont été émises face aux deux premières théorisations du phénomène, et certaines auteures ont même fait de ce débat leur objet d'étude (Sen, 2005 ; Reddy, 2008 ; Gill *et al.*, 2014).

2.1.1 Les perspectives culturelles et féministes

Le courant culturaliste considère les VBH comme un phénomène culturel ancré dans les traditions (Papp, 2010). D'ailleurs, ignorer l'interprétation culturelle des VBH

provoque nécessairement un manque de contextualisation contribuant à augmenter la discrimination vécue par les gens des minorités culturelles affectées, surtout les femmes (Reddy, 2008 ; Abu-Lughod, 2011 ; Gill, 2014). Par contre, cette perspective suscite beaucoup de controverse. Entre autres, pour Gill et son équipe, une perspective culturelle suggère implicitement la supériorité morale de l'Occident et stigmatise potentiellement les minorités culturelles ciblées (Gill *et al.*, 2014).

Selon la posture féministe, comme les VBH contiennent une large dimension de violence genrée, il importe de les positionner au sein d'un continuum de violences envers les femmes, ce qui offre en plus l'avantage d'éviter le piège des stéréotypes culturels, surtout en contexte d'immigration (Reddy, 2008 ; Gill *et al.*, 2014). Cette perspective s'inquiète toutefois de l'association des concepts de « violence envers les femmes » et « cultures immigrantes », qui empêche de s'interroger sur les structures patriarcales existant en Occident tout en présupposant que la culture dominante serait moins patriarcale et violente à l'égard des femmes, ce qui serait loin d'être le cas (Reddy, 2008). La plupart des chercheurs spécialistes des VBH ont donc opté pour une position nuancée, empruntant des éléments aux deux postures afin de ne pas voiler les effets de la culture à l'intersection du genre (Sen, 2005 ; Reddy, 2008 ; Gill *et al.*, 2014 ; Withaekx *et al.*, 2014). Ce choix reflète l'émergence de la perspective intersectionnelle dans la sphère de la recherche entourant les VBH.

2.1.2 La perspective intersectionnelle

La notion d'intersectionnalité peut être utilisée pour saisir comment différentes formes d'oppression interagissent (Harper, 2012) et comment leurs entrecroisements multiplient plutôt qu'additionnent les effets générés (Hancock, 2007). Elle permet, entre autres, « de déconstruire le présupposé voulant que les femmes victimes de

violence constituent un groupe homogène partageant des expériences et des besoins universels » (Harper, 2012, p. 1).

Plusieurs auteures ont ancré leurs recherches dans une perspective intersectionnelle pour parvenir à saisir la complexité du phénomène des VBH. Korteweg (2012) soutient que les VBH se développent aux intersections du genre, de la race, de l'ethnicité et de la religion de communautés immigrantes, mais également aux intersections des pratiques culturelles, sociales, politiques et légales de la société d'accueil. Divers articles de Gill et ses collaborateurs (2014) invitent à recentrer le débat théorique entourant les VBH sur une exploration de l'intersection constituée de la culture, du genre et d'autres axes de différenciation et d'inégalité. Withaecx *et al.* (2014) ont pour leur part choisi une posture intersectionnelle orientée vers des théories européennes. Dans leur analyse de l'expérience de l'honneur vécue par les femmes immigrantes, elles s'inspirent de la théorisation de l'intersectionnalité d'Anthias (2002) en parlant de différences découlant d'intersections entre les discours culturels et genrés qui influencent les subjectivités, discours basés sur des catégories telles que le sexe, la classe et l'ethnicité, formant diverses positionalités et expériences.

2.2 Perspectives pour théoriser les conflits intergénérationnels

Les travaux de plusieurs auteures évoqués à la section 1.3 sur les conflits intergénérationnels s'inscrivent dans une perspective théorique intersectionnelle, sans toutefois que ne soit employée explicitement la terminologie y étant associée. Handa (1997), qui explore le conflit culturel chez la deuxième génération de femmes sud-asiatiques au Canada, s'appuie sur certains écrits d'Anthias et de Yuval-Davis, qui ont introduit le cadre de l'intersectionnalité en Europe. Handa soutient que la position

d'ambivalence des jeunes femmes concernant leur allégeance envers deux cultures serait un produit des intersections de discours conflictuels autour du genre, de la race, de l'ethnicité, des traditions et de la culture. Cette ambivalence viendrait suggérer que ces catégories sont fluides et non figées (Handa, 1997). Pour Rajiva, les divers processus d'oppressions pouvant affecter les jeunes femmes sud-asiatiques s'articuleraient autour de leur sentiment de différence.

This is a central theme in the second generation experience of becoming/ belonging: at the crossroads of race, ethnicity, generation and age [...] [it] is about the awareness of difference as a second skin that has shaped your entire life story (Rajiva, 2004, p. 228-229).

Mucina, qui étudie les discours de femmes punjabi de deuxième génération ayant survécu à une situation de VBH au Canada, a construit son cadre conceptuel en s'appuyant sur des propositions théoriques élaborées par des auteures-clés de l'intersectionnalité, telles que hooks et Collins. Mucina avance qu'il est essentiel de reconnaître l'intersection du racisme, du patriarcat et du colonialisme dans l'émergence d'une violence familiale liée à l'honneur (Mucina, 2015). Bien qu'elles ne mentionnent jamais le terme « intersectionnalité », la perspective théorique sur laquelle s'appuient leurs analyses et le souci de donner la parole à des femmes affectées par ce type de conflits permettent de considérer les écrits de Mucina (2015), d'Handa (1997) et de Rajiva (2004) comme s'inscrivant dans un cadre de pensée intersectionnelle.

2.3 Positionnalité : une autre façon d'explorer l'identité en contexte de conflits intergénérationnels

2.3.1 Intersectionnalité et positionnalité

L'intersectionnalité permet de révéler le rôle des discours et des pratiques produisant diverses formes d'oppression dans la vie de certaines personnes ou groupes de personnes. Saisir les interactions entre ces formes d'oppression requiert d'observer et d'analyser la réalité sociale des sujets de l'étude à partir d'une perspective à l'échelle macro. Or, comme les conflits intergénérationnels constituent l'objet de notre étude, il nous apparaît plus approprié d'observer le phénomène d'abord à partir d'une perspective à l'échelle micro, beaucoup plus adaptée à l'étude des points de vue qu'entretiennent les jeunes femmes à propos de leurs dynamiques familiales conflictuelles, et de comment elles y réagissent. Toutefois, comme les dynamiques familiales conflictuelles sont ancrées dans une trajectoire migratoire pour les jeunes femmes sud-asiatiques de deuxième génération, la plupart des recherches s'étant intéressées aux conflits intergénérationnels chez cette population ont été menées à partir du concept d'identité. La majorité de ces travaux concluent que les individus sud-asiatiques de la deuxième génération développent une identité fragmentée découlant du fait d'être « coincés entre deux cultures » dont les normes se révèlent souvent conflictuelles, voire contradictoires (Rajiva, 2004 ; Giguère *et al.*, 2010 ; Samuel, 2010).

Pour Anthias, chercheure renommée dans la sphère de l'intersectionnalité, « identity has a tendency to function as a disabling concept that limits the focus and moves the analyst away from context, meaning and practice » (Anthias, 2002, p. 493). Selon elle, la notion d'identité représenterait plutôt un processus (*Ibid.*). Afin de tenir compte de cet aspect dynamique, Anthias préfère plutôt parler de positionnalité, un

concept théorique composé des notions de position sociale (résultat) et de positionnement social (processus nécessitant une agentivité). La positionalité permet de comprendre comment quelqu'un, « at a specific point in time and space, is able to make sense of and articulate their placement into the social order of things » (Anthias, 2002, p. 501). Cette orientation théorique se révèle tout indiquée pour étudier les conflits intergénérationnels à une échelle plus micro. De plus, elle s'inscrit dans la grande famille des théories intersectionnelles puisque, comme le mentionne Anthias, l'intersectionnalité « is a social process related to practices and arrangements, giving rise to particular forms of positionality for social actors » (2009, p. 11). À cet égard, une perspective socioconstructionniste de l'intersectionnalité telle que décrite par Harper (2013) nous permettra de tenir compte du point de vue des jeunes femmes sur les conflits qu'elles vivent, en mettant l'accent sur les échanges qu'elles entretiennent avec les autres, ainsi que sur les histoires qu'elles racontent à propos d'elles-mêmes et des autres en contexte de conflits.

2.3.2 Opérationnaliser l'intersectionnalité par la positionalité translocalisationnelle et l'honneur

Bilge, dont les réflexions sur la manière de théoriser l'intersectionnalité ont acquis une certaine notoriété, insiste « sur la nécessité d'avoir recours aux concepts médiateurs autour desquels l'intersectionnalité peut devenir opérationnelle » (2009, p. 85). Pour ce faire, Anthias propose la notion de positionalité translocalisationnelle, qui permet d'articuler avec plus de précision les analyses intersectionnelles liées à la notion d'ethnicité (*Ibid.*), ce qui correspond à notre situation.

Dans le contexte diasporique au sein duquel les jeunes femmes sud-asiatiques forgent leurs identités en sol canadien, la nature complexe des diverses positionalités qu'elles occupent se réfère à un intervalle de localisations et de délocalisations en relation au

genre, à l'ethnicité, à la racialisation ainsi qu'au sentiment d'appartenance nationale de ces jeunes femmes (notre traduction d'Anthias, 2009, p. 12). Anthias utilise le terme « translocalisationnel » pour aborder cette réalité particulière. Dans l'élaboration de sa réflexion, Anthias a associé ce terme à l'idée de positionalité afin de développer ce qu'elle nomme la « positionalité translocalisationnelle » (*Ibid.*). Selon sa construction théorique,

the idea of a 'translocational' positionality is a more adequate means of addressing the range of issues relating to belonging often hailed by the notion of multilayered (or hybrid) identity. The focus on location (and translocation) recognizes the importance of context, the situated nature of claims and attributions and their production in complex and shifting locales (Anthias, 2002, p. 502).

Grâce à ce concept, il sera possible de mieux comprendre comment les jeunes femmes se situent et sont situées à l'intérieur des conflits intergénérationnels liés à l'honneur lorsqu'elles en font l'expérience. Or, pour pouvoir saisir le lien existant potentiellement entre le conflit et l'honneur, encore faut-il circonscrire l'honneur en tant que concept.

À la section 1.1.1 de la problématique, nous avons défini la notion d'honneur ainsi que la signification du complexe honneur/honte. Dans la conception anthropologique développée par Malina, Pitt-Rivers ainsi que Peristiany et présentée précédemment, « honor [...] relies on claims to honor from a person and the assessment of that claim by a public court of reputation » (Crook, 2009, p. 593). Selon cette perspective, une culture de l'honneur se définirait par le sérieux avec lequel les individus qui la composent protègent leur honneur et se battent pour le regagner lorsqu'il a été entaché (*Ibid.*).

Pour Crook, ce point de vue doit être revisité, car il présente des lacunes importantes. D'abord, une définition valide de l'honneur ne devrait pas mettre l'accent sur les individus, mais plutôt sur le rôle du tribunal de l'opinion publique (*public court of*

reputation), puisque dans la majorité des cas, l'honneur se déploie au sein de communautés collectivistes² (Crook, 2009). Plutôt que de parler d'honneur assigné et d'honneur acquis, Crook propose la terminologie « honneur attribué » et « honneur distribué ». Cette distinction permet de soulever un élément fondamental : l'honneur ne découlerait pas tant des actions des individus, mais plutôt de la manière dont ces actions sont interprétées par la communauté. Même l'honneur attribué, soit celui reçu à la naissance, n'aurait de valeur que par la reconnaissance que lui témoigne le tribunal de l'opinion publique d'une communauté particulière. Ensuite, les éléments déterminant les comportements considérés comme honorables ou honteux ne découleraient pas de facteurs fixes tels que le respect, l'autorité et le statut associé au genre, mais plutôt directement du tribunal de l'opinion publique, lui-même influencé par les pratiques locales et les comportements attendus des individus au sein d'une communauté spécifique (*Ibid.*).

Selon Crook, le modèle de l'honneur de Malina, Pitt-Rivers et Peristiany crée une tension entre le monde idéal et le monde réel. Ce qui devrait être considéré comme honteux en tout temps pourrait être exceptionnellement jugé autrement selon le contexte. Cette idée d'exception découle du choix que possèdent les membres de la communauté d'interpréter une action comme étant déshonorante ou non. « While power, wealth, and gender *do* figure into the 'rules' of honor and shame, these individualistic characteristics matter much less than the opinion of the public court of reputation » (*Ibid.* p. 610). Dès lors, cette notion de choix permet de concevoir l'honneur comme un concept dynamique, ayant un potentiel d'être interprété différemment par les membres d'une communauté, et laisse présager une zone où un changement serait envisageable. Reconnaître l'agentivité des individus permet d'entrevoir d'autres solutions que la violence pour rétablir un honneur bafoué. En

² Toutes les cultures, collectivistes comme individualistes, connaissent les sentiments d'honneur et de honte. Or, seules les cultures d'honneur, généralement collectivistes, considèrent l'honneur comme une ressource limitée ; raison pour laquelle ses membres le défendraient avec autant d'intensité (Crook, 2009).

termes de VBH, cette conception moins binaire et plus dynamique de l'honneur permet d'envisager la mobilisation de la violence en tant que moyen de contrôle sur le comportement des jeunes femmes comme un choix pouvant être modifié. En ce qui a trait aux conflits, cette conception implique qu'un conflit intergénérationnel lié à l'honneur se déployant au sein d'une famille ne dégènerait pas automatiquement en manifestations de violence.

2.3.3 Mise en relation des concepts avec l'objet d'étude

Comme Crook, nous conceptualisons l'honneur de façon dynamique, et croyons qu'il est possible de modifier la perception qu'une communauté entretient des comportements considérés comme déshonorants. De plus, à l'instar d'Anthias, nous partageons cette conception fluide de la réalité, où les différences et les inégalités sont considérées comme une série de processus plutôt que comme des caractéristiques intrinsèques aux individus (2009). Dans cette optique, nous adhérons à la conception de l'intersectionnalité en tant que processus (Anthias, 2006), ce qui nous amène à soutenir la posture d'Anthias à l'égard de la problématique des VBH, qui affirme

[qu']une perspective intersectionnelle ne doit pas simplement se limiter à reconnaître les différences existant entre les femmes sur la base de la « race », de la foi, de la culture ou de la classe sociale. [Elle] doit aussi chercher à regarder d'une manière plus large les discours et les pratiques ainsi que les structures de dominance afin de comprendre comment ces éléments s'introduisent dans les cadres sociaux concernés (Anthias, 2014, p. 66).

Par conséquent, en ce qui a trait aux conflits vécus par les jeunes femmes sud-asiatiques de deuxième génération, nous partageons le point de vue de Withaecx et son équipe, qui soutiennent que

[...] representation of immigrant communities and "culture" as undifferentiated wholes overlooks internal difference and contestation,

and proves unhelpful in dealing with conflicts arising out of the collusion of individual's women interests with the expectations of parents and other community members (Withaekx *et al.*, 2014, p. 386).

Dans cette perspective, plutôt que de parler de biculturalité comme c'est souvent le cas dans la littérature (Sundar, 2008 ; Giguère *et al.*, 2010) ou encore d'identités fragmentées entre plusieurs contextes culturels, nous avons choisi de nous pencher sur les positionalités que les jeunes femmes adoptent en situations de conflit en observant la réalité et en lui donnant un sens à partir de la notion de choix, inhérente à une pensée dynamique reconnaissant l'agentivité des sujets. C'est précisément ce que permet l'intersectionnalité opérationnalisée à partir du concept de positionalité, qui utilise l'agentivité individuelle comme point de départ d'une analyse des processus culturels et des comportements genrés (Withaekx *et al.*, 2014).

Moreover, [the notion of translocational positionality] focuses on the complex and often contradictory articulation of different facets of social location and emphasizes the importance of context, meaning and time in the construction of positionalities (Anthias, 2009, p. 13).

Comme notre mémoire de maîtrise vise à explorer les conflits intergénérationnels liés à l'honneur auprès de jeunes femmes sud-asiatiques pour, entre autres, saisir les liens pouvant exister entre ces conflits et le phénomène des VBH, il devient intéressant d'utiliser le concept de positionalité translocalisationnelle pour tenir compte autant des manières dont les femmes se positionnent que des façons dont elles sont positionnées dans ce type de conflits. Dans cette optique, nous pouvons nous demander : *comment les jeunes femmes sud-asiatiques se positionnent-elles en contexte de conflit intergénérationnel lié à l'honneur ?* Cette question possède plusieurs objectifs : 1) examiner les positionalités occupées par les jeunes femmes en contexte de conflit et dégager les stratégies qu'elles utilisent pour se positionner à l'intérieur des zones de conflits ; 2) développer une meilleure compréhension des situations autour des points de tension pouvant transformer un conflit en VBH ; 3) explorer la dimension de l'honneur et ses effets au sein des conflits.

En utilisant un cadre théorique où l'intersectionnalité s'opérationnalise au travers les concepts d'honneur et de positionalité translocalisationnelle, cette recherche souhaite s'éloigner d'une conception figée de la réalité en ce qui concerne les manifestations de conflits intergénérationnels liés à l'honneur et le positionnement des acteurs sociaux impliqués. De plus, selon Mucina, cette vision figée des VBH, qu'elle associe à une perspective positiviste, « creates the image of a linear line that goes from culture and tradition to extreme violence, such as forced marriage, physical violence and, ultimately, death » (2015, p. 221). Pour s'écarter de cette vision déterministe, notre cadre théorique s'appuie sur la notion de processus dynamique, transversale à nos concepts et à notre objet d'étude, afin d'allouer un espace à la capacité de faire des choix (agentivité) que possède chacun des acteurs impliqués au sein des conflits qui seront étudiés. Notre cadre conceptuel nous permettra donc d'analyser nos résultats de recherche en tenant compte de leur contexte et de leur signification tout au long du déroulement des conflits (processus temporel et dynamique), permettant ainsi de mieux saisir les positionalités translocalisationnelles occupées par les jeunes femmes sud-asiatiques de deuxième génération en contexte de conflits intergénérationnels liés à des enjeux d'honneur.

Maintenant que nous avons expliqué l'emploi d'une perspective théorique intersectionnelle et justifié son opérationnalisation à partir des concepts de positionalité translocalisationnelle et d'honneur afin d'étudier comment les jeunes femmes sud-asiatiques se positionnent en contexte de conflits intergénérationnels liés à l'honneur, nous pouvons aborder la méthodologie et les outils que nous avons utilisés afin de procéder à notre cueillette de données.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Ce chapitre s'ouvre sur la justification du choix d'une approche qualitative de type exploratoire pour mener la recherche. Y sont ensuite décrits la population à l'étude, les critères de sélection des participantes, les modalités de recrutement ainsi que l'échantillon constitué. Nous réalisons subséquemment un survol de la méthodologie générale que nous avons privilégiée, soit la méthode de l'entretien individuel semi-dirigé et du récit de vie thématique en tant qu'instrument de collecte de données, ainsi que des principales considérations éthiques du projet. Après avoir présenté et expliqué notre processus d'analyse de contenu thématique élaborée à partir de deux arborescences, le chapitre se conclut sur les limites et les forces principales de notre étude.

3.1 L'approche qualitative de type exploratoire

Comme cette recherche vise à mieux comprendre les conflits intergénérationnels liés à l'honneur au travers le point de vue de jeunes femmes qui en ont directement fait l'expérience, nous avons opté pour une méthodologie de recherche qualitative, dont le but consiste à « approfondir des processus ou des phénomènes complexes » (Deslauriers et Kérisit, 1997, p. 88) afin de « rendre compte des préoccupations des acteurs sociaux, telles qu'elles sont vécues dans le quotidien » (*Ibid.*). Selon Neuman,

qualitative researchers emphasize the importance of social context for understanding the social world. They hold that the meaning of a social action or statements depends, in an important way, on the context in which it appears (Neuman, 2000, p. 146).

Cette notion de contexte, fondamentale à la démarche qualitative, représente également un pilier de notre objet d'étude puisqu'elle se retrouve au cœur de l'idée de paradoxes émanant de la cohabitation de deux systèmes de normes sociales aux

exigences parfois opposées, dans lesquels les jeunes femmes évoluent au quotidien. Une approche qualitative permet donc de tenir compte des contextes spécifiques à la réalité de ces jeunes femmes.

La problématique des conflits intergénérationnels liés à l'honneur est non seulement complexe, mais également très peu documentée. Dans cette perspective, l'approche qualitative de type exploratoire s'avère la méthodologie la plus appropriée pour mener la recherche, puisque « la recherche exploratoire peut viser à clarifier un problème qui a été plus ou moins défini » (Trudel *et al.*, 2007, p. 39). Comme nous cherchons à mettre en lumière, du point de vue des femmes, les enjeux liés à l'honneur au sein des conflits intergénérationnels afin de mieux les comprendre, notre recherche s'inscrit dans les visées d'une démarche exploratoire.

3.2 Population à l'étude

La population étudiée se compose de jeunes femmes sud-asiatiques qui ont vécu un conflit intergénérationnel touchant de près ou de loin à l'honneur de leur famille. Puisque la majorité du corpus d'écrits concernant les conflits intergénérationnels fait référence à la deuxième génération de femmes sud-asiatiques, ce sont elles que nous avons interrogées.

The potential for intergenerational cultural conflict is typically strongest between first-generation immigrant parents and second-generation children, who have been raised in different cultural contexts (Shariff, 2009, p. 36).

Selon Handa (1997), les conflits seraient déclenchés par l'écart de socialisation entre deux générations exposées à des réalités différentes. Par conséquent, les jeunes femmes que nous avons interrogées étaient issues de la deuxième génération d'immigration, contrairement à leurs parents, qui eux appartenaient à la première

génération. À la base, nous avons choisi de cibler uniquement des jeunes femmes dont l'âge variait entre 25 et 35 ans, et ce, pour les raisons suivantes. D'une part, ce groupe d'âge excluait une large proportion des jeunes femmes risquant de vivre actuellement un conflit lié à l'honneur, puisque la littérature indique que ce type de conflits se déroule majoritairement à l'adolescence et au début de l'âge adulte (Mucina, 2015). D'autre part, il impliquait que l'expérience du conflit se situait dans un passé relativement rapproché, ce qui devait favoriser l'émergence des récits des femmes lors des entretiens. Cette décision a été prise du fait que ces conflits peuvent être associés, dans certains cas, à des manifestations de violence et que nous ne souhaitons pas fragiliser davantage des femmes potentiellement déjà en situation de vulnérabilité.

3.3 Recrutement et échantillon

La recherche qualitative a généralement recours à un échantillon de type non probabiliste (Neuman, 2000), puisque ce dernier doit être constitué d'individus possédant les caractéristiques précises que le chercheur souhaite étudier (Deslauriers et Kérisit, 1997). Par conséquent, nous voulions constituer notre échantillon à partir des critères d'inclusion suivants : être une femme d'origine sud-asiatique de deuxième génération, donc née au Canada ou arrivée en bas âge (Statistique Canada, 2016) ; avoir entre 25 et 35 ans ; avoir vécu un conflit intergénérationnel ; être à l'aise de s'exprimer en français ou en anglais et surtout, être intéressée à partager son histoire. Toutefois, compte tenu de la nature de la problématique étudiée, nous souhaitons limiter les risques associés à une participation à ce projet. En plus de ne sélectionner que des individus volontaires et de ne fournir aucune compensation financière pour la participation, nous avons déterminé certains critères d'exclusion pour notre échantillon : le fait de vivre ou d'avoir vécu au cours des deux dernières

années une situation de violence, le fait d'avoir elle-même ou qu'un membre de sa famille ait consulté des services psychosociaux, juridiques et/ou médicaux suite à une situation de violence dans la famille et enfin, l'impression que sa participation à cette recherche pourrait représenter une menace pour elle-même ou autrui étant donné les potentielles représailles familiales. À partir de ces critères, nous souhaitons constituer un échantillon composé d'environ sept femmes.

Dès le départ, nous avons anticipé certaines difficultés liées à notre recrutement. D'abord, nous étions consciente de la possibilité que les femmes sollicitées soient préoccupées face à l'idée de partager leur expérience avec quelqu'un d'extérieur à leur communauté. Effectivement, selon Jiwani (2005), qui a étudié les différentes formes de violences auxquelles font face les jeunes femmes issues de communautés immigrantes en contexte canadien, il existe un « code du silence » susceptible de se manifester lorsque les intervieweurs ne proviennent pas de la communauté ethnique des participantes, ce qui fait écho aux propos de Segal (1991), qui affirme que traditionnellement, dans les communautés sud-asiatiques, les problèmes sont gérés au sein de la famille.

Pour pallier cette difficulté, nous avons contacté plusieurs organismes communautaires ancrés dans la communauté sud-asiatique de Montréal afin d'organiser notre recrutement par leur intermédiaire. Tel que proposé par Eide (2009), nous souhaitons poser des affiches de recrutement sur les babillards de ces organismes, ce qu'un seul d'entre eux nous a permis. Nous avons également partagé notre annonce via la liste de diffusion du Centre d'études et de recherche sur l'Inde, l'Asie du Sud et sa diaspora (CERIAS), ainsi que dans notre réseau personnel. Au terme de ces démarches, trois femmes ont pris contact avec nous par courriel. Après avoir discuté des objectifs de l'étude ainsi que des aspects relatifs à la confidentialité et au droit de retrait en tout temps, nous avons vérifié qu'elles correspondaient bien aux critères d'inclusion. L'une des volontaires n'avait que 22 ans, mais n'avait

expérimenté aucune forme de violence au sein de sa famille. Comme elle souhaitait pouvoir participer en nous partageant un conflit s'étant déroulé dans son passé et qu'à la base, nous avons fixé notre limite d'âge pour éviter que les femmes interrogées soient aux prises avec un conflit au moment de l'entretien, nous avons choisi de l'inclure à notre échantillon. Nous avons par la suite fixé avec chacune d'elles un rendez-vous individuel pour mener l'entretien de recherche. Bien que nous leur ayons laissé le choix de l'endroit et du moment, elles ont toutes préféré que l'entretien se déroule dans l'intimité d'un bureau de recherche de l'UQÀM.

Nous avons par la suite tenté de compléter notre échantillon en nous appuyant sur la méthode boule de neige. « Snowball sampling [...] begins with one or a few people or cases and spreads out on the basis of links to the initial cases » (Neuman, 2000, p. 198). Cependant, comme nos participantes n'étaient déménagées à Montréal que depuis quelques années sans avoir été accompagnées par des membres de leur famille, il leur a été impossible de nous référer à d'autres jeunes femmes habitant Montréal et correspondant à nos critères de recherche. Devant l'ampleur des défis liés au recrutement et le nombre très restreint d'entretiens effectués, nous nous sommes orientées vers une utilisation de données secondaires afin d'étoffer notre corpus. Pour ce faire, nous avons sollicité une équipe de recherche dirigée par Estibaliz Jimenez, professeure de psychoéducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières, et codirigée par Marie-Marthe Cousineau, professeure du département de criminologie de l'Université de Montréal, dans laquelle nous étions déjà impliquée comme assistante de recherche et coordonnatrice depuis plusieurs mois³.

³ Les travaux de cette recherche actuellement en cours visent, entre autres, à mieux comprendre les trajectoires de vie et le processus de construction identitaire des adolescentes et des femmes issues de l'immigration et de leur famille en contexte de VBH au Québec. Cet objectif général se divise en quatre objectifs spécifiques : 1) connaître les transitions de vie et le processus d'immigration et d'intégration au pays d'accueil des adolescentes et femmes et de leur famille ; 2) documenter les dynamiques familiales et communautaires qui marquent le processus d'immigration ; 3) identifier les processus de victimisation et les formes de violence que les adolescentes et femmes sont susceptibles de subir dans un tel contexte ; 4) mettre en évidence le processus de recherche d'aide

Dans le cadre de ce projet, des entretiens semi-dirigés ont été menés auprès d'adolescentes ayant vécu des VBH et désormais prises en charge par la DPJ. Ces entretiens étaient axés vers un récit du conflit entre leur famille et elles ayant dégénéré en violences et ayant nécessité une intervention de la DPJ. Trois de ces entretiens, dont l'un a été mené fin 2016 et deux autres à l'été 2017, concernaient des adolescentes provenant de communautés sud-asiatiques, et nous avons la responsabilité de mener deux d'entre eux. Nous avons également contribué à réviser et bonifier la grille d'entrevue relative à ces entretiens et avons retranscrit les propos partagés en entrevues sous forme de verbatim. Le contenu de ces entretiens s'est révélé très riche en termes d'informations par rapport à notre objectif de recherche visant à développer une meilleure compréhension des liens potentiels entre ce type de conflits et les VBH. Nous avons donc jugé pertinent d'inclure les histoires des conflits vécus par ces trois adolescentes à notre corpus de données. Il nous paraissait également judicieux d'intégrer les entretiens de ces trois adolescentes à notre corpus étant donné que leurs expériences de conflits lors de leur adolescence entre leur famille et elles étaient significativement plus récentes que celles racontées par nos répondantes adultes. Les témoignages de ces adolescentes nous ont donc permis de bonifier notre conception de la dimension temporelle associée aux conflits tout en étayant notre compréhension des situations autour des points de tension pouvant transformer un conflit en VBH. Il importe toutefois de mentionner que deux de ces trois jeunes filles faisaient partie d'une même fratrie.

et de recours aux services et au réseau de soutien et d'intervention utilisés par les adolescentes et femmes et leur famille (Jimenez et Cousineau, 2015).

Tableau 3.1 Caractéristiques sociodémographiques des participantes** et de leur famille nucléaire

	Minahil (Femme #1)	Zubaida (Femme #2)	Anna (Femme #3)	Rashmi (Ado #1)	Karamjeet (Ado #2)	Paramjeet (Ado #3)
Pays de naissance des parents	Pakistan	Afghanistan	Inde	Bangladesh	Inde	Inde
Âge des parents	Mère : 58 Père : 62	Mère : 43 Père : 55	Mère : 56 Père : 57	Mère : 33 Père : 37	Mère : 44 Beau-père : ne sait pas	Mère : 44 Beau-père : ne sait pas
Éducation des parents	Mère : universitaire Père : universitaire	Mère : collège Père : universitaire	Mère : collège Père : secondaire complété	Mère : N.D. Père : N.D.	Mère : secondaire non complété Beau-père : N.D.	Mère : secondaire non complété Beau-père : N.D.
État civil des parents	Mariés	Séparés	Mariés	Mariés	Mère : divorcée et re-mariée Beau-père : marié	Mère : divorcée et re-mariée Beau-père : marié
Religion des parents	Islam	Islam	Christianisme	Islam	Sikhisme	Sikhisme
Âge de la participante	34	22	28	15	17	16
Pays de naissance	Canada	Canada	Canada	Canada	Canada	Canada
Éducation	Universitaire	Universitaire	Universitaire	Secondaire	Secondaire	Secondaire
Fratrie	S : 32 ans S : 30 ans	F : 13 ans S : 9 ans F : 7 ans	F : 25 ans	F : 10 ans	S : 16 ans (Paramjeet) Demi-sœur : 3 ans	S : 17 ans (Karamjeet) Demi-sœur : 3 ans

*N.D. : non disponible

** Tous les prénoms sont des pseudonymes.

Par conséquent, nous avons constitué l'échantillon final de notre projet en le divisant en deux sous-groupes : trois jeunes femmes ayant expérimenté des tensions intergénérationnelles liées à l'honneur ayant abouti à une forme de résolution, et trois adolescentes ayant vécu des conflits dont la transformation en VBH s'est soldée par une intervention de la DPJ. Le tableau 3.1 présente de manière plus détaillée, les principales caractéristiques sociodémographiques des participantes, dont les prénoms ont été remplacés par des pseudonymes.

3.4 Méthode et instruments de collecte de données

3.4.1 L'entretien individuel semi-dirigé

Pour faire ressortir le point de vue des jeunes femmes et adolescentes interrogées sur leurs expériences, nous avons opté pour l'utilisation de l'entretien individuel semi-dirigé, qui constitue l'un des meilleurs moyens d'accéder à leur interprétation de leur réalité. Cette méthode « consiste en une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. [...] Grâce à cette interaction, une compréhension riche du phénomène à l'étude sera construite conjointement avec l'interviewé » (Savoie-Zjac, 2009, p. 340). Parmi les avantages à l'employer, mentionnons la mise en relief de la réalité vécue par des individus en position de vulnérabilité, puisque cette expérience permet de « leur donner la parole et de compenser [...] leur absence ou leur manque de pouvoir dans la société » (Poupart, 1997, p. 179).

Les entretiens ont été menés dans l'optique de faire émerger un récit de vie autour du thème du conflit intergénérationnel chez les participantes. La méthode du récit de vie a donc constitué notre principal instrument de collecte de données. Aussi appelé histoire de vie ou récit (auto)biographique (Burrick, 2010), le récit de vie est

considéré comme un instrument appartenant à la méthodologie qualitative et permettant « d'étudier ces moments privilégiés desquels émerge le sens d'un phénomène social » (Deslauriers et Kérisit, 1997, p. 89). Bien qu'il existe plusieurs formes de récits de vie, nous avons eu recours à une démarche que Pirès qualifie d'« histoire de vie segmentée », et que Mayer et Deslauriers (1998) nomment « récit de vie thématique ». Articulé autour d'un thème dominant, ce type de récit aborde « quelques dimensions ou problématiques précises de la vie de l'acteur » (Pirès, 1997, p. 37); dans le cas de la présente recherche, les épisodes de conflits tels que vécus par les jeunes femmes et les adolescentes.

Tel que suggéré par Bertaux (2005) et De Villiers (2006), nous avons préparé un guide d'entretien comme aide-mémoire pour baliser les entretiens (voir l'annexe A). Nous avons abordé, entre autres, l'interprétation des répondantes du conflit qu'elles ont choisi de nous partager ainsi que de son déclencheur; leurs réactions face au conflit; les liens qu'elles dressent entre ce conflit et l'honneur de leur famille; les stratégies qu'elles ont utilisées pour y faire face ainsi que la résolution du conflit. Ces thèmes ont également été abordés dans les entretiens auprès des adolescentes, à l'exception des aspects entourant la résolution du conflit et des dimensions d'honneur pouvant y être rattachées, puisque ces entretiens ont été menés dans le cadre d'une autre recherche et selon ses propres enjeux éthiques.

3.4.2 Considérations éthiques

Tout au long de notre démarche de recherche, nous nous sommes évidemment conformées à toutes les exigences éthiques de base inhérentes à la recherche en sciences humaines (voir l'annexe B), tant sur le plan de la confidentialité des données que de l'anonymat des participantes, de leur droit de retrait en tout temps et de la

transparence dont nous avons fait preuve durant l'entièreté du processus. Par ailleurs, ce projet comportait des risques spécifiques en lien avec des enjeux de violences au sein de la problématique étudiée. Effectivement, dans un contexte d'honneur, lorsque des actes de violence à l'égard des victimes se manifestent, ils proviennent généralement de membres de la famille. Nous nous sommes donc montrée la plus transparente possible dans notre démarche de recherche auprès de nos participantes. D'ailleurs, nous avons consenti à partager avec l'une de nos répondantes adultes le contenu enregistré de son entretien, à sa demande.

Afin de nous préparer à la réalisation des entretiens, nous avons pris connaissance des recommandations éthiques et de sécurité proposées par l'OMS en matière de recherche auprès de femmes victimes de violence (2001). Comme certaines de nos participantes adolescentes ont été exposées à de la violence au sein du conflit qu'elles ont vécu, il s'agissait d'une précaution supplémentaire que nous considérons éthiquement nécessaire et ce, même si nous avons déjà été autorisées à mener ces entretiens par l'entremise de la certification éthique obtenue dans le cadre du projet de recherche sur les VBH des professeures Jimenez et Cousineau, certification ayant également été approuvée par la Protection de la direction de la jeunesse du CUISSS Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal.

En plus d'avoir porté une attention particulière aux enjeux de sécurité et de confidentialité entourant les participantes, notamment par l'entremise du formulaire de consentement (voir l'annexe C), nous nous sommes assurée d'interpréter et de restituer nos résultats de recherche le plus rigoureusement possible afin de ne pas porter préjudice aux communautés sud-asiatiques. De plus, «there is the danger that a well-intentioned but poorly conceptualized or implemented study may result in a serious under-reporting of violence», ce que l'OMS considère comme éthiquement inacceptable (*Ibid.* p. 15). À cet égard, nous avons tenté, lors des entretiens de recherche, d'endosser un rôle de facilitatrice à l'émergence des récits des

participantes, afin que leurs histoires, porteuses de connaissances expérientielles nécessaires à l'avancement des connaissances, puissent être révélées le plus facilement et le plus naturellement possible. Nous pensons avoir bien réussi, puisque qu'elles se sont montrées ouvertes et enclines à nous partager leur histoire lorsque nous les avons rencontrées, et plusieurs nous ont témoigné à la fin de notre rencontre à quel point elles avaient apprécié leur expérience de participation à la recherche, ce qui semble démontrer que nous sommes parvenues à créer rapidement un climat de confiance permettant aux participantes de s'exprimer librement, favorisant ainsi l'émergence d'un contenu d'entretiens riche en données.

3.5 Méthode d'analyse des données

Il existe plusieurs formes d'analyse de contenu en recherche qualitative. « The thematic form interrogates what a story or a group of stories is about » (Riessman, 2008, p. 2). Bien que notre corpus de données ait été recueilli par le biais de récits de vie, l'analyse de contenu produite dans le cadre de ce projet s'inspire de la méthode d'analyse thématique, qui requiert de transposer un corpus de données d'entretiens du format verbatim « en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé et ce, en rapport avec l'orientation de la recherche » (Paillé et Mucchielli, 2008, p. 124). L'analyse thématique exige de repérer, regrouper et examiner attentivement les thèmes émanant des données brutes afin de les synthétiser (*Ibid.*).

Cependant, devant l'éclectisme de notre échantillon découlant de nos difficultés de recrutement, nous avons choisi de diviser nos participantes en deux groupes (jeunes femmes et adolescentes) afin de mener deux analyses thématiques distinctes. Plusieurs raisons motivent ce choix. D'abord, il est primordial de mentionner qu'entre 2012 et 2017, 69 jeunes répartis dans 56 familles ont été signalés à la DPJ

pour une problématique de VBH et sur ce nombre, une quarantaine de signalements ont été retenus après une évaluation de la situation par un professionnel de la DPJ (Jimenez et Cousineau, 2016b). Bien que ce chiffre soit considérable et très probablement sous représentatif de la réalité étant donné que ce type de violences est encore très peu dénoncé dans les communautés affectées, il demeure très faible lorsque comparé aux autres types de violences subies chez la population adolescente au Canada (Statistique Canada, 2016).

Nous avons jugé qu'effectuer une analyse en mélangeant les jeunes femmes et les adolescentes au sein du même échantillon risquait d'induire chez le lecteur une fausse perception de proportion égale entre les cas de VBH et les conflits résorbés. Or, ce projet cherche à faire apparaître les similitudes et contrastes entre les tensions liées à l'honneur et les VBH dans une logique qualitative. Le choix de diviser notre échantillon en deux groupes dans la présentation de nos résultats évite donc d'induire ce biais d'interprétation dû à une proportion équivalente de participantes ayant vécu des tensions familiales s'étant résorbées et de répondantes ayant vécu des conflits s'étant transformés en violences.

De plus, s'il existe déjà un écart d'âge relativement important entre les femmes adultes, cet écart devient d'autant plus significatif en ajoutant à cet échantillon les répondantes mineures. Puisqu'une bonne partie des tensions familiales partagées dans le cadre des entretiens entourait l'adolescence des participantes, il importe de considérer que cet écart d'âge de 19 ans entre notre répondante la plus âgée et la plus jeune influence nécessairement l'époque dans laquelle elles ont vécu leur adolescence. Or, époque et contexte vont de pair : les tendances à la mode évoluent, pouvant modifier les normes et codes comportementaux propres aux adolescents au sein d'une culture déterminée à une période donnée. Également, il est reconnu aujourd'hui que l'univers des nouvelles technologies influence de manière considérable les comportements sociaux des adolescents (Direction de la santé

publique de Montréal, 2011), ce qui peut également avoir un impact venant modifier l'agir des adolescentes et par conséquent, les dynamiques familiales conflictuelles. Dans cette optique, le souci d'éviter de créer un biais d'analyse relatif à l'âge est venu s'ajouter à celui ne de pas créer de biais relatif à la proportion de notre échantillon, en termes de cas ayant engendrés de la violence au sein de la famille.

3.6 Limites et forces de l'étude

Ce projet de recherche présente certaines limites quant aux connaissances pouvant en être extraites. D'abord, les résultats ne peuvent pas être généralisés, et ce, pour plusieurs raisons. Premièrement, les contraintes de temps relatives à un mémoire de maîtrise et les moyens limités à notre disposition ont d'entrée de jeu limité l'ampleur de notre cueillette de données et de l'analyse que nous avons pu effectuer. De plus, la taille de notre échantillon demeure très restreinte, et cette limite est d'autant plus visible étant donné qu'il a été codifié et analysé en deux sous-groupes distincts. Se rajoute à cette lacune le fait que parmi nos trois participantes mineures, deux d'entre elles sont sœurs et évoluent dans un milieu familial reconstitué⁴, ce qui réduit la diversité de l'échantillon. Bien que ces difficultés s'expliquent par la nature exploratoire de notre projet de recherche, il n'en demeure pas moins que la constitution de notre échantillon reste à nos yeux la principale faiblesse de notre étude.

Ensuite, même si nous avons l'impression que les participantes se sont montrées ouvertes et intéressées à nous partager leur expérience de conflit, il se peut qu'elles aient choisi de ne pas nous livrer tous les détails entourant leur histoire étant donné notre appartenance culturelle à la culture canadienne dominante et notre manque de

⁴ Nous nous sommes questionnée sur la proportion de familles recomposées au sein des communautés sud-asiatiques ainsi que sur l'influence que cet élément a pu détenir sur le contenu des réponses des participantes concernées.

référents nécessaires pour saisir leurs expériences dans toute leur complexité. Effectivement, les femmes que nous avons rencontrées rapportent avoir vécu des tensions familiales et non des conflits, ce qui est évocateur à nos yeux. Rappelons qu'Anthias (2002) et Withaekx *et al.* (2014) insistent sur l'effet que peut générer la positionalité du chercheur sur sa collecte de données. Dans notre cas, notre appartenance à la culture canadienne dominante a pu avoir une incidence sur la manière dont les femmes nous ont présenté leur réalité dans le but de minimiser le lien entre les conflits qu'elles ont vécus et leur appartenance ethnoculturelle. De cette manière, elles pouvaient raconter leur situation conflictuelle sans se positionner en victime et conséquemment, verser dans le narratif de la femme sud-asiatique opprimée qui circule déjà au sein de la culture dominante au travers certains discours (Mucina, 2015).

Par conséquent, même si nous avons tenté le plus possible de nous décentrer lors des entretiens pour parvenir à nous mettre à la place de l'autre sans jugement (Cohen-Emerique, 2011), notre posture de chercheuse est demeurée vulnérable à l'influence de notre appartenance à la culture dominante. Ce biais méthodologique a potentiellement modifié la manière dont nous avons mené les entretiens et analysé les données et ce, malgré le fait que nous soyons restée vigilante à cet écueil tout au long du processus. De plus, nous sommes consciente que la manière dont nous abordons les communautés sud-asiatiques donne parfois l'impression d'un bloc monolithique opposé à la culture dominante occidentale alors qu'en réalité, chaque communauté et famille est ancrée dans un contexte socioéconomique différent (au pays d'origine et au pays d'accueil), ce qui a une incidence sur ses valeurs et ses dynamiques.

Cette recherche peut néanmoins nous permettre de dresser un aperçu de la situation à l'étude. D'abord, les connaissances par rapport à ce que vivent les femmes concernées par la problématique et leur interprétation de leurs expériences sont manquantes. Le fait de leur avoir donné la parole, en plus de contribuer au

développement des connaissances, s'est avéré un avantage pour celles qui nous ont témoigné avoir apprécié leur participation au projet, ce qui abonde dans le même sens que l'OMS, qui affirme : « [...] evidence suggests that many women find participating in violence research beneficial » (OMS, 2001, p. 9). Ensuite, très peu de données existent à l'heure actuelle sur les conflits intergénérationnels liés à l'honneur. Le choix de faire ressortir le point de vue des femmes dans ce projet permet non seulement une analyse originale du contenu étudié, mais constitue en soi un corpus de données d'une grande valeur étant donné la rareté des recherches étant parvenues à recueillir le témoignage de femmes et de filles étant ou ayant été aux prises avec un conflit intergénérationnel lié à l'honneur. Finalement, ce projet survient au moment où les acteurs sociaux concernés par la problématique des VBH au Québec sont déjà mobilisés autour du sujet. En étudiant un aspect peu documenté du phénomène dont les recherches précédentes soulignent l'importance (CSF, 2013 ; Harper et coll., 2014), nous avons pu participer à raffiner la compréhension générale du phénomène des VBH actuellement en cours de construction grâce à une meilleure perception des conflits pouvant l'alimenter.

Dans ce chapitre, nous avons défini et justifié l'emploi d'une méthodologie qualitative de type exploratoire basée sur des entretiens individuels semi-dirigés reposant sur la méthode du récit de vie afin de faire émerger les récits des jeunes femmes concernant leurs conflits. Nous avons présenté notre échantillon composé de six personnes, dont trois jeunes femmes et trois adolescentes. Nous avons par la suite défini notre méthode d'analyse, soit l'analyse de contenu thématique, puis nous avons abordé nos principales considérations éthiques, pour enfin survoler les limites et les forces de notre recherche. Nous pouvons donc désormais présenter les résultats ayant émergé de la codification des données recueillies.

CHAPITRE IV

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous présentons une description des résultats ayant émergé de la codification des entretiens. Dans la première section, le vécu des jeunes femmes en lien avec les conflits intergénérationnels liés à l'honneur est abordé sous la forme d'une ligne temporelle. Après avoir dressé un bref portrait sociodémographique des répondantes adultes, une exploration de leur adolescence permet de relever une apparition des zones de tensions autour du rapport que les femmes entretiennent avec leur parcours scolaire, leur développement individuel à l'extérieur de leur domicile familial ainsi que leur rapport aux garçons et aux fréquentations amoureuses. Ensuite, un approfondissement de leur vie adulte révèle une convergence des tensions autour de la sphère du mariage. Finalement, les éléments relatifs à l'honneur ressortant de leurs histoires sont détaillés. La deuxième section de ce chapitre est consacrée au vécu des adolescentes et se structure selon les mêmes thèmes, à l'exception du mariage.

4.1 Les jeunes femmes ayant vécu des tensions familiales liées à l'honneur

Comme nous avons méthodologiquement déterminé qu'il était préférable de thématiser le contenu de nos données en deux arborescences distinctes, nous avons choisi de présenter nos résultats de la même façon, c'est-à-dire en deux sections, l'une consacrée au vécu des jeunes femmes en lien avec les conflits et l'autre consacrée au vécu des adolescentes. En procédant ainsi, il devient possible de dégager les principaux éléments de tensions familiales abordés par les jeunes femmes, et d'ensuite mettre en évidence les parties des discours des adolescentes venant appuyer ces témoignages.

4.1.1 Portrait général de la trajectoire familiale et personnelle des répondantes

Comprendre les dynamiques de tensions s'étant développées au fil du temps au sein d'une famille dont les membres appartiennent à deux générations d'immigration (parents nés à l'étranger / enfants nés au Canada) requiert une certaine mise en contexte de leur historique familial et migratoire. Nous avons donc dressé un tableau synthèse des principales caractéristiques de la trajectoire des familles qui sont ressorties des récits de nos répondantes adultes avant d'entamer la description des tensions qu'elles nous ont partagées.

Tableau 4.1 : Portrait général familial et personnel des jeunes femmes

	Minahil (34 ans)	Zubaida (22 ans)	Anna (28 ans)
Parent arrivé au Canada lors de son adolescence	Père parrainé par son oncle lors de ses études secondaires		Père parrainé par sa tante lors de ses études secondaires
Parent immigré au Canada à l'âge adulte	Mère	Père Mère	Mère
Type d'union des parents	Mariage arrangé	Mariage arrangé	Mariage arrangé
Emploi des parents	Père : ingénieur Mère : au foyer	Père : chauffeur de taxi Mère : analyste chargée du contrôle qualité (IT)	Père : superviseur d'usine (retraité) Mère : infirmière
Parcours scolaire des femmes	Primaire : école publique en Alberta Début du secondaire : école américaine en Arabie Saoudite Fin du secondaire : pensionnat aux États-Unis Université : Ontario	Début primaire : école islamique en Ontario Fin primaire et secondaire : écoles publiques en Ontario Université : Québec	Primaire et secondaire : écoles publiques en Ontario Université : Ontario et Québec
Emploi des femmes	Ingénieure	Étudiante	Professionnelle de recherche

4.1.2 De l'adolescence au départ de la maison : premières sources de tension entre les jeunes femmes et leurs parents

Bien qu'il existe un écart d'âge de 12 ans entre nos trois répondantes adultes, lorsqu'elles nous racontent leur histoire de vie, c'est autour de l'adolescence que les jeunes femmes affirment avoir commencé à ressentir certaines pressions parentales associées à des attentes partagées par tous les parents. D'abord, selon nos résultats, ces derniers semblent posséder une vision commune de l'avenir de leur fille, dont les principaux éléments incluent de recevoir une bonne éducation et, ensuite, de se marier à un homme correspondant à certains critères préétablis variant d'une famille à l'autre.

My parents wanted me... to go like from like being in school to like getting ready to get married. (Anna)

Minahil, pour sa part, estime que cette vision est construite à partir d'une perception des responsabilités parentales :

Yeah, and I mean, that was their vision for all of us [leurs trois filles]. We would go to school, get a degree and then get married. [...] Because for them, their biggest responsibility as parents is insuring that we have a good education and a good marriage. (Minahil)

Zubaida, bien qu'elle ait également ressenti ces attentes, remarque en plus chez sa mère le désir de la voir décrocher un bon emploi lui permettant d'atteindre une indépendance financière :

So anyway, I felt that for... for me and my sister, she's... she just wants us to be focussed solely on getting an education, a good education, getting a good job, being financially independent and then, eventually... finding a good Muslim man who fits the same profile, who has a good job, who is financially stable, who comes from a good Muslim family, settling down with him [...] (Zubaida)

Ce parcours privilégié par les parents implique des règles disciplinaires différentes selon l'âge de la jeune fille et l'étape de sa vie où elle est rendue. L'éducation se situe au début de cette trajectoire, et il importe que les filles s'investissent dans leur cheminement scolaire et démontrent du succès. Étant donné, entre autres, le temps qu'elles doivent consacrer à leurs études en dehors des périodes où elles sont à l'école, elles dénotent toutes des limitations quant au temps qu'elles sont autorisées à passer à l'extérieur de la maison pour réaliser des activités sociales. De plus, il existe chez toutes les répondantes une interdiction formelle de fréquenter des garçons, lesquels représentent aux yeux des parents une distraction compromettant leur réussite scolaire. Les prochaines sections abordent ces points de façon plus détaillée.

4.1.2.1 L'école

En ce qui concerne le parcours scolaire, mentionnons d'abord que toutes nos participantes ont fréquenté l'université. Lorsqu'elles abordent les attentes de leurs parents en lien avec leurs études, elles parlent toutes de l'importance de recevoir une éducation de qualité. Dans le cas de Zubaida, c'est d'ailleurs cette raison qui a principalement motivé sa mère à la transférer d'une école islamique à une école publique au début de sa quatrième année primaire. Les jeunes femmes se souviennent également qu'elles devaient investir les efforts nécessaires pour obtenir de bons résultats scolaires. Anna mentionne avoir été témoin durant son enfance de nombreux conflits entre ses parents et sa tante adolescente habitant chez elle, conflits liés aux performances scolaires peu éclatantes de cette dernière. Quant à elle, cette pression parentale s'est plutôt manifestée devant ses difficultés à réussir dans certaines matières :

Like I can tell you for example, like in high school, I was not good at math and science: big source of tension. (laughter) Like... super big source of tension. It's like I didn't try hard enough... Like to them,

they... they're just like: Why doesn't... why is she doing poorly? Or whatever. (Anna)

En général, les répondantes tiennent toutes l'éducation en haute estime et démontrent des habiletés scolaires manifestes. La plupart d'entre elles affirment avoir développé leur confiance en elle et leurs habiletés sociales entre autres grâce à leur implication à l'école :

I... I did well in high school. I... you know, academically, I was good, but I also... like my confidence grew even more. I became very involved like in so many different things, like a lot of clubs at school. And then I took on a few leadership roles like by Grade 11 and Grade 12. [...] My friend group kind of expanded. (Zubaida)

Par contre, elles ont toutes conscience que les devoirs et travaux scolaires représentent une priorité aux yeux de leurs parents. De surcroît, comme le mentionne Anna, les parents paraissent avoir de la difficulté à concevoir le désir de leur fille de faire des sorties après l'école et ont donc tendance à considérablement restreindre cette possibilité afin de réduire le potentiel de compromission scolaire.

And like... like so, you know, hanging out after school or going to the mall or whatever, um, wasn't... wasn't really understood. It's just like: Don't you have homework? What are you doing? (laughter)
(JA): *OK. It was like if it was... it would be jeopardizing your school?*
Yeah, yeah, yeah, yeah! Exactly. 100%. (Anna)

Du côté de Minahil, étant donné qu'elle a réalisé les dernières années de ses études secondaires dans un pensionnat à des milliers de kilomètres de sa famille, c'est à partir de l'université qu'elle a commencé à ressentir ces contraintes. Lorsqu'elle aborde la position de ses parents devant son implication bénévole comme leader étudiante dans le club scolaire d'ingénierie, elle souligne :

And so it would take time, right, because it's a lot of volunteer work. At first, my parents didn't want me to do it because they were afraid it would take me away from my studies. (Minahil)

Selon nos données, il semble toutefois exister une marge entre ce que les parents prônent et ce qu'ils tolèrent. Par exemple, dans le cas de Minahil, malgré la désapprobation claire de ses parents devant sa participation au club d'ingénierie, elle s'y est quand même impliquée durant quatre années entières. Elle admet en contrepartie ne pas être sortie très souvent et avoir plutôt privilégié l'option de rester à la maison pour faire ses devoirs. Selon nos résultats, les filles ont appris au cours de leur cheminement scolaire à négocier un terrain d'entente entre leurs exigences personnelles et celles de leurs parents, en acceptant de lâcher du lest sur certains éléments. Par exemple, Anna, qui est consciente de ses difficultés en mathématiques et en sciences, choisit de se concentrer principalement sur ses devoirs lors de ses études secondaires. Par contre, lorsque vient le temps de décider de son orientation scolaire universitaire en lien avec sa future profession, ses difficultés dans ces matières se traduisent par une préférence envers les cheminements de type sciences sociales. Sachant que cette inclination risque d'être difficile à faire accepter à ses parents, elle présente son choix de manière à mettre en évidence le compromis qu'elle effectue pour répondre à leurs exigences :

And as a result, when I was going – when I was picking what to do in University, I like picked “social sciency”, artsy type of... things. And my parents like were... not... like they didn't understand. [...] So if I was applying to something that I couldn't like immediately connect a profession to, they wouldn't have allowed that. Like I had to pick something... So when I told them like sociology, social work, they're like: OK. There's a profession. You make money doing this. Yes. (laughter) (Anna)

À ce moment de sa vie, Anna souhaitait prendre une pause d'un an entre ses études secondaires et le début de son parcours universitaire. Elle se doute toutefois qu'elle ne parviendra pas à faire comprendre ce choix à ses parents. Par conséquent, elle accepte de sacrifier sa pause d'études et se concentre plutôt sur la négociation de son orientation scolaire, ce qui s'avère un succès.

En somme, les jeunes femmes ont toutes appris à négocier au fil du temps un terrain d'entente entre les exigences de leurs parents et leur propre vision de leur cheminement scolaire en investissant les efforts nécessaires pour décrocher de bons résultats, ce qui leur a permis, malgré les inquiétudes parentales, d'aller de l'avant avec certains choix personnels qui, autrement, risquaient d'être désapprouvés par leurs parents.

4.1.2.2 Le développement individuel à l'extérieur du domicile familial

Selon ce que les femmes nous ont rapporté de leur adolescence, il semble exister une forme de consensus parental entourant certains interdits. Par exemple, les filles ne peuvent sous aucun prétexte consommer d'alcool ni de drogues et ne peuvent pas fumer. Elles ne peuvent pas non plus fréquenter les *clubs* ou sortir faire la fête et ne peuvent pas rentrer tard le soir. À propos des fêtes d'amis, Anna rapporte :

If I really wanted to go to a party – and like I'm a bit more like antisocial too, like I'm more on the antisocial, so like I wouldn't wanna go to a party if it was somebody's house that I didn't like, kind of thing. I'm not gonna want to do that. But if it was somebody that was really close to me, I'd go. [...] I have always stand my ground. (laughter) Yeah. If there's something that I wanted, um... I will... Like I'm usually really good at persuading my parents. (laughter) (Anna)

En général, selon nos résultats, les femmes se conforment à ces demandes parentales, car elles savent qu'il sera difficile autrement de négocier leurs sorties. Pour Minahil, cette négociation doit se dérouler autant auprès des parents qu'auprès des amis :

The negotiations have to happen on both sides. One: getting your parents to let you go, doing your homework and your chores and sort of make your case. But also, negotiating with your friends: I know I can't go here. Can we go here instead? And getting your friends to sort of adjust their plans so that you can meet both sides in the middle. So there is a bit of a balancing act. (Minahil)

Pour Anna, cette négociation est plutôt vécue comme un défi :

And I think like when you said the word conflicts, for... in your like description and even your questions, like I really think about it like... conflict, maybe that's just my perspective, but like I kind of think about it as a challenge to get them [ses parents] to understand my way of thinking or whatever. Like... And there's gotta be some way that I can like sell what I wanna do or how I think to get them to understand. Because they can not! (laughter) (Anna)

Les tensions apparaissent en général lorsque les jeunes femmes commencent à se sentir brimées par certaines règles parentales. Dans le cas de Zubaida, l'espace de négociation disponible ne lui permet pas en général de se positionner de front contre les interdits. Elle affirme s'être plutôt rebellée dans sa tête. Par contre, lorsque ses amies lui font remarquer l'ampleur du temps qu'elle doit investir dans le gardiennage de sa fratrie, ou encore à quel point elle est limitée dans ses sorties, elle prend tout à coup conscience de son sentiment de manque d'autonomie et de latitude pour se découvrir. Elle réalise, lorsqu'elle se compare à ses amies, qu'elle ne sait pas vraiment qui elle est en dehors de ses responsabilités familiales et religieuses.

A lot of people around and some of my friends even, like they even have the choice to be who they wanted to be. Like some of my friends were exploring stuff, like... their own hobbies or their own interests which for me, I thought that stuff was handed down to you by your family or your parents or your... like whatever. And so I actually did go through a bit of a crisis too in high school where I was like: who am I? Like what am I good at? Where are my skills? Like all I know really is like my religious teaching and my family responsibilities and that's it! So I was like... I mean I don't wanna blame my culture or my religion, but I just felt like that was something that I had dedicated my life to that... you know... as a kid, growing up and going to high school and being a teenager, it was like... I went through this crisis of like: Oh my God! Do I have any skills? Do I have any interests in things about me? Like... at that time, I don't – I felt like I didn't. (Zubaida)

Comme elle a l'impression que sa mère ne comprend pas son besoin de vivre des expériences hors de l'école ou de la sphère familiale, lorsqu'elle commet des gestes qui dérogent aux règles, elle doit mentir ou cacher des choses à ses parents, puisque

certains de ses choix sont hors-norme et par conséquent inacceptables au sein de sa famille, surtout aux yeux de sa mère. Elle mentionne toutefois qu'elle aurait nettement préféré pouvoir se montrer telle qu'elle est devant sa famille plutôt que de devoir mentir. Ce constat lui donne l'impression de mener une double vie, ce qui la dérange.

In high school, I realized that – like when I was a teenager, I realized that I was starting to live a very, very strong double life. And that kind of... it hurt me... it didn't hurt, but it bothered me a lot, you know, because I didn't want to lie to my family. I wanted them to know who I was. Like that's all like... Even now, you know, like what I wish for the most but what I know I can't have is... is for my family to actually know me. Right? Like my...my personal family: my brothers, my sisters, my Mom, my Dad, like... They really don't know me. And it's just because I... I don't fall into what is like... what is right, or like the standards of how I should be. (Zubaida)

À l'opposé de Zubaida, Anna n'a jamais eu le sentiment de mener une double vie. Elle ne s'est jamais vraiment sentie contrainte dans ses choix d'activités ou d'amis. Elle affirme par contre s'être toujours montrée raisonnable dans ses demandes ce qui, selon elle, a contribué à éviter les conflits. De plus, elle admet que ses parents n'étaient pas « extremely strict in terms of like Indian standards », ce qui diffère en ce sens du vécu de la majorité des participantes. Elle reconnaît toutefois que le mensonge est un acte assez répandu chez les filles ayant moins de latitude parentale. Bien qu'Anna ait appris à tirer profit de sa proximité avec ses parents lorsqu'elle souhaitait négocier quelque chose, l'amour et le respect qu'elle ressent envers ses parents l'ont toujours incitée à ne pas leur mentir. Minahil présente une posture similaire face au mensonge. Lorsque ses parents sont en désaccord avec elle, elle préfère faire ce qu'elle a envie et assumer sa position plutôt que de leur mentir.

I wasn't the girl that was like not gonna do it because my parents wouldn't like it. [...] But the thing is I've never lied about it either. Like they knew exactly where I was. I was very honest about it. [...] I'm not gonna lie about it and I'm not gonna not do it, so... (Minahil)

Dans la plupart des cas, les parents des jeunes femmes ont présenté une sorte de méfiance devant certains membres de leur cercle d'amis, particulièrement ceux jugés trop près de la culture canadienne. Pour Minahil, ses parents auraient tout simplement préféré qu'elle évite de se faire des amis « Blancs ». Zubaida croit plutôt qu'il s'agit d'une conséquence directe de la peur que sa mère entretient envers la culture occidentale, qu'elle juge laxiste en termes de contrôle parental.

My Mom always say like: We're not like Canadians, like I'm not gonna let you just be out of the house all day and not ask about where you are, anything like that. That's it. [...] And that would actually frustrate me a lot that she was so... she has this idea of like us and them and like Canadian and us. And it's not like that! Like I'd say: It's not like that, you know?
(Zubaida)

Cette perception de la mère de Zubaida mène cette dernière à s'opposer à ce que sa fille se rende chez ses amies. Zubaida éprouve lors de son adolescence un sentiment persistant d'exclusion devant sa difficulté à se négocier une vie sociale en dehors de l'école et de la maison. Si, en général, elle démontre un tempérament plus réservé que les autres répondantes devant les restrictions parentales, elle semble toutefois plus encline à confronter les règles qu'elle juge nuisibles à son intégration sociale et au développement de son autonomie.

Or she [sa mère] would call me, or... like every hour or something: Are you coming home now? Or this or that, and just having... So I didn't feel like I had a lot of physical autonomy. And that was I think the biggest place where me and my Mom butted heads, my physical autonomy.
(Zubaida)

Selon nos résultats, il apparaît donc que tous les parents préfèrent que leur fille passe le plus de temps possible à la maison, mais l'application de ce principe varie considérablement d'une famille à l'autre. La majorité des femmes remarquent une tendance chez leurs parents à restreindre leurs sorties et à se méfier de l'influence de leurs amis jugés trop près de la culture dominante. À cet égard, les jeunes femmes démontrent une incompréhension, voire une désapprobation face à ce positionnement

parental. Même si elles éprouvent toutes un malaise à utiliser le mensonge, certaines y ont eu recours à diverses reprises pour parvenir à se négocier du temps et un espace personnel à l'extérieur de la maison.

4.1.2.3 Le rapport aux garçons et les fréquentations amoureuses

Toutes les participantes mentionnent une interdiction parentale formelle d'entretenir une relation amoureuse avec un garçon pendant leur adolescence.

Um... so when you're in school, you're like never supposed to have a boyfriend because they're gonna like distract you from your studies or whatever. (Anna)

Cela dit, la majorité des jeunes femmes ont tout de même connu certaines expériences amoureuses durant leur adolescence, qu'il s'agisse d'un copain ou encore de courts flirts. Par ailleurs, elles ont unanimement choisi de cacher cet aspect de leur vie à leurs parents. Anna va plus loin et soutient que c'est le concept même du copain qui représente une inconcevabilité pour les parents sud-asiatiques issus de mariages arrangés.

Because my parents came from like an arrange marriage mentality, they don't understand the concept of dating. It's just like... you're not... you're either like alone or married, or like getting married kind of thing. (Anna)

Pour les jeunes femmes, il est implicite qu'elles devront faire face à des conséquences si elles se font prendre à flirter par leurs parents, d'où leur réflexe de se cacher pour essayer.

[...] my Mom, uh... she thought that I was like texting too much all the time and one time, she caught me texting a guy. And it was like... like a bit of a flirtatious conversation. So this led to like a big conflict in my family. My Mom freaked out, um... [...] She was like: This is so *haram* [interdit selon les lois islamiques]! Like how could you do this? Like I

raised you not to be like that and everything! So that was one thing.
(Zubaida)

Pour Minahil, il existe une raison supplémentaire de cacher ses relations amoureuses : elle est attirée par les hommes caucasiens tout en sachant fort bien que ses parents désirent qu'elle marie un musulman d'une origine ethnique liée à certaines régions spécifiques. Elle choisit donc de cacher ses relations ; réaction qui, selon Anna, correspond au comportement privilégié par la plupart des jeunes femmes sud-asiatiques.

Bien que les fréquentations amoureuses constituent un interdit partagé par l'ensemble des parents, nos données montrent que selon les familles, il existe un niveau d'acceptation variable face à la possibilité des filles d'entretenir des relations sociales mixtes. Dans le cas d'Anna, par exemple, le fait d'avoir grandi auprès de garçons (frère, cousins) l'a rendue plus confortable en présence d'amis masculins, ce qui n'a jamais représenté un problème aux yeux de ses parents.

So I grew up with a brother and I grew up with my cousins: all guys. So I've always been just more comfortable around guys. [...] So in high school, like I had a lot of guy friends. They would come over, we would hang out and that kind of stuff. My parents were like super chill about like all those... those type of things. (Anna)

De son côté, Minahil, qui étudie en ingénierie, se retrouve bien malgré elle entourée d'une majorité de garçons. Elle est consciente que cette situation inquiète ses parents, mais elle ne s'empêche pas pour autant de développer des liens d'amitié avec les hommes de son entourage.

I always had a group of... like especially in engineering, male White friends, and that always worried my parents [...] So yeah, that was also a point of tension, obviously, because... I mean, if your daughter is gonna be friends with a bunch of guys, you don't really know what's going on, like... So for my parents... my parents' point of view, I can see how that can be worrisome, even though nothing had happened. They don't know that. (Minahil)

Quant à Zubaida, elle n'est pas autorisée à entretenir de relation avec le sexe opposé puisque pour sa mère, le fait d'être vue en compagnie d'un garçon ou d'un homme par des membres de la communauté afghane entacherait l'honneur de la famille.

Like growing up, I couldn't be seen in public with a guy, for example, because if that happens, then people are gonna talk and people are gonna put dirt on our family name, etc. (Zubaida)

Elle peut se rendre à certaines soirées privées organisées par ses amies où des garçons seront présents, mais dès qu'elle se retrouve en public, sa mère lui demande de se montrer prudente et ce, même si elle est en compagnie d'un groupe.

Selon nos résultats, il est donc possible de constater un écart majeur entre les règles préconisées dans chacune des familles en ce qui a trait aux rapports que les filles sont autorisées à entretenir avec les garçons de leur entourage. Toutefois, les fréquentations amoureuses demeurent, chez l'ensemble des répondantes, interdites en tout temps, ce qui ne semble pas avoir empêché la majorité des jeunes femmes de s'y être adonnées en secret.

4.1.3 L'âge adulte : une cristallisation des tensions autour d'une conception différente du mariage entre les parents et leur fille

4.1.3.1 Perspective des parents sur le mariage

Au cours des entretiens, nous avons demandé aux femmes de nous partager un conflit familial survenu alors qu'elles étaient adultes. La totalité d'entre elles a choisi de nous relater une situation conflictuelle liée à une conception du mariage différente entre leurs parents et elles.

I think there are things that I value and that my parents [...] Even like example, for like a potential husband or whatever, I think the things that my parents want and I would want would be different. They wouldn't really like match up. (Anna)

Selon nos données, du point de vue des parents, il existe une forme de consensus quant à certains éléments incontournables à prendre en considération en ce qui concerne le mariage de leur fille, entre autres l'âge des filles au moment du mariage ainsi que quelques caractéristiques du partenaire choisi, telles que son origine ethnoculturelle et son appartenance religieuse.

Il paraît également inconcevable aux yeux de la majorité des parents que leur fille explore sa sexualité avant de se marier. Lorsque les femmes décrivent cet interdit, elles l'associent aux conceptions religieuses de leurs parents et ce, peu importe leur confession d'appartenance. De plus, les jeunes femmes affirment toutes leur malaise d'aborder leur sexualité avec leurs parents. Le sujet semble entouré d'un certain tabou.

I was raised catholic, but I don't think very catholic in certain ways. And so, when it comes to sex, I don't. (laughter) And my Mom is very much like only after marriage, that kind of stuff is only after marriage. So I would never... And that's kind of just like always been like her be in terms of like how sex should work kind of thing. And so I would like never bring up the conversation, like... no, I would just never. (Anna)

Selon nos résultats, il est généralement attendu des jeunes femmes qu'elles soient vierges lors de leur mariage et qu'elles se marient avant d'atteindre 30 ans. Si les parents sont autant impliqués dans ce processus, c'est entre autres, comme le souligne Minahil, car le fait de marier leurs filles dans cette fenêtre de temps idéale constitue une responsabilité parentale.

One thing I noticed is that OK, when you're in your early 20, yes, that's when there's the most amount of pressure to be this perfect girl where you're... you're in school, when you're still a virgin but you're on the path to getting married and blah-blah-blah. [...] I would say that if you're above

30 and you're not married, the... the family is still trying to help you find a husband. I think the only difference is that there's a lot more panic in the system. So the process is the same, it's just more panicked. [...] And the parents do feel a sense of failure. It's not the girl's failure; it's the parents' failure. (Minahil)

De surcroît, selon nos données, une jeune femme qui a terminé ses études et qui a amorcé sa carrière, mais qui choisit de demeurer célibataire représente une situation inacceptable aux yeux des parents, qui peut générer des tensions au sein de la famille. Effectivement, dans la conception parentale, il semble exister pour les jeunes femmes une trajectoire de vie implicite dont elles ne devraient pas déroger et qui situe le mariage après le parcours scolaire, et la maternité après le mariage. Même si les jeunes femmes ne partagent pas nécessairement ce point de vue, elles ont néanmoins conscience que leurs parents entretiennent ces attentes envers elles.

I just don't think that like getting married and having babies is like a priority for me right now. But if I were to tell my parents that, they would be extremely upset. (Anna)

D'ailleurs Anna, qui a 28 ans au moment de l'entretien et qui n'est pas mariée, mentionne le soulagement évident de ses parents lorsqu'elle leur a annoncé qu'elle fréquentait quelqu'un.

I think the aging which I'm in right now, my parents initially were like: Thank God! You have a boyfriend. You'll get married in the next year or two. Our problems are solved. Thank... thank Jesus! (Anna)

Minahil s'est mariée à 27 ans et ne semble pas avoir subi de pression de la part de ses parents quant à l'âge qu'elle avait lors de son mariage. Dans le cas de Zubaida, elle avait 22 ans au moment de l'entretien et n'avait pas terminé ses études. Selon nos résultats, il n'est donc pas surprenant qu'elle n'ait pas fait mention de projet de mariage la concernant.

Tous les parents des jeunes femmes rencontrées ont été unis dans un processus de mariage arrangé. Ceux dont les filles avaient atteint l'âge de se marier ont offert cette alternative à leur progéniture. Dans la famille de Minahil, des mariages arrangés ont été proposés aux trois filles. Une seule parmi elles a choisi cette option. Dans le cas d'Anna, ses parents se sont montrés ouverts autant à lui organiser un mariage qu'à la laisser choisir son partenaire. Leur priorité résidait plutôt dans un empressement à ce que leur fille, déjà âgée de 28 ans, décide rapidement si elle souhaitait marier ou non son partenaire. Selon nos données, le regard des autres génère un certain impact sur le niveau de pression que les parents ressentent vis-à-vis leur responsabilité de marier leur fille dans la fenêtre de temps « appropriée », puisque cette fenêtre s'inscrit dans les normes sociales partagées par l'ensemble des membres de la communauté entourant la famille.

Like for example: right now, I'm 28 and unmarried, which to my parents is like terrible. Like my parents would be like, you know: People are always asking about when you're getting married. It's very like difficult for me to talk about it. I feel like, you know, sometimes like embarrassed or like I'm having a really hard time with this kind of thing. And like you're just... you're not married and it's like a big deal kind of thing!
(Anna)

Selon nos résultats, en plus de devoir se marier dans cette fenêtre de temps spécifique, les jeunes femmes font également face à des contraintes quant au choix de leur partenaire. Ici aussi, la religion occupe un certain rôle, puisque les parents souhaitent tous que leur fille épouse un homme de la même confession religieuse qu'elles. Pour les parents d'Anna, il s'agit d'assurer une cohérence dans la manière dont seront éduqués les futurs enfants du couple. Les parents de Minahil l'expliquent plutôt comme une recherche de partenaire culturellement compatible, puisqu'un mariage n'incarne pas seulement l'union de deux personnes, mais bien de deux familles. Choisir quelqu'un signifie donc inévitablement de considérer les intérêts familiaux d'abord afin d'éviter les conflits potentiels entre les membres de la famille et de la belle-famille.

[...] my parents never wanted me to marry outside of my race, really. Now because they lived in Saudi Arabia, they were OK with Middle Eastern race, or subcontinent race. But they never wanted me to marry a White person [...] cause they also see that marriage is a union of not just two people, but two families. And once you're married and you have the joining of two families, you're gonna have that culture clash between the in-laws and in-law. (Minahil)

Il ressort de nos résultats qu'aux yeux des parents, les critères relatifs au mariage devant être privilégiés par leur fille se concentrent surtout sur le choix d'un partenaire de la même appartenance ethnoculturelle et religieuse qu'elles. Il existe également pour les jeunes femmes une fenêtre de temps idéale pour se marier se situant peu après la fin de leur parcours scolaire.

4.1.3.2 Perspective des jeunes femmes sur le mariage et positionnement face à leurs parents

Les répondantes ne démontrent aucun signe de compromis en ce qui concerne leur choix de partenaire, d'où les conflits ayant émergé. Par exemple, Minahil a jeté son dévolu sur un Québécois Blanc non musulman, ce qui est à l'origine des tensions éprouvées. De plus, selon nos données, les critères de sélection d'un partenaire chez les parents sont orientés en fonction d'une conception plus familiale du mariage, alors que chez les jeunes femmes, l'amour devrait toujours constituer la base fondamentale d'un mariage.

I don't know, maybe it's just me being here, like being grown and raised here. And also like having gone through my own relationship experiences as well. It's like I just don't see how you can be with someone if you... if they really make you miserable. You know? [...] And there's the thing: like South Asian... like in that culture, like relationships don't... quite place an importance on that. There's not an importance on like... do you fulfil me as a person... (Zubaida)

Selon nos données, le fait que les jeunes femmes privilégient une conception du mariage et d'une vie de couple associée à l'amour peut s'avérer une source de conflit importante entre elles et leurs parents. Ce cas de figure apparaît de façon particulièrement évidente dans le conflit partagé par Zubaida et portant sur la séparation de ses parents survenue quelques années auparavant et qui, pour elle, incarne encore à ce jour le plus gros conflit vécu avec sa mère. Zubaida raconte avoir été témoin de difficultés relationnelles entre ses parents une bonne partie de son enfance et de son adolescence. Ces difficultés ont culminé au point où le père de Zubaida a annoncé vouloir se séparer de sa femme. Pour la mère de Zubaida, une séparation était inconcevable. Elle a donc demandé à sa fille de parler à son père pour tenter d'éviter la séparation. Toutefois, Zubaida ne se sentait pas en mesure de convaincre son père du bien-fondé de son mariage puisqu'à ses yeux, ses parents étaient malheureux ensemble depuis longtemps et il aurait été hypocrite de sa part de tenter de sauver un mariage causant plus de tort que de bien aux époux.

For me, it was like: why should you be with... why should you be together? Like you are miserable with each other and you've never been happy with each other. And this kind of thinking really didn't make sense to my Mom, which was funny because like... she was the one who told me how unhappy she was, right? So this put a big rift between me and my Mom, because I was not – in her mind, I was not doing my role as the eldest child at keeping the family fabric together. But where I was coming from, I was like: There's no family fabric. [...] But my Mom really didn't understand this and she... many, many times, said that I was acting as if I was Western, as if I was, you know, Canadian. And, you know... that was... that was... yeah, that put a very big, uh... dent in our relationship. And even now, like... it still has. (Zubaida)

Ainsi, Zubaida raconte que les difficultés relationnelles menant à la séparation de ses parents ont eu de sévères conséquences sur sa relation avec sa mère en raison des divergences dans leur conception du mariage. Bien qu'il ne s'agisse pas de son propre mariage, Zubaida, à l'instar de Minahil et d'Anna, considère qu'un mariage devrait reposer sur des principes tels que l'amour, le respect et la capacité de rendre heureux

son partenaire. C'est l'adoption et la défense de cette position, qualifiée par sa mère « d'occidentalisée », qui ont mené à l'émergence et au déploiement du conflit.

Diverses stratégies ont été expérimentées par les jeunes femmes pour tenter de résoudre ce type de conflit. Chacune à leur manière, elles ont su assumer leur point de vue tout en laissant l'espace et le temps nécessaires à leur famille pour, d'abord, vivre le choc lié à leur choix, et ensuite travailler à son acceptation. Cette stratégie s'est avérée efficace pour chacune d'elles. Dans le cas de Minahil, par exemple, le désaccord évident de sa famille à ce qu'elle épouse un Québécois non musulman ne l'a pas empêchée d'aller de l'avant. Bien que le conflit se soit aujourd'hui en grande partie résorbé, le travail qu'elle a investi pour faire accepter la situation aux membres de sa famille s'est déroulé sur de nombreuses années. Zubaida évoque une réalité similaire, c'est-à-dire que le temps a contribué à adoucir l'état des choses entre sa mère et elle. Elle croit néanmoins que sa mère n'est pas encore parvenue à digérer l'impression de trahison ressentie envers Zubaida lorsque le conflit a atteint son apogée, ce qui a contribué à aggraver le sentiment de culpabilité éprouvé par Zubaida.

Like I... I think that she feels that I... I betrayed her and I betrayed her trust and I took her for granted, which I-I... you know, I don't think I did, but just the fact that she feels this way, I... you know, I have to respect that and I feel very guilty about that. (Zubaida)

Toutes les jeunes femmes ont aussi privilégié une communication franche et ouverte au cours du conflit avec leurs parents. Selon Minahil, il est inutile pour les femmes de tenter de développer des stratagèmes dans ce genre de situation ; au contraire, il est préférable de se montrer honnête dès le début.

[...] at the end of the day, you have to just sit down at the dining table and just say it. And then... work through it. (Minahil)

Toutefois, l'honnêteté peut comporter certains risques que les femmes doivent être prêtes à assumer si elles décident d'emprunter cette voie. Dans le cas d'Anna, par exemple, être honnête en avouant à ses parents l'existence de son copain signifiait par

le fait même accepter de vivre avec la pression familiale supplémentaire d'envisager un mariage dans un avenir rapproché.

That was what I was afraid of, what I was gonna tell them because I was like... cause at start, I was like: I don't wanna lie to them as to where I was going or who I was with kind of thing. But at the same time, I didn't want them to put a down payment on like a venue for my wedding! [...] So I picked the option of like telling them, but... they're kind of beating that wedding drum very hard right now. (Anna)

Par ailleurs, nos résultats indiquent qu'une relation de proximité déjà établie avec les parents constitue un atout majeur en ce qui a trait à la capacité des jeunes femmes de faire comprendre leur point de vue à leurs parents et, à l'inverse, de parvenir à comprendre leurs parents en se mettant à leur place. Malheureusement, ce type de relation, selon Anna, demeure particulièrement rare dans les familles sud-asiatiques.

[...] like I understand where they [ses parents] are coming from most of the time, and I can get them to understand where I'm coming from. So usually, we find some kind of like get to a middle ground. So our conflicts don't really like escalate to full blown conflicts. But like we're able to make each other understand a bit more. But I think that's extremely, extremely, extremely rare, like this kind of relationship I have with my parents. (Anna)

Finalement, les jeunes femmes mentionnent un élément venant tempérer le conflit dans la plupart des cas : l'exposition des membres de la famille et de la communauté d'appartenance à des modèles de couples mariés qui diffèrent de la norme dite « traditionnelle ». Les jeunes femmes parlent de ces modèles atypiques comme étant des précurseurs à l'émergence d'une tolérance au sein de leur famille et leur communauté. Anna fait mention d'un cousin ayant marié une Québécoise il y a plus de 13 ans. Toujours mariés et heureux, ils représentent un exemple à succès de mariage interethnique dans la famille. Pour Minahil, c'est plutôt le facteur temps qui permet de révéler ces modèles atypiques aux yeux des familles et des communautés.

[...] when you fast-forward, other people's kids have also quote and quote "messed up". You know? Whether it's a divorce, or an interracial marriage, or... you know, 1% to 5% of people that end up being gay. So

the fear of what will other people think diminishes over time because other people go on their own path too. (Minahil)

L'histoire de Zubaida indique que cette tolérance développée face à une exposition à des modèles différents s'applique aussi au sein d'une fratrie. Effectivement, Zubaida mentionne que depuis le déroulement du conflit entre sa mère et elle, elle a remarqué que sa mère semble moins stricte dans sa manière d'élever ses frères et sœurs, comme si elle avait moins d'attentes envers eux. Zubaida a l'impression d'avoir joué un rôle dans ce changement d'attitude de la part de sa mère.

En résumé, les répondantes ont toutes mentionné avoir choisi ou vouloir choisir leur partenaire de vie sur la base de critères personnels liés à leurs propres aspirations. Devant les tensions, les jeunes femmes privilégient une communication franche et ouverte permettant de révéler le fondement des points de vue de chacun. Il ressort des récits de conflits une résilience chez les jeunes femmes dans leur processus de négociation familiale associé à leur choix de partenaire. De plus, elles mentionnent à cet égard une évolution de la vision de leurs parents dès lors qu'ils sont graduellement exposés à des modèles d'union prospères divergeant de la norme sud-asiatique par le biais d'autres membres de leur communauté ethnoculturelle.

4.1.4 L'honneur vu par les jeunes femmes

Les jeunes femmes ont mentionné qu'à leurs yeux, l'honneur influence le choix des comportements qui doivent être adoptés par les membres de leur communauté respective.

So it's like pride and honour and status and class and all these things like tied into one, where it's like... you want to always ensure that like you are at the same level than other people. You don't ever wanna be less

than, you don't ever wanna be like struggling. Or even if you are struggling, you don't ever want to give that impression. (Anna)

Selon nos résultats, les jeunes femmes ont associé plusieurs éléments des conflits qu'elles ont expérimentés à la notion d'honneur. Minahil affirme avoir touché à cette dimension en choisissant un mari hors des critères en vigueur au sein de sa communauté. Anna mentionne avoir dérogé aux normes que ses parents associent à l'honneur en ne cachant pas sa relation amoureuse aux yeux de son réseau social familial, mais en ne souhaitant pas non plus se marier dans un avenir rapproché. Zubaida dit avoir ébranlé l'honneur de sa famille aux yeux de sa mère dans sa réaction face au conflit marital de ses parents en privilégiant leur séparation en vertu du principe du bonheur individuel de chacun d'eux à long terme.

4.1.4.1 Compréhension des jeunes femmes de la conception de l'honneur chez leurs parents

Quand les jeunes femmes parlent de la perspective de leurs parents face à l'honneur, elles l'abordent en termes de valeurs ou de « mentalités traditionnelles culturelles et religieuses ». Selon nos données, chez les parents des jeunes femmes, ces deux notions sont intimement liées.

My Mom's conception of honour, I don't know. It's like... it does have to tighten with being religious, being pious, uh... but there still is like a sense of also staying true to like traditions, cultural traditions, to like the typical family structure and everything. (Zubaida)

Zubaida considère cette conception de l'honneur comme un conditionnement lié à une mentalité restreignant les possibilités d'action. Elle le perçoit comme la cause première de l'incapacité de sa mère d'envisager une séparation malgré la haine ressentie envers son mariage.

[...] it [l'honneur] is not just uh... having freedom versus family responsibilities. It's... it's a way of thinking, you know? It's a mentality, completely. And it... it controls like everything. Every decision that you make in life, it controls that. It's why my Mom stayed in this marriage. That's why she wanted to stay in a marriage that she hated! [...] And that's not... that's not right, you know, but that's just how she was conditioned to think. (Zubaida)

Minahil conçoit l'honneur comme un mécanisme restreignant l'individualité de chaque personne au sein d'une famille ou d'un groupe. Le fait que les conséquences d'un honneur sali retombent sur tous les membres d'une famille contribue donc selon elle à amplifier les conflits.

[...] the entire family feels the consequences, not just individuals. So if the girl wants to date or drink or smoke or major in something that's not doctor, lawyer, engineer, um, the whole family feels the shame, the whole family bears the weight of it, and that's why the conflict is as big as it is. It's because the ownership of the consequences is a group ownership. (Minahil)

Certaines jeunes femmes ont rapporté avoir ressenti un état d'ambivalence puisque, d'une part, elles aiment leurs parents et ne veulent pas les décevoir mais, d'autre part, elles ne souhaitent pas être constamment contrôlées. Cette ambivalence s'est transformée chez certaines en sentiment de honte alimenté par une conscience d'être différente non seulement des standards familiaux, mais également des standards de leur réseau social extérieur à la famille.

4.1.4.2 Conception de l'honneur chez les jeunes femmes

Selon nos données, les jeunes femmes entretiennent une conception de l'honneur différente de celle de leurs parents. Zubaida perçoit l'honneur comme une capacité des individus d'être vrais et honnêtes, autant envers eux-mêmes qu'envers leur famille. Dans sa perspective, l'honneur implique un respect des autres à l'échelle

individuelle se manifestant par une acceptation des autres tels qu'ils sont. Elle déplore d'ailleurs cette impossibilité d'être totalement elle-même devant sa mère et de devoir jouer un rôle lorsqu'elle lui rend visite afin de maintenir une certaine image.

When I'm there [à la maison familiale], I'm a different way. I... I, you know, I... I try to get my Mom the sense that I'm still a Muslim. I'm not a Muslim anymore. I don't dress like this at all, you know, I wear covered clothing. I... uh... You know, I just act a little bit different, a little bit. And it really bothers me, and so for me, like honour is not doing that. Honour is being real and open and honest all the time. Because... At the end of the day, your life is your life. (Zubaida)

Minahil, pour sa part, en parle plutôt en termes de courage. Selon elle, l'idée de se faire imposer une manière d'être ou de vivre en fonction de l'opinion des autres proviendrait d'abord d'un manque de courage des individus à l'idée de suivre leur propre voie.

4.1.4.3 L'honneur et la pression associée au regard des autres

Anna associe l'honneur à plusieurs inquiétudes de ses parents, qu'elle conçoit comme des contradictions liées à leur perception du regard des autres et de la pression en émanant. Cette pression est même déjà allée jusqu'à pousser ses parents à changer drastiquement d'attitude face à une situation. Par exemple, elle raconte avoir graduellement réussi à faire accepter à ses parents son choix d'avoir un copain sans se marier. Or, ses parents ont commencé à démontrer de la résistance lorsqu'ils ont réalisé qu'Anna avait présenté son copain à des amis de la famille.

I told my Dad the story of like him [son copain] being really nice and my Dad was like: Uh! Yeah, like that's really nice of him kind of thing. [...] But then, I go out the next day and I come back home and um... my parents are upset over this. And they're like: So you're telling everybody? What if they tell their parents? You'll have to get married to this boy kind

of thing. (laughter) I was like: You were cool with this like literally yesterday! You like gave him points for being so nice and today, you're worried about them telling their parents... (Anna)

Les jeunes femmes établissent donc de façon générale un lien entre la notion d'honneur et cette tendance qu'elles remarquent chez leurs parents de constamment s'inquiéter de ce que les autres vont dire ou penser et d'établir des interdictions en fonction de cette inquiétude. Pour Minahil, cette pression associée au regard des autres est de prime abord basée sur une fausse prémisse, puisque le regard que les autres posent sur une situation familiale ne les concernant pas demeure toujours incomplet, ce qui vient nécessairement biaiser leur jugement, le rendant invalide. Cette perspective sur les problèmes familiaux a permis à certaines jeunes femmes de développer un argumentaire pour réduire l'impact de la pression du regard des autres sur leurs parents.

I always, like, make the argument, I'm like: Are you [ses parents] going around asking these people who have unmarried children that are much older than me about when their kids are getting married? And they're like: No, we don't ask that. So like why won't you just tell people to mind their own business! Like who cares if your daughter is like, you know, not married yet? Like it's none of their business kind of thing. But my parents like don't... get that. Because to them, like... getting married is like a status thing, like... It's like one of those like accomplishment things. (Anna)

D'autres jeunes femmes préfèrent toutefois ne pas confronter directement leurs parents sur cet aspect. C'est le cas de Zubaida, qui a choisi l'option de ne pas s'exposer au regard des autres lorsqu'elle prend des décisions hors des normes familiales afin de ne pas subir de pression parentale. Par exemple, elle a choisi d'attendre de déménager à Montréal pour ses études, à plusieurs centaines de kilomètres de distance de sa famille, avant de réaliser ses premières expériences amoureuses plus substantielles ou encore de choisir ses vêtements uniquement selon ses propres critères et ce, même si elle s'en sentait prête avant de quitter le domicile familial.

4.1.4.4 L'honneur et les inégalités de genre

Certaines femmes rapportent que leurs parents sont conscients que leur conception de l'honneur génère des inégalités de genre dans des situations spécifiques. Elles constatent que généralement, leurs parents s'opposent à ces doubles standards genrés dans l'espace privé, tout en demandant à leurs enfants d'y adhérer lorsqu'ils sont en présence de gens de leur communauté. Anna rapporte avoir vécu ce genre de situation lors d'une visite au sein de sa famille élargie.

Last summer, we had gone to like some uncle and auntie's house or whatever. [...] We finished dinner, my brother goes to like clear the plates, um... at this uncle and auntie's house and started doing dishes. [...] And we get to the car. We're driving to go back home. My parents were like, you know: Yeah, it's fine if like, you know, in somebody else's house, Anna goes to like help in the kitchen and like do dishes and that kind of stuff. But you [le frère d'Anna] are a boy. Like you shouldn't be doing that at somebody else's house. It's fine to do in our house, like you should do it in our house, but don't do it at somebody's house that you don't know that well. (Anna)

Il ressort également de cette anecdote le concept de tâches associées au genre. Toutes nos répondantes rapportent que la norme sud-asiatique concernant la cuisine et les tâches ménagères attribue ces responsabilités aux femmes. Cela dit, la majorité des femmes rencontrées mentionnent que chez elle, leur père participait aux responsabilités domestiques sur une base régulière. Dans le cas d'Anna, par exemple, tous les hommes de sa famille élargie du côté paternel ont vu leur père (le grand-père d'Anna) s'impliquer dans la maison et ont internalisé cette manière d'agir, même si elle est en soi contraire aux normes sociales de leur communauté.

En plus des responsabilités liées aux rôles genrés, les jeunes femmes rapportent toutes la présence d'un contrôle parental plus prononcé sur les filles que sur les

garçons. Minahil le relève dans la liberté dont bénéficient les garçons en ce qui a trait aux fréquentations amoureuses.

So everyone is dating. The only difference is that there's more leeway for the boys than the girls. It's okay for a boy to do it but it's not okay for a girl to do it. It's that sort of 1970's idea. (Minahil)

De son côté, Anna le remarque dans la différence qu'elle dénote entre la manière qu'a son père de la traiter par rapport à son frère. Si son frère peut rentrer au milieu de la nuit saoul ou drogué sans se faire réprimander, ce genre de comportement ne serait pas toléré pour elle.

And like, you know, my Dad would always say: Well, like you know, girls are special. They need to be like taking care of better! Like, you know, they're more valuable in some ways. (Anna)

Quant à Zubaida, elle reconnaît un lien direct entre la protection de l'honneur et ce contrôle parental plus intense sur les filles que sur les garçons. Pour elle, l'explication réside dans le fait qu'au sein de sa communauté, la notion d'honneur repose sur les femmes.

Like all the family's honour kind of comes in on the women. Like if I screw up, if I do something, like if I, for example, get pregnant or don't get a job or get married like... if I'm 40 years old and not married, this all comes on to the family. If my brother does the exact same thing, it doesn't really. (Zubaida)

Il ressort de nos résultats qu'en général, la notion d'honneur inhérente aux tensions familiales relatées par les jeunes femmes concerne surtout des aspects relatifs aux inégalités de genre et à une pression associée au regard posé par les autres membres de la communauté sur les positionnements des jeunes femmes, considérés hors des normes sociales de cette communauté. De plus, la perception de l'honneur que les jeunes femmes nous ont partagée s'écarte considérablement de celle de leurs parents.

4.2 Les adolescentes ayant vécu des violences basées sur l'honneur

Des six témoignages utilisés dans le cadre de cette recherche, trois proviennent d'adolescentes ayant été victimes de violences basées sur l'honneur. Après plusieurs années d'un enchaînement d'épisodes de conflits à caractère violent entre leurs parents et elles, la majorité des jeunes filles ont fait le choix de partager ce qu'elles vivaient à des adultes de confiance au sein de leur environnement scolaire, ce qui a déclenché une procédure de protection auprès de ces jeunes. En vertu de la *Loi sur la protection de la jeunesse*, les adolescentes ont été retirées de leur famille par la DPJ après une évaluation de leur situation concluant qu'elles étaient victimes de VBH. Ce sont d'ailleurs les événements familiaux conflictuels précurseurs à cette intervention de la DPJ qu'elles nous racontent lors des entretiens.

4.2.1 Portrait général de la trajectoire familiale et personnelle des répondantes

Contrairement aux participantes adultes, les adolescentes connaissent beaucoup moins l'histoire de leur famille. Il demeure toutefois important de s'arrêter rapidement sur certains détails essentiels à la mise en contexte de leurs récits. D'abord, deux des trois adolescentes interrogées sont sœurs, Karamjeet et Paramjeet. Au moment de l'entretien, elles n'ont plus de contact avec leur père biologique, et leur mère s'est remariée à leur beau-père au début de leur adolescence. Lorsque nous mentionnons les « parents » dans la prochaine section de ce chapitre, nous nous référons, dans le cas des sœurs, à leur mère et à leur beau-père.

Tableau 4.2 Portrait général familial et personnel des adolescentes

	Rashmi (15 ans)	Karamjeet (17 ans)	Paramjeet (16 ans)
Parent arrivé au Canada à l'adolescence	Mère arrivée avec son père lors de ses études secondaires		
Parent(s) immigré(s) au Canada à l'âge adulte	Père	- Mère parrainée à 20 ans par un oncle venant s'installer au Canada - Beau-père (était au Québec et en Alberta sous un statut d'immigration temporaire avant de se marier)	- Mère parrainée à 20 ans par un oncle venant s'installer au Canada - Beau-père (était au Québec et en Alberta sous un statut d'immigration temporaire avant de se marier)
Type d'union des parents	Mariage arrangé	Mariage arrangé	Mariage arrangé
Emploi des parents	- Père : cuisinier - Mère : gérante d'une chaîne de restauration rapide	- Beau-père : propriétaire d'une épicerie - Mère : au foyer	- Beau-père : propriétaire d'une épicerie - Mère : au foyer

4.2.2 Les principales sources de tension entre les adolescentes et leur famille

À l'instar des jeunes femmes, lorsque les adolescentes nous ont raconté les tensions et conflits qu'elles ont vécus dans leur famille, elles nous ont partagé des situations relatives à l'école, à leur développement individuel à l'extérieur de leur domicile, à leurs responsabilités au sein de leur famille ainsi qu'à leur rapport aux garçons et aux fréquentations amoureuses.

4.2.2.1 L'école

D'abord, le rapport entretenu envers leur cheminement scolaire est très variable d'une répondante à l'autre. Considérons d'abord la situation de Karamjeet, qui

envisage de poursuivre un parcours universitaire. Pour elle, l'éducation constitue une priorité.

(JA) : Comment tu vois ton futur ?

J'ai aucune idée! [...] Je sais juste que je vais étudier, étudier pour devenir avocate. Ça, je sais. Ouais. [...] Ma faiblesse, c'est mon éducation. Parce que je sais sans éducation, comment, ah... comment les gens vi[ven]t. Je sais très bien ça, puis comme... Moi, je veux pas vivre, je veux pas, euh... être dans une conséquence de même, là... (Karamjeet)

La manière dont Karamjeet aborde ses études est en concordance avec la vision partagée par l'ensemble des parents, qui exigent un investissement de la part de leur.s fille.s dans leur réussite scolaire. Toutefois, selon nos données, ce qui représente une distraction ayant un potentiel de compromettre cette réussite scolaire n'est pas toléré par les parents. À cet égard, Paramjeet rapporte s'être vue interdire toute lecture n'étant pas liée à ses études vers la fin de son primaire.

Un jour, j'avais amené des livres, des bandes dessinées puis tout parce que j'étais vraiment... je crois que j'étais en 5e année ou 6e année puis j'aimais ça, lire des livres. So là, j'étais en train de lire des livres puis tout. Puis là, il [son beau-père] vient, il est comme : C'est quoi, ça ? Là, je suis comme : Ah, c'est des livres, des bandes dessinées. Puis là, il les a pris, il les a jetés à terre, il est comme : Tu lis pas de livres ! Puis je suis comme : Comme qu'est-ce que tu veux dire ? Puis là, il est comme : Étudie ! Puis là, je suis comme : Mais j'ai fini d'étudier, puis je veux juste lire des livres. Là, il est comme : Tu vas aller retourner ces livres demain. Si je les vois, je vais les déchirer. (Paramjeet)

Cette interdiction de lecture menant à une escalade de tensions entre son beau-père et elle s'est traduite par une difficulté de concentration en classe chez Paramjeet ayant pour conséquence une baisse de ses résultats. De son côté, Rashmi éprouve également d'importantes difficultés scolaires qui affectent son niveau de motivation face à ses études.

I don't find it fun [l'école], but it's kinda difficult. Cause it's my second time that I fail foutu secondaire 1, là. I can't handle it anymore, it's just so annoying and I'm tired of it. [...] I get really mad when somebody asks

me what grade are you in? I like don't wanna answer [...] And yeah I have difficulties, like listening in class... (Rashmi)

Elle affirme d'ailleurs, à l'instar d'Anna, que ses parents la comparent à ses cousins régulièrement pour l'inciter à améliorer ses résultats scolaires.

4.2.2.2 Le développement individuel à l'extérieur du domicile familial

Lorsqu'elles racontent les conflits auxquels elles ont fait face, les adolescentes situent la vaste majorité du déroulement des actions au domicile familial. Comme pour les jeunes femmes, leurs parents exigent d'elles une certaine implication en ce qui a trait aux responsabilités domestiques et limitent les sorties et les activités qui leur sont permises.

They treat me like a 12 years old. So annoying! They left me home with my brother to babysit him. Yo I cannot do this every weekend because I'm not a babysitter here! And well, they don't want me to get out, they don't want me to touch nothing, ils veulent pas que je niaise... yo comment je vais niaiser, là ? Vous avez sorti la souris de l'ordi, vous avez tout enlevé ! C'est quoi ça... (Rashmi)

Pour sa part, Paramjeet rapporte que sa sœur et elle doivent participer aux tâches domestiques avec leur beau-père alors que leur mère en est habituellement exemptée. Or, les deux sœurs n'ont pas souvenir d'avoir eu à remplir de responsabilités domestiques avant l'arrivée de leur beau-père à la maison. Elles n'ont donc jamais vraiment développé leurs habiletés à cet égard, ce qui constitue une source de conflit entre leur beau-père et elles.

Comme je me rappelle, euh... quand mon beau-père me forçait à... Comme cuisiner, c'est une affaire que je vais apprendre à la fin, OK ? Quand je vous dis à la fin, c'est à la fin. Je suis pas motivée à cuisiner. Vous voyez, là, il nous forçait d'apprendre à cuisiner. (Karamjeet)

Malgré tout, selon nos données, les adolescentes savent en général ce qu'elles ont à faire aux yeux de leurs parents et présentent parfois une ambivalence dans leurs réactions. Pour Karamjeet, par exemple, bien qu'elle dénonce la plupart des comportements de son beau-père, qu'elle juge démesurés, elle leur reconnaît tout de même une certaine valeur positive.

Le beau-père était correct. [...] Je le comprenais comme d'une façon de dire comme pourquoi il nous tapait, mais c'était trop abusif un moment donné. [...] Il disait ça pour notre bien puis tout, mais comme c'était à un point vraiment comme hors des limites... (Karamjeet)

Les adolescentes mentionnent agir différemment à la maison, où elles ressentent une pression d'adopter une attitude plus posée et réservée, ce qui fait écho au vécu de Zubaida.

Dans la famille, je dois être disciplinée, je dois être, euh... je dois être neutre, je dois comme être toute gentille ou je sais pas. [...] Je peux pas trop réagir à quelque chose ou quoi, vous voyez? Ouais. Tandis qu'à l'école, moi avec mes amis, je fous de la merde, puis comme... (rire) Comme on rit ensemble puis tout, vous voyez? Comme c'est ça, la différence. (Karamjeet)

D'ailleurs, en ce qui concerne leurs amis, les adolescentes soutiennent, à l'instar de la majorité des jeunes femmes, faire face à plusieurs restrictions parentales visant à limiter les relations sociales qu'elles entretiennent à l'extérieur de la maison au profit des liens familiaux.

Il [son beau-père] donne une grande importance à le mot famille. Ouais. Genre famille, c'est comme... Il m'a toujours dit: Les amis, ils vont servir à rien dans ta vie. C'est juste ta famille qui va être auprès de toi, puis tout. (Karamjeet)

Rashmi est la seule adolescente à parler de son sentiment d'isolement et de son manque d'amis autour d'elle. Pour les autres filles, leurs amis leur fournissent une source de réconfort.

Moi, je suis une personne qui se fait pas affecter, comme... vous voyez ? Comme à l'école, j'oubliais tout... Dès que j'étais avec mes amis, j'oubliais tout. (Karamjeet)

Paramjeet, quant à elle, oriente l'entièreté de son récit sur le temps qu'elle passe en compagnie de ses amis à l'école, et sur les intrigues amico-amoureuses se tramant au sein de son groupe. Ses amis représentent une source majeure de support psychologique pour elle. En effet, Paramjeet raconte avoir beaucoup souffert de la pression que lui imposait son beau-père envers ses résultats scolaires et envers sa manière de se comporter à la maison. Cette détresse qu'elle ressentait l'a amenée à développer des comportements d'automutilation vers la fin de ses années de primaire. Un élève l'a toutefois dénoncée à sa professeure, qui a informé son beau-père, ce qui a eu pour conséquences d'augmenter la surveillance et le contrôle de ce dernier autour de Paramjeet. Elle a donc changé de moyen pour se détruire, laissant tomber l'automutilation pour plutôt commencer à consommer une partie de la médication de son beau-père en cachette, ce qui l'a amenée éventuellement à s'évanouir le matin. Paramjeet se rappelle qu'à ce moment, c'est le support de l'une de ses amies qui a fait une grande part de la différence pour elle.

Pour moi, ma meilleure amie [...] elle est vraiment une bonne personne. Puis c'est elle qui m'a donné des conseils positifs puis tout. Parce que vous voyez, je me coupais, je prenais des pilules puis tout... c'est pour ça. Puis elle, elle aimait pas ça. So là, elle m'a donné des bonnes [sic] conseils, na-na-na, na-na-na. Puis là, je suis vraiment positive. Je pense vraiment bien et c'est tout grâce à elle. (Paramjeet)

Toutefois, le désir de passer du temps avec ses amis influence parfois Paramjeet à commettre des gestes qu'elle sait répréhensibles aux yeux de ses parents, par exemple, voler de l'argent à son beau-père ou encore cacher dans sa chambre un cellulaire pour pouvoir envoyer des messages texte à ses amis.

4.2.2.3 Le rapport à la séduction, aux garçons et aux fréquentations amoureuses

Les filles sont conscientes que la fréquentation de garçons représente un danger aux yeux des parents et constitue donc un interdit, comme dans le cas des jeunes femmes.

Comme parce que je suis une femme... une fille, je veux dire. C'est pour ça qu'il [son beau-père] est contrôlant, parce que comme... vous voyez, je peux être attirée par les garçons ou quelque chose... (Paramjeet)

Ce contrôle se manifeste également en ce qui a trait à l'apparence que les adolescentes adoptent. Selon nos résultats, les éléments proscrits concernent des attributs que les parents associent à la notion de séduction. Par exemple, les sœurs mentionnent qu'il leur est formellement défendu par leur beau-père de porter des vêtements découvrant une partie de leur ventre ou encore de détacher leurs cheveux.

Il [son beau-père] voulait que j'attache mes cheveux. Je peux même pas mettre des vernis à ongles. [...] Ben, il... il pensait que détacher les cheveux, puis tout, na-na-na, c'est comme une pute. (Karamjeet)

À ce sujet, elle raconte une situation où elle s'est fait prendre par son beau-père les cheveux détachés à l'extérieur de la maison. Lorsque ce dernier l'a confrontée, il lui a demandé d'avouer qu'elle était au parc pour « faire sa pute ». Lorsqu'elle a démenti la situation, il l'a menacée de l'empêcher de se rendre à l'école et de la frapper jusqu'à ce qu'elle « avoue la vérité ». Les cheveux détachés semblent d'ailleurs être majoritairement considérés par les parents comme un attribut lié à la séduction. Rashmi rapporte s'être fait couper les siens de force par sa mère.

(I) : *Did it mean something? Why would she [sa mère] cut your hair?*
Because she thinks that it's too much fashion with my hair. (Rashmi)

Toutefois, cette dernière admet avoir sévèrement et à maintes reprises transgressé les règles familiales en ce qui a trait à son rapport aux garçons avant que sa mère ne commette ce geste. Entre autres, lorsqu'elle était âgée de 13 ans, elle raconte avoir partagé une photo d'elle nue et s'être fait dénoncer par une amie.

Last year, no like 2 years before I think, in 2015... 2014... I sent a picture of me like... naked. And... I did it and I think it was to me that... I feel... I don't know how to explain this, it's hard! You know when you need to be loved and you meet somebody? [...] And yeah... I just did it and got caught too. My friend called the director and I was like no... you don't need to tell anybody but she called the director and she said: I think she needs help because she did a really big mistake, and the director called the police, and he was talking to the detective. Then the detective... well they told my parents! (Rashmi)

Peu de temps après, elle récidive ses expériences de flirts à l'insu de ses parents. Malgré une interdiction parentale d'accéder à son compte Facebook suite au partage de ladite photo, Rashmi vole le iPod de son père et s'ouvre un nouveau compte, grâce auquel elle discute avec plusieurs garçons. Elle donne d'ailleurs rendez-vous à l'un d'entre eux. Lorsque son père la confronte à propos du iPod volé, Rashmi ment à plusieurs reprises. Il retrouve finalement l'appareil sur elle et découvre le contenu de son nouveau compte Facebook, ce qui déclenche chez ses parents une réaction de violences physiques à son égard allant des coups à la strangulation.

Même si Rashmi présente une intensité dans ses comportements beaucoup plus prononcée que les deux autres jeunes filles, l'ensemble des adolescentes avoue avoir entretenu des relations amoureuses avec des garçons en cachette malgré l'interdit parental.

(JA) : *Puis toi, est-ce que... est-ce que t'en fréquentais, des gars ?*

Non ! En fait... en effet, en effet, je fréquentais un, OK ? Puis là, on avait cassé, puis mon beau-père, il avait pas su ça. (Karamjeet)

La majorité des adolescentes admet toutefois avoir subi des menaces de retour au pays d'origine de la part de leurs parents après s'être fait prendre à fréquenter un garçon. Karamjeet raconte :

Ma mère, elle est comme : Ah, il [le beau-père] a trouvé une feuille où t'as écrit le nom d'un gars. [...] Là, elle est comme : Ah... c'est correct puis tout, mais comme, euh... Si tu sors avec, tu vas voir, on va t'envoyer en Inde puis tout ça. (Karamjeet)

Rashmi, pour sa part, croit que si ses parents veulent l'envoyer dans leur pays d'origine, c'est qu'ils songent à la marier, ce qu'elle redoute tout particulièrement.

Elle [sa mère] m'a menacée ! Ouais, she was like: I'm gonna get you married in Bangladesh. I'm like... I didn't even say anything. [...] My dad like was talking with her sister and they were like: Oh I'm gonna maybe move in Bangladesh too. I'm gonna make her study there and stuff. [...] No thank you, I'm not going there. Leave me here, you guys go visit. I'm not going. [...] Like because I'm scared to go because if they bring me there to visit, they're just gonna take me to marry or something you know? No, no! I'm gonna stay here. (Rashmi)

Il ressort de nos résultats que les conflits les plus intenses entre les parents et les adolescentes sont tous reliés à un refus de ces dernières de se conformer à l'interdiction de fréquenter des garçons et même, dans certains cas, d'entretenir des relations amicales avec eux. Les adolescentes rapportent également que leurs parents contrôlent leur apparence (en balisant leur habillement, par exemple) ainsi que leurs sorties. Les menaces parentales évoquent souvent un envoi forcé au pays d'origine des parents ou encore l'arrangement d'un mariage.

4.2.3 La dénonciation des violences : une solution de dernier recours pour les adolescentes

En général, les filles ne souhaitent pas dénoncer leurs parents. Elles ont tendance à penser que leur situation à la maison va empirer si elles les dénoncent, comme en témoigne cet extrait :

Parce que, vous voyez, quand ma sœur, elle s'est coupée puis il y a eu des traces, la prof, elle a... ben, on va pas dire *snitch* ; elle avait dénoncé, là. Elle l'avait dit à notre beau-père. Puis qu'est-ce que mon beau-père à la fin, il a fait ? Il a tapé ma sœur. Alors si moi, je faisais le [sic] même chose, l'école disait ça à mon beau-père, c'est sûr que j'allais à la fin quoi

faire ? J'allais me faire taper. Alors j'avais aucun... je... je me suis dit : pourquoi je vais dire ça à l'école ? (Karamjeet)

Avant d'en arriver à dévoiler leur situation, selon nos données, les adolescentes ont tenté par divers moyens de conjuguer leurs besoins personnels et les règles en provenance de leur famille. Elles rapportent toutes avoir ressenti des accès de frustration et de colère qu'elles ont essayé de partager auprès du parent envers qui elles se sentaient plus proches. Elles ont toutes menti à leurs parents et commis certains interdits en cachette. Une minorité a piqué des crises et proféré des menaces à au moins un parent alors qu'une majorité a adopté des comportements autodestructeurs pendant un certain laps de temps. Par ailleurs, elles soutiennent toutes avoir eu l'impression de faire des efforts afin de répondre aux exigences parentales.

Cependant, selon nos résultats, il existe une certaine échelle de gravité associée au type de transgressions commises face aux règles familiales, où les comportements des adolescentes liés à la notion de séduction semblent les plus répréhensibles. À cet égard, les adolescentes n'ont pas significativement modifié leur positionnement face au fait de fréquenter des garçons même si, à la lumière de leurs propos, elles semblent être conscientes dès le début de leur puberté que tout comportement associé à la séduction leur est interdit. La majorité des adolescentes avoue donc avoir transgressé cette règle en secret, certaines à de multiples reprises, et s'être éventuellement fait prendre par un parent, engendrant ainsi de sévères conséquences. Pour Rashmi, par exemple, suite à l'envoi d'une photo d'elle nue et malgré tous les interdits et la surveillance en ayant découlé, elle a récidivé et a invité un garçon chez elle en l'absence de ses parents, en compagnie duquel elle a commis plusieurs gestes sexuellement explicites. Lorsque sa mère a découvert la situation, elle est entrée dans une vive colère, a frappé Rashmi à plusieurs reprises et lui a interdit de sortir de sa chambre, y compris pour se rendre à l'école.

And after, for like 2 weeks I didn't go to school. My mom was treating me like an esclave. I was feeling so weird. She was treating me like a poor kid, like she had picked me up from a street or something. At the beginning she like spit in my face, and said: I shouldn't have made you come in to this Earth or something. (Rashmi)

D'ailleurs, les filles ayant choisi de parler de leur situation rapportent toutes avoir vécu une situation peu de temps avant, où elles ont agi à l'encontre des règles familiales au vu et au su de l'un des parents, ce qui a déclenché chez elles une peur assez significative pour les pousser à choisir l'option de la dénonciation. Pour Paramjeet, la décision s'est prise après s'être fait apercevoir par son beau-père au moment où elle faisait un câlin à son copain à l'extérieur de l'école. Elle est aussitôt retournée rejoindre ses amis et sa sœur. Elle raconte : « J'étais vraiment en train de pleurer puis crier tellement que j'avais peur. » C'est l'intensité de son état de panique qui l'a finalement poussée à choisir d'aller se confier à la travailleuse sociale scolaire. Dans le cas de Rashmi, elle a choisi de refuser de rester enfermée à la maison et d'aller à l'école malgré l'interdiction parentale, ce qui l'a finalement contrainte à devoir dénoncer sa situation à l'école. Il est intéressant de noter que dans tous les cas, les dénonciations ont eu lieu au sein de l'environnement scolaire des adolescentes, endroit où elles échappent à la surveillance de leurs parents. Cet état de fait explique peut-être en partie pourquoi une majorité de parents, en période de conflit intense, ont menacé leur fille de la retirer de l'école pendant un certain temps ou lui ont carrément interdit de s'y rendre.

4.2.4 Et le rôle de l'honneur dans les situations conflictuelles des adolescentes

Contrairement aux répondantes adultes, les adolescentes n'ont jamais fait mention du mot « honneur » lorsqu'elles ont partagé leur histoire. Elles ont toutefois fait référence à plusieurs éléments identifiés par les jeunes femmes (voir ci-haut) comme

étant liés à l'honneur, à commencer par le regard des autres et son impact sur le déroulement du conflit qu'elles ont vécu. Rashmi, par exemple, relate que lorsqu'elle a partagé une photo d'elle nue, sa famille élargie (grands-parents, oncles et tantes) s'est retrouvée impliquée dans le conflit entre ses parents et elle, même si elle aurait préféré que la situation ne s'ébruite pas à l'extérieur de son noyau familial. Quant aux deux sœurs, elles ne perçoivent pas l'impact du regard des autres de la même manière. Karamjeet le perçoit dans les réactions de sa mère, qui rejette le blâme du conflit sur ses filles et les accuse de devoir elle aussi porter ce blâme par ricochet.

Là, ma mère, elle chialait. Elle est comme : Ah, c'est votre faute puis tout. Ouais. C'est votre faute que vous faites des affaires puis vous vous faites taper. Sinon, on allait vivre en paix puis tout. À cause de vous, moi aussi, je suis... un problème puis tout. (Karamjeet)

Paramjeet le ressent plutôt comme une pression émanant du regard des autres, une crainte de se faire juger par les gens de son entourage.

Ma sœur et moi, on aimerait habiter avec ma mère après 18, mais c'est... le problème, c'est juste mon beau-père. Imaginez : même si mon beau-père est correct avec nous puis tout, l'affaire, c'est que tout le monde va être comme : si c'était le cas, pourquoi elle a fait toute cette grosse scène [interpeler la DPJ] puis après aller avec ses parents ?

(JA) : *C'est qui, tout le monde ?*

Je sais pas, comme peut-être des gens de l'école ou des gens qu'on connaît, ou comme des oncles ou des tantes, là... (Paramjeet)

En plus de la notion de pression associée au regard des autres, les adolescentes font référence à un autre élément que les jeunes femmes lient à l'honneur : elles disent remarquer que pour leur famille et leur communauté en général, il existe une différence notoire entre la manière de traiter les garçons et les filles.

Vous savez, dans la famille d'accueil où on habite, c'est... c'est des Pakistanais. So comme... pour eux, les filles sont... on peut pas dire « basses », mais comme ils veulent... Les gars, pour eux, c'est en premier. [...] C'est de même, je sais pas pourquoi. (Paramjeet)

Karamjeet, pour sa part, rapporte que son beau-père ressent la responsabilité de l'élever en vertu des standards de ce qu'une femme devrait selon lui incarner.

[...] il disait toujours comme : Si t'es une bonne fille, t'es une bonne femme. T'es une bonne femme, t'es une bonne femme pour la société. Il me disait toujours ça. (Karamjeet)

En résumé, les propos des adolescentes en lien avec la notion d'honneur dans les conflits qu'elles ont vécus, bien qu'en général moins articulés et moins abondants que ceux des jeunes femmes, corroborent toutefois plusieurs des éléments discutés par ces dernières.

Maintenant que nous avons établi les principaux thèmes à partir desquels les conflits émergent et se développent chez les jeunes femmes et les adolescentes, nous pouvons désormais entamer leur analyse afin de mieux comprendre la manière dont chacun des éléments qui les constituent interagissent entre eux.

En explorant le point de vue des adolescentes et des jeunes femmes sur les conflits qu'elles ont vécus, nous avons pu constater, au sein des épisodes de conflits partagés, la récurrence des thèmes de l'école, du développement individuel à l'extérieur du domicile familial ainsi que du rapport aux garçons, aux fréquentations amoureuses et au mariage. Enfin, grâce au témoignage des jeunes femmes, nous avons pu établir des liens entre l'honneur et l'impact du regard des autres ainsi que des inégalités de genre sur les conflits. Au prochain chapitre, nous analyserons ces résultats dans une perspective intersectionnelle à partir des concepts de positionnalité translocalisationnelle et d'honneur.

CHAPITRE V

ANALYSE ET DISCUSSION

À la lumière des résultats présentés au dernier chapitre, nous procédons dans ce chapitre à l'analyse de nos données en rappelant d'abord notre question et nos objectifs de recherche ainsi que le cadre théorique à partir duquel nous avons traité notre contenu. Ce chapitre explore ensuite les aspects relatifs aux contextes des conflits, à leurs significations ainsi qu'à l'impact du temps sur ces derniers. Une brève analyse est ensuite réalisée à partir du concept d'honneur. Finalement, à partir d'une opérationnalisation de l'intersectionnalité, les liens entre honneur et positionalité translocalisationnelle sont discutés en lien avec la compréhension que nous avons développée des conflits intergénérationnels chez les jeunes femmes sud-asiatiques de deuxième génération que nous avons interrogées.

Avant d'amorcer la présentation de notre analyse de contenu et sa discussion, rappelons d'abord notre question de recherche : comment les jeunes femmes sud-asiatiques se positionnent en contexte de conflits intergénérationnels liés à l'honneur ? Pour y répondre, nous nous sommes fixée les objectifs suivants : 1) examiner les positionalités occupées par les femmes et les adolescentes en contexte de conflit et dégager les stratégies qu'elles utilisent pour se positionner à l'intérieur des zones de conflits ; 2) développer une meilleure compréhension des situations autour des points de tension pouvant transformer les conflits en VBH ; 3) explorer la dimension de l'honneur dans les conflits et ses effets.

Afin de proposer une analyse de ces données, nous avons choisi d'observer le phénomène des conflits intergénérationnels grâce à deux concepts théoriques : la positionalité translocalisationnelle inscrite dans une perspective théorique intersectionnelle telle que définie par Anthias (2002 ; 2006 ; 2009) et Withaecx *et al.* (2014), ainsi que l'honneur en tant que processus dynamique (Crook, 2009). Rappelons également que nos données ont été codifiées et analysées selon deux

ensembles distincts. D'une part, nous retrouvons les propos des jeunes femmes ayant vécu des conflits s'étant résolus et, d'autre part, les propos des adolescentes ayant vécu des conflits s'étant mutés en violences au fil du temps. Par conséquent, nous explorerons dans la prochaine section les positionalités occupées par les adolescentes et les jeunes femmes en examinant les éléments liés aux contextes des conflits qu'elles ont vécus et aux significations qu'elles y accordent. Une analyse plus exhaustive de l'aspect temporel nous permettra d'étudier plus en profondeur le potentiel de transformation des conflits en VBH, et d'ainsi répondre à notre deuxième objectif de recherche. Enfin, une analyse de l'honneur et de ses effets sur les tensions familiales sera élaborée. Rappelons toutefois qu'en raison de notre échantillon restreint en termes de nombre de participantes et de la présence d'une fratrie au sein du sous-groupe d'adolescentes, il est impossible de généraliser nos résultats et l'analyse que nous en avons faite.

5.1 Positionalités en contexte de conflits

5.1.1 Le contexte entourant les zones de tensions

Selon nos résultats, chez les jeunes femmes comme chez les adolescentes, les conflits entre leurs parents et elles émergent le plus souvent pendant leur adolescence et se situent autour d'éléments liés à certains domaines ou secteurs de leur environnement social, que nous appellerons zones de tensions. Ces zones de tensions incluent les études des jeunes femmes et des adolescentes, leur développement individuel à l'extérieur de la maison ainsi que leur rapport aux garçons et aux fréquentations amoureuses, qui s'inscrit en continuité avec les conflits liés au mariage à l'âge adulte. Ces zones de tensions seront développées plus en détail dans les prochaines sections.

5.1.1.1 Les études

Selon Shariff, du point de vue des parents, « South Asian culture places a high value on education » (2009, p.42). En effet, nos résultats révèlent que les parents auraient tendance à induire une certaine pression sur leur.s fille.s afin qu'elle obtienne de bons résultats tout au long de son cheminement scolaire, ce qui est confirmé par Segal (1991). De plus, à l'instar de Giguère *et al.* (2010), nous avons remarqué que certains parents détiennent une influence sur le choix de carrière de leur progéniture ce qui, selon nos données, peut incarner une source de tensions entre les jeunes femmes et leurs parents.

5.1.1.2 Le développement individuel à l'extérieur de la maison

Selon nos résultats, la capacité de développement individuel à l'extérieur de la maison peut varier grandement d'une répondante à l'autre. Toutes les jeunes femmes ont mentionné devoir participer aux tâches familiales, qu'il s'agisse de cuisine, de gardiennage de la fratrie ou de ménage et ce, de manière assez soutenue, ce qui génère souvent des tensions. Farver et son équipe abondent dans le même sens : « Family conflict occurred most often over the mundane details of family life : doing chores, getting along with siblings, regulating activities, homework, and appearances » (2002, p. 340). De plus, nos données suggèrent que tous les parents semblent souhaiter que leur fille limite ses sorties pour investir plus de temps à la maison, ce que certaines de nos participantes percevaient comme une contrainte restreignant leur liberté. Shariff (2009), qui a également fait cette observation, l'attribue à une tendance des parents sud-asiatiques à percevoir l'individuation de leurs enfants comme une perte de contrôle. Dès lors, il n'est pas désirable d'encourager chez leurs adolescentes le développement de leur autonomie. De plus,

selon Handa (1997) et Baig *et al.* (2014), comme les enfants sud-asiatiques doivent obéissance et respect envers leurs aînés, qui incarnent des figures d'autorité, la norme favorisée autour de la dynamique familiale n'encourage pas l'octroi d'une certaine liberté aux adolescents, encore moins aux filles. De surcroît, selon nos résultats, les adolescentes et les jeunes femmes se sentaient restreintes quant au temps qu'elles étaient autorisées à passer à l'extérieur de leur domicile familial. Vouloir voir leurs amis ou participer à des activités sociales en dehors des heures scolaires incarnait une source de tension chez toutes les répondantes. Certaines d'entre elles affirmaient devoir agir différemment à l'école et à la maison. D'ailleurs, nous avons remarqué que les jeunes femmes et les adolescentes confrontaient les restrictions parentales surtout en matière de possibilité de sorties pour passer du temps auprès de leurs amis, ce qui était souvent mal perçu par leurs parents, générant ainsi des tensions. Dans leur étude, Giguère et son équipe ont remarqué des tendances similaires : « Areas in which second-generation youth are able to assert a sense of autonomy are likely to generate culturally-based conflict » (2010, p. 17).

5.1.1.3 Le rapport aux garçons et aux fréquentations amoureuses / mariage

La majorité des auteurs ayant écrit sur le sujet des conflits intergénérationnels dans les familles sud-asiatiques font état d'un contrôle de la sexualité des femmes se traduisant par des normes parentales serrées entourant les fréquentations amoureuses et le mariage (Handa, 1997 ; Naidoo, 2003 ; Rajiva, 2004 ; Samuel, 2010, Mucina, 2015). Nos résultats abondent dans le même sens, puisque nos répondantes ont affirmé en majorité que selon la perspective de leurs parents, elles se devaient de rester chastes jusqu'à leur mariage. Fréquenter des garçons avant d'atteindre l'âge du mariage était donc perçu par leurs parents comme un non-respect des règles. De plus,

nos résultats suggèrent que les critères de sélection du futur époux doivent d'abord être fixés par les parents, ce qui est confirmé par Giguère *et al.* (2010).

Il importe de souligner qu'à partir de nos données, il semble que les zones de tensions énumérées soient en fait contenues au sein d'un continuum temporel pouvant se traduire par une trajectoire. Selon nos résultats, aux yeux des parents, la trajectoire escomptée pour leur fille au sein de ce continuum débute par les études, période à laquelle s'ajoute simultanément l'apprentissage d'un certain savoir-faire associé la maison. Lorsque les études sont terminées, la jeune femme doit choisir un partenaire de vie pour se marier. Les tensions émergent lorsque les jeunes femmes agissent à l'encontre des règles familiales propres à chacune de ces zones. De plus, alors que la vision parentale de cette trajectoire comporte des éléments constituant des étapes consécutives, la réalité des jeunes femmes est apparue beaucoup plus itérative, c'est-à-dire que les jeunes femmes semblent se positionner dans toutes les zones simultanément (ex. aller à l'école en même temps qu'elles fréquentent un garçon), ce qui pourrait potentiellement contribuer à exacerber les tensions.

5.1.2 Significations que les adolescentes et les jeunes femmes associent aux zones de tensions

Lorsque nous observons ces zones de tensions dans la réalité, nous pouvons remarquer qu'elles ont tendance à s'imbriquer les unes dans les autres. En effet, en ce qui a trait à l'école, nos résultats démontrent que bien que les jeunes femmes semblent en général privilégier l'obtention de bons résultats académiques, elles voient dans leur cheminement scolaire une occasion de participer à des clubs parascolaires afin de répondre à leur désir de découvrir leurs champs d'intérêts et leurs aptitudes, ce qui leur offre des opportunités leur permettant de mieux se connaître. La plupart des jeunes femmes mentionnent également avoir élargi leur réseau social lors de leur

passage au secondaire, et avoir entretenu ce réseau de relations à l'intérieur de l'espace offert par leur institution scolaire, surtout en ce qui concerne leurs premières expérimentations amoureuses. Il ressort donc de nos données que l'école ne comporte pas seulement une dimension associée aux valeurs de réussite et de succès, mais incarne également un espace hors de la dynamique familiale où les jeunes femmes peuvent expérimenter sur le plan de leur développement personnel ainsi que de leur rapport aux garçons et aux fréquentations amoureuses. D'ailleurs, nos résultats révèlent que toutes les adolescentes et les jeunes femmes ont eu des copains en cachette et ont choisi leur partenaire intime en fonction de critères associés à une conception occidentale d'une relation (amour, attirance, etc.). Serait-il alors possible que si, comme le souligne Abu-Lughod (citée dans Withaekx *et al.*, 2014), « [those] Western ideals of sexual freedom and romantic love [are] presented as solely compatible with liberal values of personal autonomy », qu'alors cette vision tranchée de la réalité puisse engendrer une source d'incompréhension entre nos répondantes et leurs parents pouvant ainsi générer des tensions ?

Nos résultats suggèrent qu'en général, sans se montrer rebelles, les jeunes femmes affirment devant leurs parents leur désaccord face à certaines règles familiales, surtout celles interférant avec le développement de leur liberté, de leur autonomie et de leurs liens d'amitié (sorties, activités, sphères d'intérêts). Il semble cependant exister une exception en ce qui concerne la sphère des fréquentations amoureuses, qui constitue d'emblée un tabou entre les répondantes et leurs parents. Certaines d'entre elles sont toutefois parvenues à le surmonter en développant au fil du temps un canal de communication avec leurs parents. Selon nos données, plus les jeunes femmes se considèrent proches de leurs parents au plan relationnel, plus elles ont tendance à utiliser ce canal de communication pour tenter de résoudre les tensions familiales.

Selon nos données, en optant pour une négociation avec leurs parents quand les demandes émanant des deux univers culturels sont contradictoires et lorsqu'elles se sentent trop sévèrement contraintes par la norme familiale, les jeunes femmes se

positionnent de manière à défendre leur droit de se découvrir et de favoriser leur propre bien-être. Or, au sein des familles sud-asiatiques, les intérêts de la famille ou du groupe passent généralement avant ceux des individus (Segal, 1991 ; Shariff, 2009). Toutefois, nos données dévoilent que si les aspirations personnelles des jeunes femmes génèrent des contradictions avec la vision parentale de la trajectoire que doit suivre leur fille, des tensions apparaissent sur la base d'un *clash* entre une perception individualiste du monde (partagée par les jeunes femmes) et une vision fondée sur des principes collectivistes (partagée par les parents). « In collectivist cultures, child rearing emphasizes conformity, obedience, security, and reliability; in individualist cultures, child rearing emphasizes independence, exploration, creativity and self-reliance » (Triandis, 2001, p. 912). À cet égard, nos résultats témoignent chez les participantes de l'influence des valeurs individualistes sur la deuxième génération d'immigrants et du potentiel de conflit intergénérationnel en découlant, surtout en ce qui a trait à la sphère des relations intimes, ce que bon nombre d'auteurs reconnaissent (Handa, 1997 ; Naidoo, 2003 ; Inman, 2006 ; Shariff, 2009 ; Giguère *et al.*, 2010, Withaekx *et al.*, 2014).

Nos résultats suggèrent également qu'il est fort possible que chez ces jeunes femmes, certaines pressions issues de la société dominante aient été internalisées au détriment de certains principes familiaux, et qu'elles subissent une pression sociale de prioriser leurs intérêts avant ceux de leur famille. Comme le soulignent Giguère *et al.* (2010), puisque les valeurs individualistes sont intrinsèques à la culture dominante canadienne, il est nécessaire de relever le rapport de force asymétrique entre la culture de la société d'accueil et la culture familiale pouvant influencer la positionnalité des jeunes femmes. Bien qu'elles choisissent d'avoir des copains ou de se négocier du temps de sorties et d'activités à l'extérieur de chez elles, nous pouvons nous demander, à l'instar d'Handa (1997), quel niveau d'intensité est associé ici à une pression émanant de leurs pairs ou encore des discours sociaux faisant la promotion du développement de l'autonomie à l'adolescence. Cette dimension de choix basés

sur des critères individualistes ressort particulièrement de notre analyse des positionnements des jeunes femmes en lien avec la sphère du mariage. Minahil et Anna ont choisi un partenaire de vie correspondant à leurs critères personnels et ont ensuite travaillé avec leurs parents pour favoriser leur acceptation de la situation. Zubaida, pour qui le mariage de ses parents présentait de sérieuses difficultés relationnelles les faisant souffrir, s'est positionnée en faveur d'une séparation familiale, car pour elle, une union doit être basée sur l'amour et le respect de l'autre.

Il est reconnu que la deuxième génération d'immigrants ressent une pression plus forte émanant des normes canadiennes que leurs parents (Giguère *et al.*, 2010). Cette exposition à des signifiants culturels très différents, voire contradictoires sur certains éléments entre la première et la seconde génération d'immigrants (Handa, 1997 ; Shariff, 2009) explique peut-être en partie pourquoi, selon nos données, les adolescentes et les jeunes femmes ne ressentent pas les interdits sociaux liés aux normes familiales avec la même intensité que leurs parents. En effet, alors que les comportements sociaux attendus par les parents font figure de normes dans leur pays d'origine, ces derniers les ont probablement internalisés de manière plus profonde. Comme, dans le pays d'accueil, cette dimension a beaucoup moins d'impact puisqu'elle ne constitue pas la norme dominante, il est possible que les jeunes femmes aient accès à moins de références pour savoir ce qui est attendu d'elles si les parents ne formulent pas leurs attentes explicitement. Elles n'auraient possiblement pas toutes les connaissances normatives nécessaires pour mesurer avec justesse le niveau de gravité associé à certains gestes qu'elles sont susceptibles de poser. Nous posons l'hypothèse selon laquelle le contexte social dans lequel elles ont grandi (Canada) a contribué à affaiblir leur compréhension des normes sociales sud-asiatiques et de leur signification sur le plan symbolique.

5.1.3 Stratégies utilisées par les jeunes femmes pour se positionner en contexte de conflit

En général, lorsque des tensions se manifestent entre les jeunes femmes et leurs parents, ces dernières cherchent à réduire ces tensions ou, à tout le moins, à éviter leur escalade. En périodes conflictuelles, les jeunes femmes ont toutes appris à négocier leurs positionnements auprès de leurs parents grâce à des stratégies qu'elles ont développées au fil du temps. La nomenclature élaborée par Pfeiffer et Jones (1977) distingue trois grands types de stratégies personnelles face aux situations conflictuelles entre personnes : les stratégies de fuite (éviter le conflit), les stratégies d'adoucissement (retarder la confrontation) et les stratégies d'affrontement, qui se subdivisent en deux sous-catégories, soient les stratégies de force (qui induisent une pression) et les stratégies de négociation (qui recherchent le compromis). En appliquant cette nomenclature aux stratégies utilisées par nos participantes adultes, nous pouvons dégager le portrait suivant :

1) Stratégies de fuite (éviter le conflit) :

- Ne pas dépasser certaines limites dans ses expérimentations ;
- Entretenir des relations d'amitié avec des personnes dont les comportements n'entravent pas les règles parentales ;

2) Stratégies d'adoucissement (retarder la confrontation) :

- Savoir quels éléments cacher et à quel moment mentir ;

3) Stratégies d'affrontement de type négociation (rechercher un compromis) :

- Faire ses tâches à la maison ;
- Investir des efforts soutenus dans son cheminement scolaire ;
- Favoriser une communication franche et une proximité avec ses parents ;
- Se montrer compréhensive / faire des efforts pour comprendre le point de vue parental.

Certaines de ces stratégies ont déjà été documentées par quelques auteures (Handa, 1997 ; Farver *et al.*, 2002 ; Naidoo, 2003, Rajiva, 2004 ; Shariff, 2014). Concernant l'utilisation du mensonge ou des secrets à certains moments, mentionnons que Sundar associe cette technique à une stratégie qu'elle nomme « brown it up or bring down the brown » (2008), c'est-à-dire une adaptation chez les jeunes femmes sud-asiatiques de leurs comportements en fonction de la lecture qu'elles font des normes sociales valorisées dans un contexte spécifique.

Nos résultats suggèrent une capacité chez les jeunes femmes de jauger les limites associées à certaines règles familiales. Par exemple, par rapport à ses ami-e-s, Zubaida est consciente de la frontière que sa mère trace entre les jeunes Canadiens ayant « trop » de libertés et les jeunes provenant de communautés immigrantes dont les parents partagent des valeurs similaires à celles de sa mère (ne pas boire, ne pas fumer, sortir peu, être obéissant envers ses parents, etc.) Conséquemment, ses amies correspondant aux critères familiaux sont connues de sa mère alors que son cercle d'amis plus près des valeurs et mode de vie canadiens se voit strictement restreint à son environnement scolaire.

Cette capacité à jauger les limites parentales semble directement émaner de la qualité de la relation communicationnelle entre les jeunes femmes et leurs parents. Effectivement, nos résultats démontrent que la majorité des jeunes femmes ont entretenu tout au long de leur vie une grande proximité avec au moins un de leurs parents. Cette proximité paraît avoir valorisé le développement d'un dialogue d'ouverture entre les deux générations, favorisant l'émergence d'une compréhension du point de vue de l'autre. Par conséquent, en situation de tensions, les jeunes femmes semblent être mieux en mesure d'identifier les raisons motivant les réactions de leurs parents et ainsi d'adapter leur argumentaire à leur schème de compréhension plutôt qu'à leur propre conception de la situation.

L'agentivité des jeunes femmes leur permet de choisir parmi la panoplie de stratégies qu'elles ont développées celles qui s'avèrent les plus adaptées à leur dynamique familiale pour parvenir à se positionner dans la situation conflictuelle de manière à faire évoluer la perception de leurs parents quant à la légitimité de leurs positionnements. Les jeunes femmes perçoivent ce processus comme une négociation. Par exemple, dans le cas de celles ayant choisi de communiquer avec leurs parents et de faire face aux conséquences plutôt que de leur mentir ou de leur cacher des choses, elles ont par le fait même créé un espace au sein de leur famille où pouvait se renégocier la place des normes sociales. Bien que la littérature reconnaisse un aspect inhérent à la personnalité des jeunes femmes dans leur capacité à faire face au conflit (Giguère *et al.*, 2010), nous constatons que peu importe leur type de personnalité, elles sont toutes, selon leurs perceptions, parvenues à des échelles différentes à influencer leur dynamique familiale au fil du temps pour la rendre plus adaptée à leurs besoins. Cette découverte abonde dans le même sens qu'Harper lorsqu'elle affirme que « la position sociale qu'occupent les groupes marginalisés n'est pas qu'un espace d'oppression, il s'agit également d'un espace de résistance et de production de connaissances [...] » (2013, p. 51). Dans le cas des jeunes femmes, cette production de connaissances se rapporte au développement de stratégies permettant de faire face aux tensions familiales de manière efficace.

5.1.4 Positionnalités et intersectionnalité

Avant de conclure cette section sur les positionnalités occupées par les adolescentes et les jeunes femmes en contexte de conflits, il importe d'explorer ces positionnalités dans leur dimension intersectionnelle. Rappelons que selon Anthias (2009), l'intersectionnalité est un processus social lié aux pratiques, duquel émergent des formes particulières de positionnalité chez les acteurs sociaux. Par conséquent,

maintenant que nous avons vu comment les adolescentes et les jeunes femmes ont choisi de se positionner en contexte de conflits, nous devons également observer comment, et parfois malgré elles, elles ont été positionnées par l'entremise des discours et des pratiques émanant de leur environnement social. En effet, il faut souligner que pour chacune des zones de tensions ayant émergé de nos résultats, il existe des discours sociaux et des pratiques constituant la norme et ce, autant dans la société d'origine des parents qu'au sein de la société d'accueil. Les adolescentes et les jeunes femmes sont exposées à ces discours dans leur environnement familial, scolaire, dans leur réseau social et leur communauté ainsi que par l'entremise des médias et d'Internet. Lorsque les discours et pratiques au sein d'une même zone de tensions se révèlent contradictoires, les adolescentes et les jeunes femmes semblent vivre des oppressions tant face aux normes familiales qu'aux normes de la société canadienne, dédoublant les situations oppressives et multipliant leurs effets. Par exemple, lorsqu'elles sont à l'école, il va de soi que les adolescentes devront interagir avec des garçons, ou encore développer leur sens des responsabilités par l'acquisition d'un certain niveau d'autonomie. Or, leur famille ne souhaite pas nécessairement cette individuation. En général, les normes sociales sud-asiatiques privilégient plutôt le développement des adolescentes à l'intérieur des sphères scolaire, domestique et familiale. Selon nos résultats, cette contradiction amène certaines adolescentes à ne se sentir ni adéquates à l'école, car pas assez autonomes, ni adéquates auprès de leur famille, car trop axées vers leur développement personnel. Il ressort donc que ces discours et pratiques peuvent avoir une influence sur les positionnements des adolescentes et des jeunes femmes en situation de conflits par l'entremise de sentiments qui semblent liés à un conflit de loyauté.

5.2 Potentiel d'évolution d'un conflit lié à l'honneur en violences

5.2.1 Le temps comme élément de pression ou comme élément de résolution

Nous avons vu précédemment que le temps constitue un élément omniprésent de la problématique des conflits intergénérationnels chez les jeunes femmes sud-asiatiques. Il est au cœur de la trajectoire normative que les parents privilégient pour leurs filles. Il peut générer un espace de négociation et de redéfinition des normes via une réappropriation familiale de celles-ci. Il permet l'émergence chez les jeunes femmes de stratégies basées sur le développement d'une compréhension de l'autre et d'une communication ouverte. Il peut faciliter une adaptation des positions parentales sur certains sujets conflictuels ; par exemple, accepter plus facilement le mariage interethnique de leur fille grâce à une exposition au fil du temps à des modèles matrimoniaux divergeant de la norme familiale. Le temps joue également sur le processus d'adaptation et d'intégration au pays d'accueil des parents qui, étant de première génération, font face à des défis différents de ceux de leurs enfants. Analyser les positionalités des jeunes femmes et de leurs parents comme un processus dynamique ayant une capacité de transformation nécessite donc de les considérer à partir d'un axe temporel. Or, bien que jusqu'ici, le temps ait occupé un rôle plutôt positif associé à une diminution/résolution des tensions, lorsque nous observons les situations de conflits chez les adolescentes, nous pouvons constater que son influence peut également être à la source de tensions importantes.

L'axe du temps semble influencer le niveau de pression parentale associé à certaines zones de tensions, que les parents perçoivent plutôt comme des étapes. Par exemple, en ce qui a trait aux fréquentations amoureuses et au mariage, autant le fait d'agir tard peut générer des pressions parentales (situation d'Anna), autant agir « trop » tôt en allant à l'encontre des normes familiales engendre aussi des pressions parentales

pouvant se transformer en violences (situations de Rashmi et de Paramjeet). Il semble donc y avoir une fenêtre de temps à l'intérieur de laquelle les adolescentes doivent réaliser chacune des étapes de la trajectoire attendue d'elles (études, travail, mariage) à l'intérieur d'un cadre prescrit, au risque de s'exposer à alimenter un conflit. Selon nos résultats, nos répondantes adolescentes ont commencé à expérimenter dans la sphère des fréquentations amoureuses beaucoup plus tôt que les jeunes femmes et de manière beaucoup plus explicite. De plus, la majorité d'entre elles éprouvait des difficultés à l'école et des baisses de résultats scolaires simultanées à leurs premières expérimentations dans la sphère des relations intimes. Il ressort donc de ces constats que si les adolescentes atteignent trop rapidement certaines zones de tensions et si elles touchent à plusieurs d'entre elles simultanément, les parents peuvent s'alarmer et générer une réponse à ces comportements se soldant par des manifestations de violence à l'égard des adolescentes, ce que confirment les travaux de Shariff (2009).

When South Asian parents perceive their children's autonomy negatively, they may interpret this as a failure in their parental duties, thereby eliciting experiences of parenting stress. They may then react to their children's divergent cultural preferences with anger, increased levels of monitoring, and psychological control (p. 40).

Il est important de garder en tête que la période associée à l'adolescence comme étape transitoire menant à l'acquisition d'une autonomie accrue n'est généralement pas reconnue dans les traditions sud-asiatiques (Segal, 1991 ; Farver *et al.*, 2002). Selon la norme, les enfants doivent obéir à leurs parents (Segal, 1991 ; Giguère *et al.*, 2010). Toutefois, selon nos résultats, le degré d'ouverture de chaque parent à accepter une renégociation de certaines normes familiales semble relever en partie d'une capacité personnelle qui, de ce fait, paraît varier d'un parent à l'autre.

De plus, les adolescentes, étant plus jeunes, n'ont pas pu bénéficier de cet espace que peut offrir le temps pour être en mesure de développer des stratégies de négociation entre leurs parents et elles. Elles n'ont pas eu le temps de construire les éléments qui

alimentent le potentiel dynamique de transformation des tensions en faveur de leur résolution. La panoplie de stratégies développées par les femmes au cours des situations conflictuelles survenues lors de leur adolescence ne leur est pas encore disponible dans tout son éventail, puisqu'elles n'ont pas terminé de les développer. Et comme le conflit a nécessité chez les adolescentes une intervention de la DPJ pour assurer leur sécurité, il est fort probable que la modification du contexte entourant la dynamique familiale influence les stratégies que les adolescentes développeront afin de négocier leurs positionnements au sein de leur famille dans le futur.

De surcroît, l'époque dans laquelle les jeunes femmes évoluent génère elle aussi un impact sur leur positionalité à cause de la variation des pressions sociales qui crée un contexte autour de leur adolescence se transformant d'une décennie à une autre. Par exemple, selon nos résultats, les histoires des adolescentes étaient imprégnées de communication avec leurs ami.e.s et leurs fréquentations amoureuses via message texte et clavardage sur des réseaux sociaux tels que Facebook. Or, cette nouvelle réalité a un impact direct sur leur socialisation.

Les études s'accordent pour statuer qu'Internet fait partie intégrante de la vie des jeunes [...] Ils y expriment, loin du regard des parents ou des autres figures d'autorité, leur individualité et leur identité. Internet fait aujourd'hui partie du processus de socialisation entre pairs qui caractérise la période de l'adolescence (Direction de la santé publique de Montréal, 2011, p. 5-6).

Il ressort de cette section que dans chaque famille se développe au fil du temps une marge plus ou moins large entre les discours normatifs sociaux, les normes familiales et la manière de les interpréter et de les appliquer dans la réalité. C'est à l'intérieur de cette marge que peuvent se rigidifier les positionalités des parents autant que celles des jeunes femmes, et que de simples tensions peuvent escalader en une situation conflictuelle au travers laquelle apparaissent parfois des manifestations de violence de la part des parents, faute d'autres moyens de parvenir à contrôler les écarts de leur fille face aux normes familiales.

5.2.2 Autres aspects liés au potentiel d'exacerbation des conflits

Plusieurs auteurs reconnaissent également que la majorité des parents sud-asiatiques entretiennent une inquiétude face à l'occidentalisation de leur progéniture, surtout en ce qui a trait au développement de la sexualité des jeunes filles (Handa, 1997 ; Rajiva, 2004 ; Giguère *et al.*, 2010). Cependant, dans les sociétés occidentales, il est généralement d'usage chez les parents d'octroyer à leur adolescente une certaine latitude afin de se développer sur le plan amoureux. « Immigrant parents who deviate from [sexual freedom and romantic love] ideals and attempt to control their children's sexuality appear then as anomalous and potentially violent » (Ewing, 2008 citée dans Withaekx *et al.*, 2014, p. 378). Cette contradiction nous amène à nous demander à quel point les adolescentes ont internalisé le discours occidental associé aux relations intimes et quel effet il a pu avoir sur leur volonté de négocier avec leurs parents les normes familiales qu'elles considéraient restrictives dans la sphère des fréquentations amoureuses. Or, sans négociation, il existe une réelle possibilité qu'une situation sous tension s'aggrave et se transforme en conflit plus sévère.

Ce cas de figure apparaît clairement dans la situation de Rashmi. Suite à l'épisode où elle a envoyé une photo d'elle nue et s'est fait prendre, sa situation familiale s'est retrouvée sous tension face au type de rapport aux garçons que l'adolescente entretenait. Rashmi a raconté s'être fait punir suite à cet événement, ce qui témoigne d'une utilisation de stratégies d'affrontement par la force des parents, qui ont induit une pression pour que la situation ne se reproduise plus. Aucune stratégie de négociation n'a été mentionnée par l'adolescente. Lorsque celle-ci a récidivé en commettant d'autres gestes sexuellement explicites (stratégie de force déployée par Rashmi), le conflit s'est fortement aggravé, engendrant les premières manifestations de violence des parents comme moyen de corriger les comportements de leur fille.

Enfin, il est intéressant de porter ici une attention particulière à la trajectoire de scolarisation des parents de nos répondantes. En effet, toutes les femmes adultes ayant expérimenté des tensions avec leurs parents ayant abouti à une résolution ont évolué dans un environnement familial où au moins un de leur parent avait fréquenté l'université. Une fois adulte, la totalité d'entre elles a également obtenu au moins un diplôme de premier cycle universitaire. Dans le cas des adolescentes, aucun des parents ou tuteurs légaux des jeunes filles n'avait entrepris de parcours universitaire. Serait-il possible que cet élément ait une incidence sur le potentiel d'apparition de violence dans les conflits ? Le fait d'avoir, chez les parents, fait des études dans des établissements scolaires canadiens pourrait-il avoir une influence en tant que contexte sur le processus d'intégration des parents aux normes de la société canadienne ? Autrement dit, l'environnement scolaire pourrait-il avoir un impact favorisant l'intégration des individus sud-asiatiques issus de l'immigration aux normes sociales canadiennes ? Il serait intéressant d'explorer cette avenue dans de futures recherches.

5.3 La dimension de l'honneur dans les conflits et ses effets

5.3.1 Les différences générationnelles dans la conception de l'honneur

L'honneur incarne un concept transversal aux éléments de conflits mentionnés dans les sections précédentes. Il touche autant au continuum des fréquentations amoureuses/mariage des jeunes femmes qu'à la dimension de la réussite scolaire ou encore au principe de ne pas trop traîner à l'extérieur de la maison. Dans la perspective théorique associée au concept de positionalité, les éléments liés à des zones de vulnérabilité chez les jeunes femmes sont généralement observés (conceptualisés) sous la forme d'un discours, puis classés selon leur provenance (discours sur les jeunes femmes au sein de leur famille, de leur réseau social et de leur

communauté dans les sociétés d'origine et d'accueil). Puisque la majorité de nos participantes ont relevé dans leurs situations conflictuelles des éléments que la littérature associe à l'honneur, il importe donc d'analyser l'impact de ce dernier en tant que discours au sein de la famille pouvant influencer les positionalités des jeunes femmes. Ce faisant, nous lui conservons toutefois ses propriétés dynamiques telles que définies dans la conceptualisation que nous en avons dressé dans notre cadre théorique.

Dans le développement de nos réflexions concernant les positionalités des jeunes femmes, nous avons fait référence à de nombreuses reprises aux normes familiales balisant les comportements considérés comme acceptables aux yeux des parents. Or chaque famille, qu'elle soit issue ou non de l'immigration, évolue à l'intérieur d'un cadre normatif pouvant à l'occasion générer des conflits parmi ses membres. D'ailleurs, selon Giguère *et al.* (2010), les conflits intergénérationnels sont communs à tous les adolescents, peu importe qu'ils proviennent ou non d'une famille immigrante. Cependant, pour Shariff, la culture pourrait exacerber ces conflits chez les jeunes sud-asiatiques de deuxième génération puisque «[d]espite variability in geographic origins, religion and language, South Asian have a shared system of cultural values and traditions» (2009, p. 36). Toutefois, nos résultats nous mènent plutôt à penser qu'en contexte de conflit intergénérationnel chez les jeunes femmes sud-asiatiques, les contraintes parentales communes à la majorité des jeunes femmes incarnent des frontières normatives déterminées par une certaine conception de l'honneur. Ainsi, cette conception de l'honneur aurait en réalité sa part à jouer dans le rôle que Giguère et son équipe attribuent à la culture. Par exemple, rappelons que selon la littérature portant sur les VBH, les comportements perçus comme déshonorants chez les jeunes femmes incluent la manière de s'habiller, les sorties et les fréquentations, le fait d'avoir une relation amoureuse, de ne pas être vierge au moment du mariage, etc. (CSF, 2013 ; TCRI, 2014). Or, tous ces éléments ont été nommés par nos répondantes en tant que sources de tensions entre leurs parents et

elles, qu'elles aient été victimes ou non de violences. Nous pouvons donc avancer que lorsque les jeunes femmes font le choix de se positionner de manière à renégocier les normes familiales avec leurs parents, elles renégocient en fait la signification accordée à l'honneur au sein de leur famille, ce que confirment les recherches de Baig *et al.* (2014), qui affirment que «[...] intergenerational communication challenges arise as the boundary parameters of [honor] are being negotiated and renegotiated in the family context » (p. 141-142).

Nous avons remarqué que les jeunes femmes décrivent l'honneur de façon différente de leurs parents sur de nombreux aspects. Comme le souligne Baig *et al.*, les expériences de socialisation et d'acculturation ont un impact sur la compréhension et la communication intergénérationnelles entourant l'honneur (2014). La perception de l'honneur que les femmes nous ont partagée semble s'écarter de celle de leurs parents et s'apparente plutôt à une conception plus individuelle où l'honneur s'incarne par le biais de valeurs telles que le respect, l'honnêteté et l'authenticité. Or, toujours selon Baig

[...] the societal norms of prescribed [honor] related with family generally override the individual [honor]. One can enhance the family [honor] by following prescribed norms or undermine it by stepping out of line (2014, p. 134-135).

Selon nos résultats, lorsque les jeunes femmes négocient avec leurs parents, elles le font sur la base de leurs besoins individuels et de leur contexte situationnel spécifique. Donc, si les normes sociales en vigueur au sein de la famille privilégient l'honneur familial au détriment de l'honneur individuel, il apparaît inévitable que des divergences d'opinions se manifestent entre les parents et leur fille sur la base d'un *clash* entre un positionnement de nature généralement plus individualiste de la part des jeunes femmes et plus collectiviste chez les parents.

5.3.2 Les effets de l'honneur sur les conflits liés à la sexualité des adolescentes et des jeunes femmes

Les jeunes femmes sont particulièrement dérangées par les restrictions parentales dont la justification repose sur le regard des autres et sur les inégalités de genre, ce que corrobore la littérature. « [...] gender differences do exist in their explanations of potential sites of embarrassment » (ibid., p. 137). Pour nos répondantes, dans leur conception du rôle d'un parent, le bien-être de leurs enfants devrait avoir préséance sur l'opinion des autres, surtout en ce qui a trait aux rôles genrés. Ces propos abondent dans le même sens que Samuel (2010), lorsqu'elle affirme que la pression familiale associée au respect de l'honneur se manifeste de façon beaucoup plus forte et soutenue chez la gent féminine comparativement à leurs homologues masculins.

Cependant, la donne semble légèrement nuancée chez les jeunes femmes et adolescentes de notre recherche en ce qui concerne le contrôle de leur sexualité et de leurs relations intimes. En effet, si elles démontrent une tendance assez généralisée à défendre leur droit d'entretenir des relations sociales avec des garçons ainsi qu'avec des personnes à l'extérieur de leur communauté, elles font preuve de beaucoup plus de discrétion lorsqu'elles agissent en lien avec le développement de leur désir de fréquentations amoureuses et de sexualité. Effectivement, toutes les jeunes femmes que nous avons rencontrées nous ont confié ne jamais avoir discuté de sexualité avec leurs parents. Elles justifient toutes ce tabou par le fait que leurs parents sont religieux et ne sont donc pas en mesure de comprendre une quelconque divergence d'opinions à ce sujet. Même si, en majorité, elles n'adhèrent pas au principe de préservation de leur chasteté jusqu'au mariage, aucune d'entre elles n'en a fait un cheval de bataille, contrairement aux autres sujets conflictuels. Elles semblent prendre pour acquis qu'elles ne pourront pas enrayer la validité du discours religieux auquel leurs parents adhèrent et donc, que leurs arguments ne feront pas le poids devant la foi de leurs

parents, et ce, peu importe leur appartenance religieuse. De façon générale, les jeunes femmes expérimentent donc avec la sphère des relations intimes dans le plus grand secret, et n'hésitent pas à mentir si elles se font prendre.

À la lumière de ces éléments, nous nous sommes demandée s'il était possible que les conflits en lien avec les fréquentations amoureuses des jeunes femmes génèrent chez les parents des réactions d'une ampleur beaucoup plus importante que les autres types de tensions, ce qui expliquerait en partie pourquoi les jeunes femmes préfèrent ne pas leur révéler cette dimension de leur vie. Bien que nos résultats ne nous offrent pas de réponse claire, nous pouvons toutefois affirmer que pour la majorité de nos adolescentes, les épisodes conflictuels ayant généré des manifestations de violence de la part de leurs parents à leur endroit concernaient des situations que les parents ont interprétées comme un développement de la sexualité de leur fille. À ce propos, si l'intention des parents de corriger leur adolescente s'ancre peut-être dans le concept d'honneur, il n'en demeure pas moins que les attentes parentales demeurent similaires entre notre échantillon de jeunes femmes ayant subi des violences et celles n'en ayant pas subi.

À la lumière de nos résultats, il semble donc que ce soit l'absence de compréhension du point de vue de l'autre se manifestant entre autres par les refus successifs des adolescentes d'endosser les règles parentales associées à l'honneur de la famille, l'intensité des réactions parentales face aux comportements des filles jugés inappropriés ainsi que les moyens employés par les parents pour convaincre leurs filles de modifier ces comportements qui constituent les principaux éléments à l'origine de la transformation des conflits liés à l'honneur en VBH.

5.3.3 Le potentiel dynamique de l'honneur

Nos données suggèrent que l'honneur dans son rôle de gardien des savoir-faire et savoir-être traditionnels génère des pressions sur les parents pouvant être exacerbées en fonction de plusieurs éléments, dont le contexte social précis de leur communauté d'appartenance, leur sensibilité au regard des autres, leur vision des rôles genrés au sein de leur communauté et leur degré de religiosité. Du côté des jeunes femmes, nos résultats témoignent que bien qu'elles se positionnent de manière individualiste face aux conflits qui les opposent à leurs parents, la somme des positionnements plus individualistes de chacune d'entre elles au sein de leur famille contribue au fil du temps à des changements de perception à l'intérieur de leur communauté, ce que Baig et son équipe corroborent.

The younger generation confront and challenge the belief system of the older generation, and this leads the older generation to question traditional Indian belief systems. This questioning process also drives the older generation to reframe their expectations of community [honor] (2014, p. 142).

Par exemple, dans le cas de Minahil, son choix de se marier avec un Québécois d'origine caucasienne a d'abord créé un conflit lié à des enjeux d'honneur entre elle et sa famille, qui a cependant pu aboutir à une résolution au fil des années grâce, entre autres, au fait que d'autres personnes de sa génération se sont aussi mariées sur la base de critères ne correspondant pas aux normes en vigueur au sein de leur communauté. Selon Minahil, l'exposition de sa famille à des modèles prospères de mariages interculturels a contribué à la résolution du conflit entourant son mariage.

Dans cette optique, selon notre compréhension, le concept d'honneur permet de faire le lien entre l'univers micro des dynamiques familiales dans lesquelles évoluent les jeunes femmes et l'univers macro des discours sociaux liés à l'honneur qui génèrent une pression importante sur les parents. C'est lorsque nous prenons en considération

l'ensemble des jeunes femmes qui, à l'échelle individuelle, ont contribué à faire évoluer les modèles considérés comme positifs aux yeux des membres de leur communauté ethnoculturelle qu'apparaissent plus nettement le caractère dynamique et le potentiel de transformation sociale du concept d'honneur. D'ailleurs, l'honneur en tant que concept tel que développé par Crook (2009) ancre ce potentiel dynamique au sein du regard des autres, qui constitue ce qu'elle nomme « le tribunal de l'opinion publique » (notre traduction). Pour elle, si un geste déroge aux normes de l'honneur au sein d'un groupe, le niveau d'atteinte à l'honneur est nécessairement déterminé par les membres dudit groupe.

In place of a linear and a binary model of honor and shame, a model that focuses on the PCR [public court of reputation] results in a model that is more organic. [...] Gender and status can be ignored by the PCR in its distribution of honor and shame. The claim here is not that gender and status are irrelevant, but rather that the PCR may or may not take them into consideration while distributing honor (2009, p. 610-611).

En superposant à cet effet dynamique une ligne du temps, puisque les transformations de la notion d'honneur ont cours au sein d'un processus, nous pouvons nous demander si ces changements perdureront au sein des générations futures (3^e et 4^e générations d'immigrants, etc.), plaçant ainsi l'honneur en situation de perpétuelle évolution. Nos résultats confirment cette tendance entre la première et la deuxième génération. En effet, toutes les jeunes femmes que nous avons rencontrées ont développé une conception de l'honneur différente de celle de leurs parents, et toutes ont également noté une évolution de leurs parents quant à leur positionnement initial face à l'honneur. À cet égard, il semble qu'une exposition au sein des communautés à des modèles sociaux divergeant des normes traditionnelles liées à l'honneur contribue à modifier le regard du « tribunal de l'opinion publique » sur certaines pratiques (ex. : mariages d'amour interethniques), permettant ainsi d'amenuiser l'importance accordée aux normes sociales dans certains contextes, ou encore d'en faire fi sans encourir de risques importants.

5.3.4 Honneur et intersectionnalité

Notre analyse des positionalités occupées par les adolescentes et les jeunes femmes et contexte de conflits intergénérationnels liés à l'honneur nous permet de mieux saisir une dimension intersectionnelle du phénomène. En effet, nos résultats suggèrent que les discours et pratiques liés à l'honneur qui génèrent des oppressions chez nos participantes touchent, d'une part, à l'impact du regard des autres sur l'application des règles familiales et sur l'évolution des conflits et, d'autre part, aux normes genrées et au contrôle plus prononcé sur les filles que sur les garçons. Si, dans le discours des adolescentes et des jeunes femmes, les pressions associées aux différentes situations d'oppression qu'elles vivent émanent souvent de leurs parents, l'adoption d'une perspective plus macro nous oblige à reconnaître que les discours circulant au sein des communautés dans le pays d'origine et d'accueil génèrent également un impact sur la pression ressentie par les parents d'élever leur fille dans le respect de certaines normes sociales qui divergent souvent des normes occidentales dominantes en sol canadien.

5.4 Opérationnalisation de l'intersectionnalité à partir des concepts médiateurs de positionalité et d'honneur

Il ressort de notre analyse que la majorité des conflits liés à l'honneur confrontent deux générations nées dans des sociétés aux valeurs souvent contradictoires au sein desquelles certains discours et pratiques sociales circulent. Ces discours et pratiques influencent à divers degrés la trajectoire de vie que les adolescentes et les jeunes femmes empruntent. Nos données suggèrent que les conflits qu'elles vivent se situent à la croisée de leur genre, de leur âge ainsi que de l'ethnicité, de la religion, du statut et des normes sociales en vigueur dans leur famille, en plus des discours sociaux

circulant au sein de la société d'origine de leurs parents, de leur réseau social, de leur communauté et de la société canadienne. Les conflits peuvent être représentés par l'intersection d'un axe des contextes de tensions et d'un axe des significations des tensions. Les adolescentes, les jeunes femmes et leurs familles évoluent au sein de cet espace au gré de pressions favorisant soit une intensification des tensions, soit une résolution. Afin de mieux comprendre cette dynamique, nous l'avons représentée sous forme de schéma.

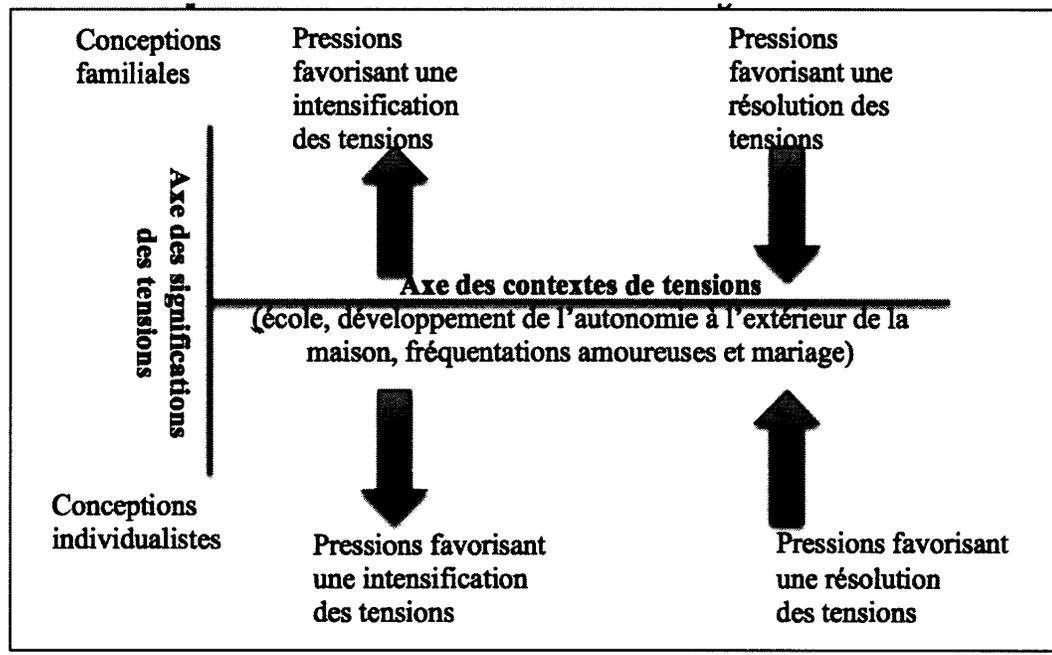


Figure 5.1 Positionnalités occupées par les adolescentes et les jeunes femmes en contexte de conflits intergénérationnels liés à l'honneur

Voici les éléments de pression influençant les positionalités et favorisant une intensification ou une résolution des tensions :

- le réseau social ;
- les discours sociaux qui divisent (race, sexe, classe, etc.) versus les discours sociaux intégrateurs circulant au pays d'origine et au pays d'accueil ;
- le degré de religiosité ;
- le degré d'acceptation des normes sociales au sein de la famille ;
- l'âge en fonction des contextes de tensions ;
- le temps (multiplication des contextes de tensions dans un court laps de temps versus processus de réflexion et d'acceptation relatif à la résolution des tensions) ;
- les stratégies des adolescentes et des jeunes femmes pour faire face aux tensions (développées versus en cours de développement) ;
- une conception immuable versus dynamique de l'honneur (religion/tribunal de l'opinion publique)

Il est intéressant de constater que tous les éléments de pression peuvent s'avérer autant positifs que négatifs. Ainsi, les notions de contexte, de signification et de temps, intrinsèques au concept de positionalité translocalisationnelle, prennent tout leur sens. Ce schéma permet également d'illustrer l'importance de considérer l'imbrication des divers éléments de pression dans une situation particulière pour être en mesure de comprendre les effets qu'ils génèrent. La personnalisation de cette modélisation à partir du vécu d'une jeune femme permet alors de faire ressortir une vue d'ensemble des zones de vulnérabilité de cette dernière, de ses ressources (agentivité) et des effets provenant de l'interaction de ces deux groupes d'éléments en fonction d'une situation donnée. Ce portrait global nous permet alors de mieux saisir en quoi le concept de positionalité comme outil d'opérationnalisation des théories intersectionnelles permet de jeter un éclairage novateur sur le phénomène des conflits intergénérationnels liés à l'honneur chez les jeunes femmes sud-asiatiques et ce, en dépassant les explications fondées uniquement sur la culture ou le genre tout en évitant les écueils associés aux explications centrées sur la notion d'identité.

À la lumière de l'analyse élaborée au cours de ce chapitre, nous avons pu mieux cerner comment les adolescentes et les jeunes femmes sud-asiatiques se positionnent en contexte de conflits intergénérationnels liés à l'honneur. La positionalité translocalisationnelle nous a permis de faire émerger les contextes des conflits, qui s'apparentent aux zones de tensions dégagées de nos résultats (l'école, le développement individuel à l'extérieur du domicile familial, le rapport aux garçons, aux fréquentations amoureuses et au mariage). La signification de ces tensions chez les adolescentes et les jeunes femmes fait ressortir un *clash* entre leur perception de leur réalité, plus individualiste, et celle de leurs parents, en général plus collectiviste. Enfin, une exploration de la dimension temporelle des tensions a révélé que le temps peut autant s'avérer un élément de pression que de résolution des conflits. Nos résultats suggèrent également que la conception de l'honneur qu'entretiennent les jeunes femmes sud-asiatiques de deuxième génération s'est transformée par rapport à celle de leurs parents, soulignant ainsi le caractère dynamique du concept d'honneur.

CONCLUSION

Cette recherche a exploré les conflits intergénérationnels liés à l'honneur chez les adolescentes et les jeunes femmes sud-asiatiques en s'interrogeant sur la manière dont elles se positionnent en contexte de conflits. La recherche avait trois objectifs : 1) examiner les positionalités occupées par les adolescentes et les jeunes femmes en contexte de conflits et dégager les stratégies qu'elles utilisent pour se positionner, 2) développer une meilleure compréhension des situations autour des points de tension pouvant transformer un conflit en VBH et 3) explorer la dimension de l'honneur et ses effets. Pour mieux saisir le point de vue des adolescentes et des jeunes femmes, nous avons ancré notre recherche dans les concepts théoriques d'honneur dynamique (Crook, 2009) et de positionalité translocalisationnelle (tel que développé par Anthias, 2002, 2006, 2008, 2009) afin d'opérationnaliser notre cadre théorique intersectionnel. Nous avons également observé comment les adolescentes et les jeunes femmes sont positionnées en situations de conflits. À partir d'une méthodologie qualitative exploratoire et d'un échantillon composé de six personnes, divisé en deux sous-groupes distincts (trois jeunes femmes ayant vécu des conflits s'étant résorbés et trois adolescentes ayant été exposées aux VBH), nous avons réalisé des entretiens individuels semi-dirigés mettant en évidence les situations de conflits. Grâce à une analyse des contextes dans lesquels se déroulent les conflits, de la signification qu'ils possèdent et de l'impact du temps sur ceux-ci, nous avons développé une meilleure compréhension des situations pouvant les déclencher.

À partir des résultats ayant émergé de notre corpus de données ainsi que de l'analyse que nous en avons tirée, nous sommes désormais en mesure de répondre à notre question de recherche. En contexte de conflits intergénérationnels liés à l'honneur, les adolescentes et les jeunes femmes sud-asiatiques qui nous ont partagé leur expérience ont eu tendance à se positionner de manière à se découvrir et à explorer le monde

autour d'elles en fonction de critères de plus en plus liés à leur individualité (besoins et intérêts personnels) au fur et à mesure qu'elles devenaient adultes. Les zones de tensions concernaient principalement leurs études, leur développement individuel à l'extérieur de leur domicile familial ainsi que leur rapport aux garçons et aux fréquentations amoureuses. Cependant, parallèlement à ce constat, il importe de se demander à quel point les pressions relatives au développement d'une autonomie et d'une liberté de choix à l'adolescence émanant de la société canadienne ont pu contribuer à orienter les positionalités des participantes au cours de leur adolescence, que ce soit par l'entremise de discours provenant de leur réseau social extrafamilial, du type d'éducation et d'environnement scolaire auxquels elles ont été exposées, ou encore via les discours sociaux prônés dans les médias, les politiques, les institutions, la publicité et finalement, les normes sociales dominantes.

Malgré cette inclinaison vers des positionalités de nature plus individualistes, nos données suggèrent que les adolescentes et les jeunes femmes présentent généralement un état d'ambivalence face aux conflits familiaux dans lesquels elles sont impliquées. En effet, toutes nos participantes ont exprimé de diverses manières l'amour qu'elles éprouvaient envers leurs parents et leur famille. Par conséquent, elles ne souhaitent pas les décevoir. Nos résultats laissent supposer que les adolescentes et jeunes femmes sud-asiatiques accordent une grande importance à leurs liens familiaux, particulièrement dans leur famille nucléaire. De plus, si la majorité de nos répondantes n'adhèrent pas totalement aux normes sociales associées à leur communauté ethnoculturelle, aucune ne rejette sa culture familiale pour autant. Toutefois, elles refusent unanimement le contrôle parental constant dont elles sont la cible. Les adolescentes et les jeunes femmes ont toutes témoigné de leur besoin de se sentir plus libres de leurs mouvements. Elles ont affirmé de diverses façons vouloir choisir par et pour elles-mêmes, ce qui ne veut pas non plus dire qu'elles rejettent nécessairement en bloc les aspirations que leur famille entretient pour elles. Selon notre compréhension des tensions qu'elles ont vécues, cet état d'ambivalence ressenti

par les adolescentes et les jeunes femmes pourrait se traduire, en d'autres mots par le développement d'un conflit de loyauté entre leur famille et elles-mêmes.

Par ailleurs, à la lumière de nos résultats, la notion de temps influence l'intensité des tensions et leur potentiel de transformation, qu'il s'agisse d'un développement allant dans le sens d'une résolution ou d'une exacerbation. Toutefois, plus les adolescentes se positionnent tôt dans leur vie en faveur du développement de leur individualité et de leur autonomie, plus le risque de conflit semble devenir important. En outre, la plupart des tensions se manifestent sous la forme d'un processus continu, ponctué par des crises et des périodes d'accalmie. Selon nos données, les crises peuvent être déclenchées par la découverte de comportements chez les adolescentes et les jeunes femmes jugés précoces et inappropriés aux yeux de leurs parents. Les crises peuvent également apparaître si les adolescentes et les jeunes femmes dérogent aux règles dans plusieurs zones de tensions simultanément, ce qui semble d'ailleurs également contribuer à exacerber les tensions déjà présentes au sein de la famille.

Lorsque les adolescentes et les jeunes femmes prennent le temps de développer des stratégies de médiation pour faire face aux conflits, telles que de tenter de comprendre le point de vue de leurs parents, de négocier auprès de leurs amis des sorties plus adaptées à leurs contraintes familiales ou encore d'attendre être déménagée de leur domicile familial pour tenter des expériences qu'elles savent que leurs parents désapprouveraient, elles se positionnent en fait de manière à favoriser l'atteinte d'un compromis dans leurs négociations auprès de leurs parents en trouvant un terrain d'entente satisfaisant les deux parties. Et même lorsque les adolescentes et les jeunes femmes utilisent des stratégies de protection pour faire face aux tensions, telles que de mentir ou de cacher certaines choses à leurs parents, elles se positionnent malgré tout de manière à éviter de générer des tensions supplémentaires ou d'amplifier les tensions existantes. Il est paradoxal de constater que même si les jeunes femmes, à l'opposé des adolescentes, ont beaucoup misé sur l'honnêteté pour

faire face à leurs conflits familiaux, elles étaient toutes conscientes que cette stratégie comportait un risque d'alimenter d'abord les tensions avant de contribuer à les amenuiser sur le long terme. L'impatience ou le fait de vouloir agir trop vite, autant chez les adolescentes et les jeunes femmes que chez leurs parents, nous apparaît donc comme un facteur de risque important dans le potentiel d'exacerbation des conflits.

L'analyse de notre corpus soulève plusieurs pistes à explorer en matière d'intervention et de projets de recherche subséquents. D'abord, en termes d'intervention, notre mémoire contribue à faire ressortir les points sensibles susceptibles d'émerger dans le discours des adolescentes et des jeunes femmes venant chercher de l'aide auprès d'intervenants pour des situations de VBH ou à risque de le devenir. Également, notre analyse nous a permis de développer une meilleure compréhension des dynamiques familiales susceptibles d'être rencontrées au sein de familles sud-asiatiques, ce qui peut aider les intervenants à mieux comprendre les situations vécues par les adolescentes et les jeunes femmes ainsi que les enjeux vécus par les parents de manière systémique, et d'ainsi mieux adapter leur intervention à chaque contexte.

De plus, la dynamique familiale incarne souvent, pour les adolescentes et les jeunes femmes, l'un des aspects les plus difficiles à dévoiler à leurs intervenants, puisqu'elles ont généralement appris que les enjeux familiaux ne doivent pas être discutés en dehors de leur famille. Selon nous, cette barrière peut empêcher certains intervenants de saisir dans toute sa complexité la réalité des adolescentes et des jeunes femmes aux prises avec ces conflits, mais également la réalité de leurs parents, qui eux aussi doivent naviguer au travers deux systèmes de normes sociales souvent contradictoires. Notre étude suggère qu'il est possible que les jeunes femmes elles-mêmes ne comprennent pas entièrement les justifications derrière certains comportements de leurs parents. Par exemple, elles reconnaissent souvent les inégalités de genre sans toutefois nécessairement bien connaître l'amplitude des

ramifications du système d'honneur sous-jacent aux manifestations des normes genrées au sein de leur famille ou de leur communauté. Par conséquent, nous pensons qu'il serait judicieux que les intervenants possèdent des connaissances relatives aux conflits intergénérationnels et aux différents contextes pouvant entourer les VBH avant de commencer leur travail de soutien et ce, afin que le discours des personnes auprès de qui ils interviennent incarne une source d'informations pour orienter l'intervention plutôt qu'une source de difficultés et de sentiment d'impuissance. À cet égard, nous espérons que le développement de notre compréhension des conflits constituera un apport aux connaissances relatives à la sphère des problématiques sociales liées à l'honneur et du continuum de violences pouvant y être associé.

Du côté de la recherche, maintenant que notre mémoire a contribué à bonifier notre compréhension des conflits intergénérationnels chez les adolescentes et les jeunes femmes sud-asiatiques grâce à un aperçu de leur perception des dynamiques familiales entourant ce type de tensions, nous suggérons qu'il serait intéressant de vérifier si ces résultats existent sous des formes similaires chez d'autres communautés affectées par la problématique des VBH. Si tel est le cas, la dimension de l'honneur au sein des conflits mériterait d'être plus développée. Selon notre hypothèse, la plupart des spécificités des VBH associées dans la littérature à la dimension culturelle pourraient en fait plutôt s'ancrer dans une dimension d'honneur.

Finalement, il semble exister un lien entre l'honneur et la piété chez les parents qui mériterait d'être exploré à l'égard des restrictions liées au développement de la sexualité des jeunes femmes. Si nos répondantes ont toutes affirmé être soit non pratiquantes ou athées, soit s'être converties à une religion différente, aucune ne respectait totalement pour autant le principe de chasteté commun à toutes les grandes religions. Cependant, lorsque ces dernières nous ont expliqué la vision de leurs parents concernant le principe de chasteté, elles ont toutes mentionné la religion comme le critère justificatif principal des pressions associées à l'interdiction de

fréquenter des garçons. Certaines ont même établi un lien entre les pressions subies en vertu du regard des autres et l'interdit religieux entourant le développement d'une sexualité hors-mariage. Il importe également de souligner que cette tendance ressort chez tous les parents des participantes, nonobstant le fait qu'ils appartiennent à trois confessions religieuses différentes (catholique, musulmane, sikhe), d'où l'intérêt d'étudier cette particularité de manière plus approfondie.

Bien entendu, comme tout projet de recherche, notre mémoire comporte certaines limites. D'abord, il est évident que la taille limitée de notre échantillon nous empêche de généraliser les résultats obtenus dans le cadre de ce projet, d'autant plus qu'il a été codifié et analysé en deux sous-groupes distincts. De plus, le fait que deux de nos trois participantes mineures soient sœurs a réduit la variété de notre corpus. Malgré la nature exploratoire de notre projet de recherche, la constitution de notre échantillon demeure la principale faiblesse de notre étude.

De surcroît, en tant que chercheure, notre appartenance à la culture canadienne dominante a pu influencer la manière dont les participantes nous ont partagé leur réalité. En effet, plusieurs d'entre elles se sont montrées soucieuses de la manière dont nous interpréterions le discours de leurs parents, qu'elles ne voulaient pas que nous associions à une vision rétrograde («*backward*»). De ce fait, nous avons remarqué que la majorité de nos participantes avaient tendance à expliquer ou à justifier les attitudes et réactions de leurs parents au fur et à mesure qu'elles nous dévoilaient le déroulement des épisodes conflictuels au sein de leur famille. Toutefois, cette situation s'est avérée positive, dans l'optique où nous avons pu améliorer notre compréhension globale des contextes entourant les conflits pour ensuite nuancer notre analyse et ce, autant du côté des adolescentes et des jeunes femmes que du côté de leurs parents.

Sans contredit, l'originalité de notre mémoire découle de la rareté de son corpus ainsi que de son angle d'analyse. En effet, il demeure à ce jour extrêmement difficile d'accéder à la parole d'adolescentes et de jeunes femmes affectées par des tensions liées à l'honneur ou ayant vécu des violences y étant associées. Des efforts colossaux de recrutement ont été déployés afin de constituer notre corpus. Sans l'apport de données en provenance d'une autre recherche, il nous aurait été impossible de terminer notre projet dans les délais relatifs à un processus de maîtrise. Par conséquent, notre projet contient du matériel très riche en raison de sa rareté, ce qui en soi lui confère une valeur importante. Nous souhaitons qu'il puisse contribuer à bonifier les connaissances entourant la problématique des conflits intergénérationnels liés à l'honneur, et ainsi participer à l'élaboration de nouvelles pratiques d'intervention plus adaptées aux besoins particuliers des adolescentes et des jeunes femmes aux prises avec ce type de conflits.

En rétrospective, notre projet de mémoire se démarque également par notre application du concept théorique de positionalité translocalisationnelle. En effet, cette notion développée par Anthias est généralement utilisée dans le cadre de recherches dont l'objet s'inscrit dans une problématique touchant aux thématiques migratoires et aux violences genrées. Grâce à son ancrage au sein des théories intersectionnelles, elle permet de dégager une perspective macro des discours sociaux, qui contribue à mettre en évidence les dimensions plus structurelles des conflits, liées à l'environnement social des acteurs. Or, comme ces conflits comportent une dimension micro intrinsèque associée à la réalité particulière de chaque famille, nous avons d'abord appliqué le concept à une réalité micro, pour ensuite le camper dans une perspective macro. Le regard théorique que nous avons ainsi développé nous paraît relativement unique puisqu'il permet non seulement de mieux saisir la problématique dans son ensemble, mais offre en plus des pistes concrètes d'intervention à explorer pour les professionnels œuvrant auprès d'adolescentes et de jeunes femmes aux prises avec ce type de conflits.

ANNEXE A

GRILLE D'ENTRETIEN AUPRÈS DES JEUNES FEMMES

Introduction :

Pourquoi as-tu décidé de participer à cette recherche ?

Axe 1 : La famille avant le conflit

1.1) Quand ta famille est-elle arrivée au Canada ?

1.2) Peux-tu me décrire brièvement ta famille ?

- Nombre de personnes
- Liens entre les gens
- Qui habite où

1.3) Peux-tu me parler de l'arrivée de ta famille au Canada et de comment ça se passait pendant les premières années ici ?

- Parcours migratoire familial
- Impression générale de l'enfance
- Affinités ou tensions entre les membres de la famille
- Situation économique de la famille
- Intégration des membres de la famille au Canada (école, emplois, communauté, etc.)

Axe 2 : L'événement conflictuel

2) Peux-tu me raconter comment le conflit a commencé ?

- Qu'est-ce qui a déclenché le problème ?
- Qu'est-ce qui est arrivé ? (déroulement)
- Comment as-tu réagi ? Pourquoi ?
- Comment ta famille a-t-elle réagi ? Pourquoi ?
- Qui y a participé ?

Axe 3 : La résolution du conflit et la période après conflit

3.1) Comment s'est réglé le conflit ?

- Qui a participé à le résoudre ?
- Comment ça va dans ta famille depuis ? (ambiance)

3.2) Qu'est-ce qui a changé depuis que le conflit a eu lieu ?

Axe 4 : L'interprétation du conflit par la participante

4.1) Pourquoi penses-tu que cette situation est arrivée ? (ou a dégénéré)

4.2) Qu'est-ce que tu as trouvé le plus difficile pendant que le conflit a duré ?

4.3) Qu'est-ce qui t'a aidé pendant le conflit ?

4.4) Penses-tu que la situation aurait pu ne jamais devenir un conflit ? (Comment ? Pourquoi ?)

4.5) Quand tu y repenses avec du recul, quels sont les éléments qui ont influencé les gens à agir comme ils l'ont fait dans le conflit ?

- Les enjeux pour les membres de ta famille (l'importance que la famille accorde à la culture de leur pays d'origine, la communauté, le rôle de la religion, etc.)
- Les enjeux pour toi

4.6) Quel rôle crois-tu que l'honneur ou la réputation de ta famille a joué dans ce conflit ? (Qu'est-ce que ça a changé ?)

Axe 5 : Les recommandations de la participante

5.1) Si tu revivais la situation aujourd'hui, qu'est-ce que tu ferais différemment ? Pourquoi ?

5.2) Quel genre d'aide aurais-tu aimé recevoir pendant que tu vivais le conflit ? Qu'est-ce qui t'aurait fait du bien ?

5.3) As-tu des conseils à donner à d'autres jeunes filles ou jeunes femmes qui vivent une situation semblable ?

6) Conclusion :

6.1) Y a-t-il quelque chose que nous n'avons pas abordé dont tu aimerais parler ?

BIBLIOGRAPHIE

- Abu-Lughod, L. (2011). Seductions of the "Honor Crimes". *Differences : A Journal Of Feminist Cultural Studies*, 22(1), 17-63. Récupéré de <http://differences.dukejournals.org/content/22/1/17.abstract>
- Akpinar, A. (2003). The honour/shame complex revisited : violence against women in the migration context. *Women's Studies International Forum*, 26(5), 425-442. doi : [10.1016/j.wsif.2003.08.001](https://doi.org/10.1016/j.wsif.2003.08.001)
- Alizadeh, V., Törnkvist, L. et Hylander, I. (2011). Counselling teenage girls on problems related to the protection of family honour from the perspective of school nurses and counsellors. *Health & Social Care in the Community*, 19(5), 476-484. Récupéré de <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/21410579>
- Angers-Trottier, D. (2014). Les histoires des « Bindi Girls of Montreal » : l'approche narrative de groupe ancrée dans l'intersectionnalité. (Mémoire de maîtrise non publié). Université du Québec à Montréal.
- Anthias, F. (2002). Where Do I Belong? Narrating collective identity and translocational positionality. *Ethnicities*, 2(4), 491-514. Londres : SAGE. doi : [10.1177/14687968020020040301](https://doi.org/10.1177/14687968020020040301)
- Anthias, F. (2006). Belongings in a Globalising and Unequal World : rethinking translocations. Dans N. Yuval-Davis et al., *The Situated Politics of Belonging (p.17-31)*. London : SAGE. Récupéré de https://www.corwin.com/sites/default/files/upm-binaries/11786_ChapterOne.pdf
- Anthias, F. (2008). Thinking through the lens of translocational positionality: an intersectionality frame for understanding identity and belonging. *Translocations*, 4(1), 5-20. Récupéré de <https://core.ac.uk/download/pdf/18424832.pdf>
- Anthias, F. (2009). Translocational Belonging, Identity and Generation : Questions and Problems in Migration and Ethnic Studies. *Finnish Journal of Ethnicity and Migration*, 4(1), 6-15. Récupéré de http://roar.uel.ac.uk/3330/1/2009_Anthias_Translocational-belonging.pdf
- Anthias, F. (2014). Une théorisation intersectionnelle du genre, de l'ethnicité, de la migration et de la classe en fonction de la violence faite aux femmes. Dans M. Rinfret-Raynor et al., *Violences envers les femmes, réalités complexes et*

nouveaux enjeux dans un monde en transformation (p.55-75). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Appiah, K. A. (2010). *Le code d'honneur, comment adviennent les révolutions morales*. New York : W.W. Norton & Company, Inc.

Araji, S.K. (2000). Crimes of Honor and Shame : Violence against Women in Non-Western and Western Societies. *The Red Feather Journal of Postmodern Criminology*, 8. Récupéré de <http://www.critcrim.org/redfeather/journal-pomocrim/vol-8-shaming/araji.html>

Association canadienne des travailleurs sociaux. [s. d.]. *Le travail social, qu'est-ce que c'est?* Récupéré de <http://www.casw-acts.ca/fr/le-travail-social-quest-ce-que-cest>

Baig, N., Ting-Toomey, S. et Dorjee, T. (2014). Intergenerational Narratives on Face : A South Asian Indian American Perspective. *Journal of International and Intercultural Communication*, 7(2), 127-147. doi : [10.1080/17513057.2014.898362](https://doi.org/10.1080/17513057.2014.898362)

Baker, N. V., P. R Gregware et Cassidy, M. A. (1999). Family Killing Fields : Honor Rationales in the Murder of Women. *Violence Against Women*, 5(2), 164-184. doi : [10.1177/107780129952005](https://doi.org/10.1177/107780129952005)

Baobaid, M. (2012). *Domestic Violence Risks in Families with Collectivist Values: Understanding Cultural Context*. Récupéré de <http://onlinetraining.learningtoendabuse.ca/sites/default/files/lessons/Domestic%20Violence%20Risks%20in%20Families%20with%20Collectivist%20Values.pdf>

Bertaux, D. (2005). *Le récit de vie*. Paris : Dunod.

Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogenes*, 225, 70-88.

Bilge, S. (2015). Le blanchiment de l'intersectionnalité. *Recherches féministes*, 28(2), 9-32. Récupéré de <http://id.erudit.org/iderudit/1034173ar>

Bouclier d'Athéna. [s.d.] *Bouclier d'Athéna services familiaux*. Récupéré de <http://shieldofathena.com/fr/>

Burrick, D. (2010). Une épistémologie du récit de vie. *Recherches qualitatives, hors-série*, (8), 7-36. Récupéré de http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v8/HS8_Burrick.pdf

- Carbin, M. (2014). The requirement to speak : Victim stories in Swedish Policies against honour-related violence. *Women's Studies International Forum*, 46, 107-114. Récupéré de <http://dx.doi.org/10.1016/j.wsif.2013.12.002>
- Centre communautaire des femmes sud-asiatiques. (2010). *Centre communautaire des femmes sud-asiatiques*. Récupéré de <http://www.sawcc-ccfsa.ca/FR/>
- Charte canadienne des droits et libertés*. Édictée comme l'annexe B de la *Loi de 1982 sur le Canada*, 1985, ch.7 et ch.15(1). Récupéré de <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/const/page-15.html#docCont>
- Charte québécoise des droits et libertés de la personne*. L.R.Q. c C-12. Récupéré de http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/C_12/C12.HTM
- Code criminel du Canada*, L.R.C. (1985), ch. C-46. Récupéré de <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/C-46/>
- Cohen-Emerique, M. (2011). *Pour une approche interculturelle en travail social, théories et pratiques*. Rennes : Presses de l'EHESP.
- Comité de suivi mutiorganisme sur les violences basées sur l'honneur. (2016, octobre). *Journée provinciale Les violences basées sur l'honneur : État des lieux 2016*. Communication donnée aux Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire, Montréal, 20 octobre 2016.
- Conseil du statut de la femme. (2013). *Les crimes d'honneur : de l'indignation à l'action*. Gouvernement du Québec, Québec, 198. Yolande GEADAH, auteure principale. Récupéré de <http://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis-les-crimes-dhonneur-de-lindignation-a-laction.pdf>.
- Crook, Z. (2009). Honor, Shame and Social Status Revisited. *Journal of Biblical Literature*, 128(3), 591-611. Récupéré de <http://jstor.org/stable/25610205>
- De Villers, G. (2006). *Le récit de vie, une démarche autobiographique d'émancipation*. Récupéré de https://www.legrainasbl.org/index.php?option=com_content&view=article&id=139:le-recit-de-vie-une-demarche-autobiographique-demancipation&catid=54:analyses

- Deslauriers, J.-P. et M. Kérisit. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans Poupart *et al.*, Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives, *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.85-111). Boucherville : Gaétan Morin Éditeur.
- Direction de la santé publique de Montréal. (2011) *Les préoccupations et les impacts associés à l'utilisation d'Internet dans les milieux des jeunes d'âge scolaire*. Rapport synthèse. Montréal : Biron, J.-F. et Bourrassa Dansereau, C. Récupéré de https://publications.santemontreal.qc.ca/uploads/tx_asssmpublications/978-2-89673-117-6.pdf
- Dogan, R. (2014). Different Cultural Understandings of Honor That Inspire Killing. *Homicide Studies*, 18(4), 363-388. doi : [10.1177/1088767914526717](https://doi.org/10.1177/1088767914526717)
- Eide, P. J. (2008). Recruiting Participants. Dans *The SAGE Encyclopedia of Qualitative Research Methods*. Thousand Oaks : SAGE Publications, inc. Récupéré de <http://dx.doi.org/10.4135/9781412963909.n374>
- Farver, J. A. M. ; Narang, S. K.; et Bhadha, B. R. (2002). East meets West: Ethnic identity, acculturation, and conflict in Asian Indian families. *Journal of Family Psychology*, 16(3), 338-350. doi : [10.1037//0893-3200.16.3.338](https://doi.org/10.1037//0893-3200.16.3.338)
- Geadah, Y. (2016). Les crimes d'honneur, comprendre pour agir. *Les Cahiers de PV*, 10, 3-9.
- Giguère, B., Lalonde, R. et Lou, E. (2010). Living at the Crossroads of Cultural Worlds : The Experience of Normative Conflicts by Second Generation Immigrant Youth. *Social and Personality Psychology Compass*, 4(1), 14-29. doi : [10.1111/j.1751-9004.2009.00228.x](https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2009.00228.x)
- Gilbert, P., Gilbert, J. et Sanghera, J. (2004). A focus group exploration of the impact of izzat, shame, subordination and entrapment on mental health and service use in South Asian women living in Derby. *Mental Health, Religion & Culture*, 7(2), 109-130. doi: [10.1080/13674670310001602418](https://doi.org/10.1080/13674670310001602418)
- Gill, A. K. et Brah, A. (2014). Interrogating cultural narratives about 'honour'-based violence. *European Journal of Women's Studies*, 21(1), 72-86. doi : [10.1177/1350506813510424](https://doi.org/10.1177/1350506813510424)

- Gill, A. K. (2014). Introduction : “ Honour” and “ Honour” Based Violence : Challenging Common Assumption. *“Honour” Killing & Violence : Theory, Policy and Practice* (1-23). London (UK) : Palgrave MacMillan.
- Gunasinghe, C., Hatch, S. L. et Lawrence, J. (2018). Young Muslim Pakistani Women’s Lived Experiences of Izzat, Mental Health and Well-Being. *Qualitative Health Research* [En ligne], 1-11. doi: [10.1177/1049732318803094](https://doi.org/10.1177/1049732318803094)
- Hancock, A.-M. (2007). When Multiplication Doesn’t Equal Quick Addition : Examining Intersectionality as a Research Paradigm. *Perspectives on Politics*, 5(1), 63-79. Récupéré de <http://w.lgbtfunders.org/commonvision/resources/Examining%20Intersectionality.pdf>
- Handa, A. (1997). *Caught Between Omissions : Exploring « Culture Conflict » Among Second Generation South Asian Women In Canada*. (Thèse de doctorat). Université de Toronto. Récupéré de <http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk2/ftp02/NQ27942.pdf>
- Harper, E. (2012). *Regards sur l’intersectionnalité*. Collection Études et Analyses, 44. Montréal : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Harper, E., Vallée, C. A. et Tomasso, L. (2014). Exploration des besoins et des pratiques prometteuses en lien avec la violence basée sur l’honneur. Québec : Centre social d’aide aux immigrants.
- Inman, A. G. (2006). South Asian Women : Identities and Conflicts. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 12(2), 306-319. Récupéré de https://www.researchgate.net/profile/Arpana_Inman/publication/7062238_South_Asian_women_Identities_and_conflicts/links/5449cfc60cf2ea6541341b32.pdf
- Jayawardena, K. et M. de Alwis (1996). *Embodied Violence : Communalising Women's Sexuality in South Asia*. Zed Books. New Delhi : Kali for Women.
- Jimenez, E. et Cousineau, M.-M. (2015). *Demande de subvention au CRSH*. [document inédit].
- Jimenez, E. et Cousineau, M.-M. (2016a). L’état encore embryonnaire de la recherche sur les violences basées sur l’honneur au Québec et le besoin d’une approche interculturelle pour mieux comprendre et intervenir auprès des victimes. *Les Cahiers de PV – Antenne sur la victimologie*, 10, 11-16.

- Jimenez, E. et Cousineau, M.-M. (2016b). *Intervention interculturelle auprès des victimes des violences basées sur l'honneur (VBH) et leur famille au Québec, Interventions auprès des jeunes en contexte de diversité*. Collège Rosemont, Montréal, 96-99.
- Jimenez, E., Cousineau, M.-M., Tanguay, E.-M. et Arcand, J. (2017). Les violences basées sur l'honneur au Canada et au Québec. Renforcement des lois afin de venir en aide aux victimes. *Criminologie*, 50(2), 145-166. Récupéré de <https://www.erudit.org/fr/revues/crimino/2017-v50-n2-crimino03239/1041702ar.pdf>
- Jiwani, Y. (2005). Walking a Tightrope : The Many Faces of Violence in the Lives of Racialized Immigrant Girls and Young. *Violence against Women, Sage Journals*, 11(7), 846-887. Récupéré de <http://vaw.sagepub.com/content/11/7/846>
- Jiwani, Y., C. Steenbergen et C. Mitchell. (2006). *Girlhood : Redefining the Limits*. Montréal : Black Rose Books.
- Juteau-Lee, D. (1983). La production de l'ethnicité ou la part réelle de l'idéal. *Sociologie et sociétés*, 15(2), p. 39-54. Récupéré de <http://id.erudit.org/iderudit/001376ar>
- Kamateros, M. et S. Nahabedian. (2016). Violence basée sur l'honneur : mythe ou réalité ? *Les Cahiers de PV*, 10, 45-53.
- Korteweg, A. (2012). Understanding Honour Killing and Honour-Related Violence in the Immigration Context: Implications for the Legal Profession and Beyond. *Canadian Criminal Law Review*, 16(2), 135-160. Récupéré de http://www.learningtoendabuse.ca/sites/default/files/korteweg_cclr-understanding-honour-killing.pdf
- Lipiansky, E. M. (2000). Hétérogénéité culturelle, stratégies identitaires, et interculturation paradoxale. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 7(3), 359-373. Récupéré de <http://id.erudit.org/iderudit/1016927ar>
- Meetoo, V. et Mirza, H. S. (2007). "There is nothing 'honourable' about honour killings" : Gender, violence and the limits of multiculturalism. *Women's Studies International Forum*, 30, 187-200. doi : [10.1016/j.wsif.2007.03.001](https://doi.org/10.1016/j.wsif.2007.03.001)

- Mucina, M. K. (2015). Transgressing boundaries of izzat : voices of second-generation Punjabi women surviving and transgressing 'honour' related violence in Canada. (Thèse de doctorat). University of Toronto. Récupéré de https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/69458/3/Mucina_Mandeep_K_201501_PhD_thesis.pdf
- Naidoo, J. C. (2003). South Asian Canadian Women : A Contemporary Portrait. *Psychology and Developing Societies*, 15(1), 51-67. doi : [10.1177/097133360301500104](https://doi.org/10.1177/097133360301500104)
- Neuman, W. L. (2000). *Social Research Methods : Qualitative and Quantitative approaches*. (4^{ième} édition). Boston : Pearson.
- Organisation mondiale de la Santé. (2001). *Putting Women First : Ethical and Safety Recommendations for Research on Domestic Violence Against Women*. OMS, Genève : Suisse. Récupéré de <http://www.who.int/gender/violence/womenfirtseng.pdf>
- Organisation des Nations Unies. (2013). Composition of macro geographical (continental) regions, geographical sub-regions, and selected economic and other groupings. *United Nations Statistics Division*. Récupéré de <http://unstats.un.org/unsd/methods/m49/m49regin.htm>
- Organisation des Nations Unies (2014). *Global violence against women in the name of « Honour »*. Récupéré de http://iheu.org/newsite/wp-content/uploads/2014/03/433_A_HRC_25_NGO_Sub_En_IHEU_Honour.pdf
- Paillé, P. et A. Muchielli (2008). L'analyse thématique. Dans *L'analyse qualitative en sciences humaines* (123-145). Paris : Armand Colin.
- Papp, A. (2010). Culturally Driven Violence Against Women. *Frontier Centre for Public Policy Series*, (92), 1-19. Récupéré de <https://www.fcpp.org/files/1/Culturally-Driven%20Violence%20Against%20Women.pdf>
- Pirès, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans Poupart *et al.*, Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.113-169). Boucherville : Gaétan Morin Editeur.

- Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L. H., Laperrière, A., Mayer, R. et Pirès, A. (1997). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville : Gaétan Morin Éditeur.
- Pitt-Rivers, J. (1965). Honour and social status. Dans J.G. Peristiany (éd.), *Honour and Shame : The Values of Mediterranean Society* (p. 21-77). Londres : Weidenfeld and Nicolson.
- Pfeiffer, J. W. et Jones, J. E. (1977). La résolution de conflits entre personnes. Dans Pfeiffer, J. W. et Jones, J. E., *Formation aux relations humaines* (p.80-84). Strasbourg : Euro-Training.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans Poupart *et al.*. Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p.173-209). Boucherville : Gaétan Morin Éditeur.
- Quivy, R. et Van Campenhoudt, L. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales (4e éd.)*. Paris : Dunod.
- Rajiva, M. (2004). *Racing Through Adolescence : Becoming and Belonging in the Narratives of Second Generation South Asian Girls*. (Thèse de doctorat). Carleton University. Récupéré de <https://curve.carleton.ca/b544f071-e326-419f-a077-c8a2960df931>
- Reddy, R. (2008). Gender, Culture and the Law : Approaches to 'Honour Crimes' in the UK. *Feminist Legal Studies*, 16(3), 305-321. doi : [10.1007/s10691-008-9098-x](https://doi.org/10.1007/s10691-008-9098-x)
- Riessman, C. K. (2008). Narrative Analysis. Dans *The SAGE Encyclopedia of Qualitative Research Methods*. Thousand Oaks : SAGE Publications, Inc. doi : [10.4135/9781412963909.n273](https://doi.org/10.4135/9781412963909.n273)
- Samuel, L. (2010). Mating, Dating and Marriage : Intergenerational Cultural Retention and the Construction of Diasporic Identities among South Asian Immigrants in Canada. *Journal of Intercultural Studies*, 31(1), 95-110. doi : [10.1080/07256860903477712](https://doi.org/10.1080/07256860903477712)
- Savoie-Zajc, L. (2009). « L'entrevue semi-dirigée ». Dans Gauthier, B. (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (p.337-360). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

- Schlytter, A. et Linell, H. (2010). Girls with honor-related problem in a comparative perspective. *International Journal of Social Welfare*, 19(2), 152-161. doi : [10.1111/j.1468-2397.2009.00651.x](https://doi.org/10.1111/j.1468-2397.2009.00651.x)
- Sedem, M et Ferrer-Wreder, L. (2014). Fear of the Loss of Honor : Implications of Honor-Based Violence for the Development of Youth and Their Families. *Child & Youth Care Forum*, 44(2), 225-237. doi : [10.1007/s10566-014-9279-5](https://doi.org/10.1007/s10566-014-9279-5)
- Segal, U. A. (1991). Cultural Variables in Asian Indian Families. *Families in society : the journal of contemporary human services*, 72(4), 233-241. Récupéré de https://www.researchgate.net/publication/232557528_Cultural_Variables_in_Asian_Indian_Families
- Sen, P. (2005). “Crimes of honour” : Value and meaning. Dans L. Welchman et S. Hossain, *“Honour” : Crimes, paradigms and violence against women* (p. 42-63). Londres : Zed Books.
- Senay, M.-H. (2016). L'honneur qui tue ! *Les Cahiers de PV*, 10, 18-22.
- Shariff, A. (2009). Ethnic Identity and Parenting Stress in South Asian Families : Implications for a Culturally Sensitive Counselling. *Revue canadienne de counseling*, 43(1), 35-46. Récupéré de <http://cjc-rcc.ucalgary.ca/cjc/index.php/rcc/article/view/528/132>
- Statistique Canada. (2016). La violence familiale au Canada : un profil statistique, *Le Quotidien*. Récupéré de <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/160121/dq160121b-fra.pdf>
- Sundar, P. (2008) To “Brown It Up” or to “Bring Down The Brown” : Identity and Strategy in Second-Generation, South Asian-Canadian Youth. *Journal of Ethnic & Cultural Diversity in Social Work*, 17(3). doi : [10.1080/15313200802258166](https://doi.org/10.1080/15313200802258166)
- Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI) (2014). [s.d.] *Violences basées sur l'« honneur » : Comprendre et agir*. [Brochure] Montréal : Nadia Metidji et Yasmina Chouakri.
- Triandis, H. C. (2001). Individualism-collectivism and personality. *Journal of personality*, 69(6), 907-924. doi : [10.1111/1467-6494.696169](https://doi.org/10.1111/1467-6494.696169)
- Trudel, L., Simard, C. et N. Vonarx. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire ? *Recherches qualitatives, hors-série* (5), 38-45.

Récupéré de http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v5/trudel.pdf

Vandello, J. A. et Cohen, D. (2003). Male Honor and Female Fidelity : Implicit Cultural Scripts That Perpetuate Domestic Violence. *Journal of personality and social psychology*, 84(5), 997-1010. doi : [10.1037/0022-3514.84.5.997](https://doi.org/10.1037/0022-3514.84.5.997)

Withaeckx, S. et Coene, G. (2014). “Glad to have Honour” : continuity and change in minority women’s lived experience of honour. *Journal of Gender Studies*, 23(4), 376-390. doi : [10.1080/09589236.2013.785940](https://doi.org/10.1080/09589236.2013.785940)